

# Seducing Cinderella

L'art de  
la séduction  
à un prix...



Éditions J'ai lu

GINA L. MAXWELL

# Seducing Cinderella

L'art de  
la séduction  
à un prix...



Éditions J'ai lu

GINA L. MAXWELL

GINA L.  
MAXWELL

Seducing  
Cinderella

*Traduit de l'anglais (États-  
Unis)*  
*par Agathe Nabet*



Maxwell Gina L.

# Seducing Cinderella

Flammarion

Maison d'édition : J'ai Lu

Agathe Nabet

© Éditions J'ai lu, 2013

Dépôt légal : mars 2013

ISBN numérique : 9782290073605

ISBN du pdf web : 9782290073612

Le livre a été imprimé sous les références :

ISBN : 9782290070857

Ouvrage composé et converti par [Nord Compo](#)

**Présentation de  
l'éditeur :**  
Beau, altruiste,  
intelligent, le Dr  
Stephen Mann  
est l'homme  
idéal... selon  
Lucie Miller,



kiné à l'hôpital.  
Or Stephen n'a  
que faire d'elle.  
Jusqu'à ce que  
Reid Andrews  
s'en mêle.

Sportif de haut  
niveau, blessé à  
l'épaule, Reid a  
besoin d'une  
rééducation  
express s'il veut  
pouvoir  
remonter sur le  
ring dans  
quelques  
semaines. Qui  
d'autre que

Lucie Miller, la  
petite soeur de  
son meilleur  
ami, pourrait  
l'aider ? Reid  
lui propose un  
marché : Lucie  
se consacre  
entièrement à le  
soigner, en  
échange de quoi  
il l'initie à l'art  
de la séduction.  
Reid a deux  
mois devant lui.  
Deux mois pour  
faire de Lucie  
une déesse de

volupté. Qui sait  
s'il ne se  
prendra pas lui-  
même à son  
propre jeu ?

Photographie de  
couverture : ©  
Ben Richardson  
/ Éditions J'ai lu

Seducing  
Cinderella,  
son  
premier  
livre, a  
rencontré  
un grand  
succès



auprès du  
public et  
figure sur  
les listes  
des  
meilleures  
ventes du  
New York  
Times.

*À mon mari,  
qui a supporté au fil des ans  
ma tendance  
à passer d'une obsession à  
une autre  
jusqu'à ce que je découvre  
enfin  
CE QUE J'ÉTAIS DESTINÉE  
À FAIRE.  
Merci de ne pas avoir sauté en  
marche, mon amour.*



# 1

Lucie Miller ne se donna pas la peine de lever les yeux quand on frappa à la porte de son bureau. Son patient était en avance pour sa rééducation, et elle n'avait pas fini de compléter le dossier du précédent. Elle remonta ses lunettes sur son nez. Il n'aurait qu'à patienter dans le couloir jusqu'à l'heure de son rendez-vous...

On frappa à nouveau, de façon légèrement plus insistante, et, comme

toujours, sa résolution à faire passer ses propres désirs avant ceux des autres s'évanouit.

— Entrez, fit-elle en laissant tomber son stylo sur la pile de papiers devant elle.

Une tête aux cheveux bruns impeccablement coiffés apparut dans l'entrebâillement de la porte.

— Je ne te dérange pas, j'espère...

Quand elle entendit la voix de velours du docteur Stephen Mann, le directeur du département de la médecine sportive et le célibataire le plus en vue du centre médical du Nevada, son traître de cœur se mit à battre la chamade. En une fraction de seconde, Lucie passa en revue les moindres détails de son

apparence et dressa le bilan habituel : elle était quelconque et mal coiffée. Elle réprima un soupir et l'envie pressante d'arranger ses cheveux, pour offrir au docteur Mann son plus gracieux sourire.

— Pas du tout. Ne me dis pas que j'ai encore oublié une réunion...

— Non, pas aujourd'hui, la rassura-t-il avec un sourire qui révélait ses fossettes.

Il se retourna pour fermer la porte derrière lui, et Lucie sentit les battements de son cœur s'accélérer. En tant que chirurgien orthopédique, Stephen était régulièrement amené à passer dans son petit bureau du service de rééducation pour l'entretenir des progrès de leurs patients mutuels. Or

c'était bien la première fois qu'il prenait la peine de refermer la porte.

La jeune femme s'intima l'ordre de ne tirer aucune conclusion hâtive et lui fit signe de s'asseoir.

L'embarras se peignit sur les traits du séduisant docteur quand il baissa les yeux sur l'unique chaise, encombrée de dossiers, de journaux et de revues médicales. Lucie vira au rouge vif et s'empessa de contourner son bureau.

— Oh, je suis vraiment désolée. Attends, laisse-moi faire un peu...

— C'est bon, ce n'est pas la peine de...

— Si, si, j'insiste, répliqua-t-elle en soulevant la montagne de paperasses.

Elle pivota sur elle-même et

parcourut la pièce du regard, cherchant un endroit où déposer son fardeau. Des piles semblables à celle qu'elle tenait s'alignaient le long des murs, sur son bureau et jusque devant les armoires contenant les dossiers. Vaincue, elle plaça les documents sur son propre siège et reporta son attention sur son visiteur. Bon sang, comment faisaient les autres femmes pour être aussi ordonnées et organisées ? Toutes celles que Stephen invitait à dîner...

— Alors, qu'est-ce qui t'amène dans les bas-fonds de l'hôpital aujourd'hui ?

Il s'éclaircit la gorge et gigota sur son siège, visiblement mal à l'aise. En temps normal, il semblait toujours parfaitement sûr de lui, ce qui mettait en

émoi toutes les femmes sur son passage. Son assurance, son physique irréprochable, son charme naturel, son sourire ravageur... Stephen Mann incarnait la quintessence du docteur canon.

— Le bal annuel de l'hôpital va avoir lieu d'ici à deux mois, commençait-il. Pour un homme, ce n'est pas très compliqué, il suffit de louer un smoking et le tour est joué, mais j'ai bien conscience que pour une femme, c'est un véritable parcours du combattant. Il faut trouver la robe qui convient et programmer toutes sortes de rendez-vous chez le coiffeur, l'esthéticienne et Dieu sait quoi encore...

Lucie sentit sa gorge se nouer et,

machinalement, se mit à tripoter son collier. L'heure avait enfin sonné. Depuis le temps qu'ils travaillaient ensemble, après toutes ces soirées à parler boulot, à faire des heures supplémentaires et à partager des plats chinois. Leurs affinités intellectuelles étaient évidentes, et leur obsession à soigner les patients les liait plus que n'importe quoi d'autre. Lucie aimait Stephen depuis des années, mais ce dernier ne lui avait encore jamais fait la moindre avance. Il préférait sortir avec d'élégantes femmes d'affaires rencontrées aux happy hours du *Club Caliente*, un peu plus bas dans la rue.

Cette fois, il était venu la trouver. Dans son bureau. Pour lui parler du bal

caritatif annuel. Mon Dieu, faites qu'elle ne s'évanouisse pas.

Lucie inspira profondément et s'efforça de prendre un ton détaché :

— Essaierais-tu de me demander quelque chose, Stephen ?

Pff ! Même à ses propres oreilles, cela sonnait pitoyablement faux.

Le médecin se passa la main sur la nuque et lui décocha le plus adorable des regards embarrassés.

— Heu... oui. Je crains de m'y prendre assez mal, d'ailleurs.

— Non, non, tu t'y prends très bien !

*Tu es trop enthousiaste, bon sang de bonsoir !*

— J'aurais dû t'en parler plus tôt. J'étais sur le point de le faire quand je

t'ai croisée au *Club Caliente* le mois dernier, mais quand j'ai trouvé le courage de le faire, tu étais déjà partie. J'ai attendu de te revoir là-bas, parce que je trouvais qu'aborder cette question au bureau était déplacé, tu comprends ?

Lucie se remémora la seule et unique fois où elle avait osé mettre un pied dans cet endroit bondé et hors de prix. Vanessa McGregor, sa meilleure amie, avocate de son métier, venait de gagner un procès particulièrement difficile et avait voulu fêter l'événement. Au lieu de se rendre chez *Fritz*, leur bar habituel, elle avait convaincu Lucie de la retrouver au *Caliente*. Elles n'y étaient pas restées plus d'une heure. Malgré la clientèle très country club, on

se croyait à une soirée d'étudiants dopés aux stéroïdes. Elles avaient fini la soirée chez *Fritz* à descendre des demis et à jouer aux fléchettes.

— Aucun souci, lui assura Lucie. Ici, la seule personne qui pourrait nous entendre, c'est le patient qui court sur le tapis à côté, et la porte est fermée. Et quand bien même elle serait ouverte, il porte un appareil auditif qu'il oublie presque toujours d'activer. Alors le risque qu'il nous entende par-dessus le bruit de la machi...

— Lucie.

— Excuse-moi. Qu'est-ce que tu disais ?

*Oh, là, là, veux-tu bien te taire à la fin ? Tu babilles comme une imbécile !*

Stephen Mann prit une profonde inspiration, comme s'il s'apprêtait à se jeter dans le vide du toit de l'hôpital.

— J'essayais de te demander le numéro de téléphone de ton amie.

— De... qui ça ?

— De la fille qui était avec toi ce soir-là. Mais elle sort peut-être déjà avec quelqu'un ?

— Vanessa ?

Lucie mit plusieurs secondes à comprendre que la conversation ne prenait pas du tout le tour escompté.

— Heu, non, elle ne sort avec personne...

Stephen se relâcha et se leva, un grand sourire aux lèvres.

— Parfait ! Je peux avoir son

numéro ? J'aime mieux ne pas m'y prendre à la dernière minute pour l'inviter. Et puis j'aimerais bien sortir avec elle une fois ou deux avant le grand soir, histoire d'apprendre à se connaître un peu mieux. C'est délicat d'avoir une vraie conversation au bal annuel, il y a toujours quelqu'un pour venir te parler boutique. Lucie ? Tu m'écoutes ?

— Quoi ? Non. Je veux dire, oui, je t'écoute. Et oui, tu as raison, ce n'est pas l'endroit où l'on peut espérer engager une vraie conversation.

Lucie baissa les yeux sur son bureau en pagaille. Vanessa aurait eu une attaque si elle avait vu cela. Elle était du genre hyper organisée, maîtrisait toujours tout, n'avait jamais la moindre

mèche rebelle ni ne se laissait déborder par ses émotions. Elle était aussi et surtout superbe. Bref, elle était tout à fait le genre de femme susceptible de plaire à Stephen Mann. Tout à fait le genre de femme que Lucie n'était pas.

— Et donc... tu veux bien me donner son numéro ? À moins que tu ne souhaites jouer le rôle de la copine protectrice et que tu veuilles connaître mes intentions à son égard ? la taquina-t-il. Tu vas peut-être me demander ce qui me fait croire que je suis assez bien pour elle ou quelque chose du genre ?

Lucie fut incapable de réprimer un demi-sourire.

— Comme si tu pouvais ne pas être assez bien pour qui que ce soit, Stephen.

Tu es beau, charmant, intelligent *et* médecin. Je me demande qui pourrait trouver cela insuffisant.

— Le gendre idéal, quoi, répondit-il avec un clin d'œil. N'oublie pas de répéter cela à Vanessa quand elle t'annoncera que je l'ai appelée. Au cas où tu aurais la gentillesse de me donner son numéro...

— Oh ! Bien sûr, désolée. Heu...

Elle chercha du regard son bloc de Post-it. Elle savait qu'elle l'avait posé quelque part... Si elle parvenait à rassembler ses esprits ne serait-ce qu'une seconde, elle saurait précisément où, mais elle venait de subir une lobotomie frontale et son cerveau refusait de fonctionner.

Elle abandonna la partie, ramassa un stylo, prit la main de Stephen et y inscrivit le numéro de son amie. Puis elle se laissa aller à faire quelque chose d'idiot. Elle ajouta un point d'exclamation et appuya « accidentellement » si fort sur le point qu'elle faillit bien lui perforer la paume.

— Voilà. C'est fait. Maintenant, si tu veux bien m'excuser, j'attends un nouveau patient qui va arriver d'une minute à l'autre.

— Dans ce cas, je me sauve. Merci, Lucie, dit-il en ouvrant la porte. Je te revaudrai ça, ajouta-t-il en se retournant vers elle.

— Je saurai m'en souvenir, docteur, répliqua-t-elle en plaquant sur ses lèvres

ce qui pouvait passer pour un sourire – à condition de ne pas y regarder de trop près.

Dès que la porte se referma, elle se laissa tomber sur son siège sans même prendre la peine de retirer la pile de papiers qui s’y trouvait.

Ce n’était pas nouveau. Passer inaperçue était l’une de ses spécialités. Depuis le temps, elle aurait dû être immunisée contre l’immanquable douleur qui accompagne ce genre de situation. Ce n’était pas la première fois qu’un type qui lui plaisait s’intéressait à l’une de ses amies. Mais cela faisait quand même mal. Atrociement mal.

Inutile de se leurrer, le docteur Mann ne s’intéresserait jamais à elle.

Une part d'elle-même – son côté réaliste –, lui souffla que c'était sans importance ; elle finirait bien par rencontrer quelqu'un avec qui ça collerait. Mais son côté idéaliste compliqua les choses et elle vit très nettement ce que lui réservait l'avenir. Alors, elle fondit en larmes.

## 2

— Je cherche le département  
« Rééducation ».

*Où un crétin arrogant me fera faire  
des exercices conçus pour un bébé de  
deux ans...*

Dire que Reid Andrews était d'une humeur massacrate aurait relevé de l'euphémisme. Il parvint toutefois à s'abstenir de houspiller la réceptionniste de l'hôpital, écouta patiemment ses explications et la remercia.

Plus il approchait de sa destination plus il était crispé. Il n'aurait pas dû se trouver là. Il aurait dû repartir à Las Vegas pour travailler sur sa blessure avec son coach et le médecin de l'équipe. Et non à Sparks – ou plutôt Reno –, dans le Nevada, qui se situait bien trop près de sa ville natale de Sun Valley. Il allait devoir collaborer avec quelqu'un qui ignorait tout du sport qu'il pratiquait et qui ne comprendrait pas à quel point il lui tardait de remonter sur le ring pour récupérer son titre de champion.

Reid pratiquait la lutte depuis toujours. La lutte dans le cadre du sport qu'il aimait par-dessus tout : les Arts Martiaux Mixtes – ou AMM. Il avait

bataillé des années durant pour conquérir son titre de champion et avait continué à batailler plus dur encore par la suite pour le conserver. Quinze ans après sa consécration, il était le plus riche des lutteurs de sa catégorie au sein de l'UFC, avec un palmarès de trente-quatre victoires et trois défaites, et il avait des millions de fans. Mais tout cela était désormais sans importance. S'il ne se remettait pas de sa blessure à temps pour le match de championnat, sa carrière serait définitivement terminée.

Un médecin qui parlait au téléphone portable tout en consultant le bipeur à sa ceinture le heurta au détour d'un couloir. Il ne prit même pas la peine de s'excuser et poursuivit son chemin comme si de

rien n'était. Reid serra les dents, porta la main à son épaule droite et attendit que la douleur se dissipe. Il suffisait d'un petit choc de rien du tout pour le faire souffrir atrocement.

Sa blessure était la pire que puisse subir un lutteur : une rupture de la coiffe des rotateurs. Et pour ajouter l'insulte à l'injure, elle n'était même pas survenue au cours d'un combat. Il s'était fait cela pendant son entraînement. À trente-quatre ans, il avait pratiquement atteint l'âge de la retraite dans sa discipline et faisait d'autant plus figure de vétéran qu'il avait commencé sa carrière très jeune. Et, une blessure après l'autre, son corps commençait à refléter cet état de fait.

Il s'écarta pour laisser passer une vieille dame qui avançait à l'allure d'un escargot et maudit Butch, son entraîneur, de l'avoir envoyé ici.

Peu de temps après son opération de l'épaule, le médecin sportif de son équipe avait été appelé au chevet de son père malade. Scotty ne serait pas de retour avant deux mois, et comme Reid était le seul blessé de l'équipe, Butch l'avait adressé à un thérapeute local. Reid n'avait pas tardé à comprendre que s'il continuait avec ce type, il ne remonterait pas sur le ring avant ses cinquante ans. Il avait donc décidé de prendre sa rééducation en main.

Malheureusement, Butch avait eu vent de son initiative et lui avait passé

un savon pour ne pas avoir écouté les conseils du thérapeute. Reid ne comprenait pas ce que signifiait « Y aller doucement ». Les principes auxquels il obéissait tournaient plutôt autour de « Donne tout, sinon tu n'arriveras jamais à rien » ou « Si tu n'es pas venu pour gagner, tu aurais mieux fait de rester chez toi ». Le genre de devises dont on l'avait assené des années durant.

Il refusait d'envisager le fait de ne pouvoir se battre dans deux mois, car cela signifiait qu'il perdrait son titre à tout jamais. Dans sa discipline, on voyait chaque année débarquer de nouveaux lutteurs, plus jeunes et plus forts, et la compétition devenait

particulièrement difficile pour les vétérans. C'était justement pour cela que Reid s'entraînait comme un dingue. Il y aurait toujours un type qui rêvait de lui voler son titre et qui ne ménagerait pas ses efforts pour y parvenir. L'ultimatum que lui avait donné Butch l'avait mis hors de lui : « Si tu ne suis pas correctement ta rééducation, j'annule le combat. »

Quel chieur !

Mais bon, il allait faire plaisir à son coach et se plier à sa volonté. Ce qui ne voulait pas dire qu'il ne continuerait pas en parallèle ses entraînements habituels. Il n'avait pas de temps à perdre. Il devait regagner Las Vegas au plus vite et réclamer son dû.

Reid franchit une porte à double battant et pénétra dans une grande pièce qui ressemblait à un gymnase. Tapis de course, vélos d'appartement, bancs d'haltères et ballons d'exercice. Pas la moindre cage de combat. Pas de tatami. Pas de sacs de sable. Il aperçut en revanche un papy d'au moins quatre-vingts balais sur un tapis de course. Il marchait si lentement qu'il donnait l'impression d'être immobile.

— Ça promet, marmonna-t-il en s'approchant de la porte entrouverte sur laquelle était inscrit le nom de son thérapeute – Lucinda Miller.

Il leva la main dans l'intention de toquer mais il interrompit son geste quand il entendit renifler la jeune femme

brune assise derrière le bureau, tête baissée. Du moins, estima-t-il qu'il s'agissait d'un bureau – difficile de déceler ce qui se trouvait sous les piles de dossiers et de papiers...

Reid s'éclaircit la gorge.

— Excusez-moi, je vous dérange, peut-être ?

La femme fit pivoter sa chaise, se retrouvant dos à lui, et heurta si violemment son genou contre un placard qu'elle laissa échapper un juron qu'elle ne devait pas souvent prononcer devant témoins. Bien qu'il n'ait pas encore vu son visage, Reid ne put s'empêcher de trouver sa maladresse parfaitement adorable. Mais quand elle attrapa un Kleenex pour se moucher bruyamment, il

se souvint qu'elle traversait une phase de vulnérabilité.

— Je peux revenir plus tard...

— Non, non, répondit-elle en agitant la main sans se retourner. Allez vous asseoir à côté, je vous rejoins tout de suite.

Reid se dit qu'il préférerait cela. Il avait horreur de voir une femme pleurer, et si consoler un ami le mettait toujours mal à l'aise, il ne s'imaginait pas du tout en train de réconforter une parfaite inconnue. Dans la pièce attenante au cabinet, il cala sa hanche contre la table d'examen et fit machinalement craquer les articulations de ses doigts tandis qu'il patientait. Lucinda Miller le rejoignit une minute après, le regard rivé

sur les documents qu'elle tenait à la main.

— Je vous prie de m'excuser, fit-elle. Je consulte votre dossier et je suis à vous.

— Prenez votre temps, répondit-il.

Sa voix lui parut étrangement familière.

— Très bien, monsieur Johnson, dit-elle en levant les yeux. Voyons voir cette...

Leurs regards se croisèrent et ils s'immobilisèrent.

— Lucie ?

— Reid ?

Cela faisait au moins six ou sept ans qu'il n'avait pas revu la petite sœur de son meilleur ami. Avec son visage

bouffi par les larmes et ses yeux rougis, il n'aurait pas été certain de la reconnaître. Mais la tache de rousseur en forme de cœur qui ornait le coin de son œil gauche l'avait trahie. On l'apercevait à peine derrière les grosses montures de ses lunettes rectangulaires.

— Oh, mon Dieu, lâcha-t-elle en le prenant par la taille.

Cela faisait bien longtemps qu'il n'avait pas croisé un natif de Sun Valley et, en dehors du frère de Lucie, cette dernière était bien la seule qu'il avait eu envie de revoir. Il la serra dans ses bras et le parfum aux notes fleuries et printanières de sa chevelure, si différentes des essences lourdes et entêtantes qu'il avait l'habitude de sentir

sur les femmes, effleura agréablement ses narines.

Lucie s'écarta de lui, s'assit sur un tabouret et mit ses cheveux derrière ses oreilles.

— Je n'en reviens pas que ce soit toi. Mais..., ajouta-t-elle en fronçant les sourcils, pourquoi ton dossier a-t-il été établi au nom de Randy Johnson ?

Le nom ridicule dont il se servait pour préserver son anonymat le fit glousser.

— C'est un pseudo. Et puis, ajouta-t-il avec un sourire taquin dans l'espoir de l'égayer, tu te souviens du surnom dont avait écopé le vrai Randy Johnson, le joueur de base-ball, non ? The Big Unit. C'est tout moi, ça.

Elle fronça les sourcils, puis comprit le sous-entendu. Ses joues s'empourprèrent et elle écarquilla les yeux.

— Reid !

Ce fut plus fort que lui, il éclata de rire. Son expression choquée était trop comique.

— Allons, Lu, tu ne me feras pas croire que tu es toujours aussi innocente après toutes ces années.

— Mon innocence ne te regarde pas, Andrews, rétorqua-t-elle. Et si tu t'avises de m'appeler Lu devant une tierce personne, je n'hésiterai pas à te planter mon stylo dans le cou. Te voilà prévenu.

Reid leva les mains devant lui,

feignant de se rendre.

— Message reçu, *Lu*.

Elle leva les yeux au ciel mais il enchaîna sans lui laisser le temps de se fâcher.

— Puisqu'on en est à parler de noms, comment se fait-il que tu t'appelles Lucinda Miller ? Tu ne portes pas d'alliance. Tu fais partie du programme de protection des témoins ou quelque chose dans le genre ?

Lucie détourna les yeux et rajusta le badge épinglé à sa blouse.

— Non, je me suis mariée quand j'étais étudiante. Jackson ne t'en a probablement pas parlé parce qu'il n'y a pas eu de cérémonie en grande pompe et que ça n'a pas duré.

Elle s'éclaircit la gorge et lui sourit tristement.

— Tu sais ce que c'est, ajouta-t-elle. Un caprice de jeunesse, comme on dit. Je n'ai jamais repris mon nom de jeune fille, mais j'ai conservé les mêmes initiales. C'est l'essentiel, pas vrai ?

L'effort qu'elle faisait pour dissimuler ses émotions rappela à Reid qu'il venait de la surprendre en larmes. Quelque chose ou quelqu'un lui avait fait de la peine, et son instinct protecteur se réveilla aussitôt. Lucie n'était pas n'importe qui. Reid avait grandi au côté de son frère, Jackson Maris, et elle avait toujours traîné dans leurs pattes. Jackson était lui aussi un lutteur de l'UFC et, comme il s'entraînait à Hawaï avec son

équipe, il ne pouvait pas veiller sur sa sœur. Il incombait donc à Reid de le remplacer. Une tâche dont il s'acquitterait avec grand plaisir.

— Pourquoi pleurais-tu, Lucie ?

— Oh, pour rien, répondit-elle avec un geste évasif. Je souffre d'allergies chroniques qui font de moi une vraie fontaine, c'est tout.

Il ricana.

— Tu vois, c'est pour cela que Jackson ne voulait jamais que tu nous accompagnes quand on voulait braver les interdits. Tu ne sais pas mentir et tu n'aurais pas résisté plus de cinq secondes à un interrogatoire parental.

— À chacun ses défauts, répliqua-t-elle en calant les poings sur ses hanches.

D'après ton entraîneur, tu es un patient épouvantable. Alors si tu ne veux pas perdre cette séance en bavardage stérile, tu ferais mieux de me laisser t'examiner.

Reid savait reconnaître un mur de briques quand il s'en dressait un devant lui. Lucie n'avait pas envie de s'ouvrir... pour le moment. Il trouverait bien le moyen de la faire parler.

— Bien, Lucie, dit-il en faisant passer son tee-shirt par-dessus sa tête, prenant soin de ne pas trop remuer le bras droit.

— Tu as fait beaucoup de rééducation depuis ton opération ?

— Normalement, je dirais. Une séance par jour environ. Mais comme cela ne suffisait pas, je m'entraînais en

parallèle.

Elle s'immobilisa et haussa les sourcils.

— Bref, tu en as trop fait. C'est contre-productif pour ta convalescence.

— Trop fait, trop fait... Question de point de vue. C'est très subjectif, ce genre de jugement.

— Absolument pas, Reid. La limite est très simple : dès que tu en fais plus que ce que te conseille ton thérapeute, tu en fais trop. Si tu veux que je t'aide, tu devras faire *exactement* ce que je te dirai. Si tu arrives à respecter cela, je te garantis que tu seras rétabli d'ici à quatre mois.

— Quoi ? Butch ne t'a pas prévenue que mon prochain match a lieu dans deux

mois ? Je dois participer à ce combat, Lucie. Diaz m'a raflé ma ceinture de champion et je compte bien la récupérer.

— C'est de la folie, Reid, lui assura-t-elle en secouant la tête. Même si je te consacrais tout le temps dont je dispose, tu ne serais jamais prêt pour combattre si tôt.

— N'importe quoi ! Tu dis ça en tant que professionnelle de santé mais tu sais très bien que tout dépend de la personne. Je ne suis pas comme tes patients habituels. Je ne suis pas un éclopé lambda qui s'efforce de redevenir normal. Je suis un athlète de compétition et je me suis remis de plus de blessures au cours des quinze dernières années que la plupart de tes

patients réunis.

— Laisse-moi donc t'examiner, Superman, soupira-t-elle. Installe-toi.

Reid se hissa sur la table et fit de son mieux pour ne pas se crisper à l'idée de se faire manipuler l'épaule. Il supportait la douleur mais il savait très bien qu'un simple examen l'obligerait à serrer les dents.

— Lève le bras sur le côté et essaie de le maintenir en position pendant que je le pousse vers le bas.

Reid ne tint que quelques secondes avant de le laisser retomber en étouffant un juron. Lucie fit mine de ne pas s'en apercevoir et lui fit subir d'autres tests, au cours desquels Reid réussit à réprimer héroïquement son humeur.

— Bien, un petit dernier, Reid. Pose ta main sur ton ventre et essaie de la maintenir en place pendant que je la tire.

Il serra les dents et son poing gauche, essayant de penser à autre chose qu'à la douleur atroce qu'il ressentait dans l'épaule. Pire encore que la douleur, se sentir aussi faible et être incapable de le dissimuler lui était insupportable.

— Parfait, tu peux te détendre.

Lucie lui tourna le dos pour écrire quelque chose dans son carnet.

— Sur une échelle allant de un à dix, dit-elle en se retournant vers lui – dix étant la douleur maximale –, comment te sens-tu en ce moment ?

— À quatre. Peut-être même à trois.

Elle haussa un sourcil et croisa les bras.

— Épargne-moi ton attitude de macho, Andrews. Je ne suis pas là pour défier ta virilité. Si tu veux que je fasse correctement mon travail, tu me dois une franchise absolue.

Il la gratifia du plus noir de ses regards, un de ceux qui faisaient hésiter des lutteurs deux fois plus imposants qu'elle. Lucie ne cilla même pas.

— D'accord, disons plutôt six. Mais certains jours sont moins pénibles que d'autres.

— Ne t'inquiète pas, c'est normal. Allonge-toi à plat ventre, je veux encore vérifier deux ou trois trucs.

— On t'a déjà dit que tu étais

devenue affreusement autoritaire ? la taquina-t-il.

Sa pique ne l'atteignit même pas, et il fut un peu déçu. Il s'allongea sur la table, replia le bras gauche pour y nicher sa tête et ferma les yeux quand elle entreprit de l'examiner.

Ses doigts effleuraient délicatement les muscles de son épaule. Reid n'avait pas la moindre idée de ce qu'elle cherchait mais il souhaita qu'elle mette longtemps à le trouver. Son toucher était mille fois plus agréable que tous ceux auxquels il était habitué. Évidemment, les mains de Scotty n'étaient pas aussi douces que les siennes, mais il y avait autre chose... Lucie ne s'y prenait pas comme s'il était un lutteur tout en

muscles qui en a vu bien d'autres. Non, elle le palpait comme s'il était un homme ayant besoin d'un massage après une rude journée.

Elle renifla discrètement, et il se demanda à nouveau ce qui l'avait mise dans un tel état. Il avait été comme un second frère pour elle pendant des années et il s'inquiétait à l'idée qu'elle puisse avoir des ennuis.

— Aïe ! Bon sang !

— Désolée.

— C'est cela, oui, répliqua-t-il sèchement. Je suis sûr que tu te venges parce que tu m'en veux d'avoir criblé de fléchettes ton lapin en peluche !

Il ne pouvait pas voir son visage, mais un sourire transparaisait dans sa

voix quand elle lui répondit :

— J'avais complètement oublié cet incident. Jackson a été privé de sortie pendant trois jours et ma mère a dû recoudre tous les petits trous. Elle m'a dit que mon lapin était un héros de guerre et qu'un chirurgien devait l'opérer avant que le président des États-Unis en personne lui remette une médaille.

— Ta mère avait l'art de raconter des histoires merveilleuses. Quand on était petits, Jackson et moi on pouvait compter sur elle pour nous fournir tous les renseignements dont on avait besoin pour nos prétendues missions.

— C'est vrai, maman était très douée pour les histoires. Celles qu'elle

me racontait pour m'endormir me manquent énormément.

Les parents de Lucie étaient morts dans un accident de voiture alors qu'elle n'avait que treize ans, l'été suivant la réussite au bac de Reid et Jackson. Jackson avait choisi de s'occuper de sa sœur plutôt que de la confier à un membre de la famille, ce qui expliquait son retard de carrière dans les Arts Martiaux Mixtes, en comparaison avec Reid. Son motif était plus qu'honorable, et il s'était très bien occupé de Lucie.

— C'est à cause d'un mec, c'est ça ? demanda Reid brusquement.

À cet instant précis, la lumière se fit dans son esprit.

Les mains de Lucie

s'immobilisèrent. Reid avait obtenu la réponse à sa question.

— Ça fait mal quand j'appuie là ?

Une sensation de vive colère contre la gent masculine, qu'il n'avait encore jamais éprouvée, s'empara alors de lui. Et le démangeait. Il n'en serait débarrassé qu'en sachant contre qui la diriger. Il se souleva sur son bras gauche et pivota sur le côté, de façon à lui faire face.

— Qu'est-ce que tu fais ? Je n'ai pas fini de t'examiner, Reid.

— Je ne bougerai pas tant que tu ne me diras pas qui c'est et ce qu'il t'a fait, gronda-t-il.

— Reid...

— Donnant-donnant, Lucie. Si tu me

dis qui t'a fait pleurer, je te promets de ne pas chercher à le découvrir par moi-même pour lui faire avaler toutes ses dents. Quel est le type qui t'a rendue triste ?

Il regretta presque d'avoir proféré cette menace quand il la vit blêmir, or c'était la seule façon de l'amener à se confier.

— Allez, on change de place. Grimpe sur la table, dit-il en se laissant glisser sur le sol.

Lucie ouvrit la bouche mais il plissa les yeux pour lui faire savoir qu'il ne plaisantait pas. Avec un soupir résigné, elle lui obéit à contrecœur.

— Voilà, maintenant, c'est toi la patiente, fit-il en plaçant ses mains de

part et d'autre de ses hanches, malgré la douleur dans son épaule. Alors, mademoiselle Miller, commença-t-il en plongeant son regard au fond de ses yeux gris pâle, dites-moi où vous avez mal.

\*

Lucie n'arrivait toujours pas à croire que Reid se trouvait dans son cabinet. Quand elle était petite, elle suivait son frère partout, rien que pour profiter d'être avec Reid. Et à son grand désespoir, celui-ci avait toujours joué les grands frères, et Lucie avait fini par se faire une raison.

Elle avait à présent du mal à détourner les yeux.

Reid Andrews avait toujours été bien bâti, même à l'époque du lycée. Mais désormais, il redéfinissait les critères de perfection de Michel-Ange et, face à lui, David n'était plus qu'une lavette aux muscles en carton. Ses cheveux blond sable étaient coupés court, formant une petite crête discrète au sommet de sa tête. Un détail qui donnait du piquant à son look de top model. Et puis il y avait aussi ses tatouages... Mon Dieu, ses tatouages !

Des motifs tribaux s'entrelaçaient sur son biceps droit, recouvrant l'épaule jusqu'au pectoral, avant de serpenter dans son cou où ils s'arrêtaient à mi-hauteur. Sous le côté droit de son thorax on pouvait lire BATS-TOI POUR GAGNER.

La formule s'arrêtait juste au-dessus du muscle qui descendait vers son...

— Lu ?

Elle releva la tête et croisa son beau regard noisette.

— Hmm ?

— Tu te décides à parler ou je te soumets à la torture des chatouilles ?

*Du calme, Lucie, ressaisis-toi. C'est Reid. Le meilleur copain de ton grand frère.*

Elle leva les yeux au ciel et détourna le regard en espérant que Reid ne remarquerait pas les larmes qui les embuaient.

— Je n'ai plus huit ans, Reid. Si tu mettais ta menace à exécution, je te poursuivrais en justice pour harcèlement

sexuel.

Il prit son menton entre ses doigts, l'obligea en douceur à tourner la tête vers lui. Il lui suffit de prononcer son prénom pour que ses défenses se rompent et que les larmes se mettent à couler.

— Pff, c'est complètement débile. Ce n'est rien du tout, dit-elle en essuyant ses joues d'un revers de main rageur.

— Quand un homme fait pleurer une femme, ce n'est pas rien, Lucie.

— Il ne l'a pas fait exprès, il ne sait même pas que j'ai pleuré. Le truc, c'est que...

Elle prit une profonde inspiration et hoqueta.

— Je suis amoureuse de lui depuis

des années et il ne m'a jamais remarquée. Contrairement à moi. Juste avant que tu arrives, il m'a demandé le téléphone de ma meilleure amie pour l'inviter au bal de charité annuel de l'hôpital.

— Elle va accepter ?

— Non, Vanessa ne me ferait jamais un coup pareil. Mais ça fait mal de se dire qu'il lui a suffi de la croiser une seule fois pour avoir envie de l'inviter. On a passé des heures et des heures à travailler ensemble et il ne m'a même pas regardée.

— Ce qui prouve qu'en plus d'être bête, il est aveugle.

Lucie laissa fuser un rire sans joie et secoua la tête.

— Tu ne connais pas Stephen. Il a plus de charme dans son petit doigt que la moitié de la population de Reno. C'est un chirurgien orthopédique extraordinaire, prêt à se mettre en quatre pour ses patients. Il a tout pour lui : il est intelligent, brillant et sublimement beau. Nous sommes faits l'un pour l'autre. Je sais que je pourrais le rendre heureux si seulement il me laissait une chance.

— S'il n'ose pas le faire, pourquoi ne prends-tu pas les devants ?

Lucie sentit ses joues s'échauffer et baissa les yeux sur ses mains jointes.

— Je ne peux pas. Je ne saurais pas quoi dire. Et même si j'osais et que par miracle il acceptait de sortir avec moi,

je...

— Tu quoi ?

— Je ne saurais pas quoi faire, murmura-t-elle.

— Comment ça, quoi faire ?

Il s'efforça de comprendre ce qu'elle entendait par là, mais en vain. À moins que...

— Lucie, tu as fréquenté d'autres hommes depuis ton divorce, n'est-ce pas ?

— Cette conversation est stupide. Laisse-moi descendre, Reid.

— Attends, tu dois plaisanter, répliqua-t-il sans bouger d'un pouce. Pas un seul petit copain ?

— Ton incrédulité ne m'incite vraiment pas à me confier à toi,

Andrews. Pas sur ce sujet, en tout cas. Laisse-moi descendre que je programme ton rendez-vous de la semaine prochaine.

— D'accord, d'accord, excuse-moi, dit-il en plaçant ses mains sur le haut de ses bras, ce qui le fit grimacer de douleur. Mais attends une seconde... Pourquoi la semaine prochaine ? On n'est pas censés avoir une séance par jour ?

— Pendant pratiquement toute la durée de ta rééducation, si. Mais on est vendredi, alors on ne commencera qu'à partir de la semaine prochaine. De plus, tu n'es pas mon seul patient et mon agenda est déjà chargé.

Reid savait qu'il ne pouvait pas

espérer se rétablir à raison de deux ou trois séances par semaine.

— Tu pourrais peut-être embaucher un spécialiste qui se consacrerait exclusivement à toi vingt-quatre heures sur vingt-quatre et qui t'empêcherait d'en faire trop, suggéra-t-elle en voyant sa mine déconfite. Si tu es resté tel que dans mon souvenir, tu es incapable de te limiter tout seul.

— Oui, c'est exactement ce qu'il me faut. Avec ce genre de suivi, je serai fin prêt le jour du combat, déclara-t-il en reculant pour croiser les bras avec un sourire satisfait. J'enverrai quelqu'un chez toi pour prendre tes affaires.

Lucie, qui avait déjà sauté de la table et qui se dirigeait vers son bureau,

fit volte-face.

— *Pardon ?*

— Oui, autant que tu emménages avec moi jusqu'à ce que je sois rétabli. Enfin quoi, Lu, je vivais pratiquement chez vous quand nous étions plus jeunes. On pourra faire plus d'exercices et tu pourras vérifier que je ne fais rien de stupide. Tu sais que je serai incapable de me modérer sans toi...

Il la regarda traverser la petite salle d'examen pour récupérer son tee-shirt.

— En admettant que l'idée de cohabiter avec toi pendant deux mois ne me dérange pas, je crois que tu oublies un peu trop vite que j'ai un métier, Reid.

— Tu peux prendre un congé sans solde. Je te paierai le double de ce que

tu gagnes. L'argent n'est pas un problème.

Elle lui tendit son vêtement et lui fit signe de se rhabiller.

— Non, l'argent n'est pas un problème. J'ai au moins huit semaines de congé à récupérer. Le truc, c'est que cette idée est complètement farfelue !

Reid savait que Lucie était sa seule chance de pouvoir remonter sur le ring en temps et en heure. Il devait absolument la convaincre. Il réfléchit à toute allure et trouva presque aussitôt le moyen d'y parvenir. Une idée aussi enthousiasmante qu'angoissante, mais il choisit de courir le risque.

— Si tu fais cela pour moi, Lucie, je t'expliquerai comment faire pour séduire

ton docteur.

Elle s'apprêtait à retourner dans son bureau sans plus se soucier de sa proposition, or cette déclaration la figea sur place. Elle était ferrée. Il n'y avait plus qu'à ramener doucement la ligne jusqu'à lui et l'affaire serait dans le sac.

— Je t'expliquerai comment te comporter avec lui, ce qu'il faut lui dire..., promit-il d'une voix enjôleuse en se rapprochant lentement d'elle. Tout ce que tu as besoin de savoir pour qu'il te remarque. S'il y a un domaine que je connais bien, c'est la façon dont les femmes s'y prennent pour faire tourner la tête d'un homme.

Sans se retourner, Lucie lui présenta son profil.

Parfait. Il avait toute son attention.

— En un rien de temps, je te promets qu'il te mangera dans la main.

L'instant qui suivit se déroula au ralenti. Le cœur battant, Reid attendit qu'elle le traite d'idiot ou qu'elle fulmine de rage. Jackson l'écorcherait vif s'il apprenait qu'il avait proposé de donner des leçons de séduction à sa petite sœur. Reid le savait parfaitement, toutefois il était trop tard pour s'en soucier.

Lucie secoua la tête comme si elle essayait de chasser ses pensées.

— Je suis désolée, mais...

Avant qu'elle ait eu le temps de l'éconduire, un bel homme brun passa la tête dans l'entrebâillement de la porte.

— Excuse-moi de te déranger, Lucie, mais je crains d'avoir déjà effacé le... heu...

L'inconnu venait d'apercevoir Reid, et il s'éclaircit la gorge.

— Heu, le numéro du patient que tu m'as donné tout à l'heure. J'ai fini mon service et je me suis dit que je pourrais passer te le demander avant de rentrer. J'ai apporté de quoi écrire, cette fois-ci.

*Quelle ordure.* Reid dut faire appel à tout son self-control pour se retenir de l'emplafonner. Lucie n'eut pas besoin de lui présenter le docteur Crétin Aveugle. Il suffisait de la regarder pour comprendre qu'elle était folle de ce type.

Elle contempla longuement le

médecin, comme si elle était en plein monologue intérieur, ce qui lui aurait fait perdre toute notion de temps. Visiblement, la requête du docteur la laissait stupéfaite. Il finit par lui tendre un morceau de papier avec une petite toux gênée. Lucie cligna des yeux, de retour dans le monde réel.

— Bien sûr, docteur Mann, acquiesça-t-elle en griffonnant quelque chose sur le bout de papier. Voilà.

— Merci beaucoup et bon week-end ! lança-t-il avant de disparaître.

Trois secondes passèrent... sept... douze. Brusquement, Lucie redressa les épaules et se tourna vers lui.

— Marché conclu, déclara-t-elle.

### 3

Lucie se blottit dans l'angle du canapé et ramena ses genoux contre sa poitrine. Elle tenait un livre à la main, pourtant ses yeux avaient beau suivre les lignes de caractères, son esprit n'enregistrait pas un traître mot.

Elle avait l'estomac noué et était dans un tel état de nerfs qu'elle n'avait rien avalé au dîner. Ce qui était parfaitement ridicule parce qu'il ne s'agissait, au fond, que de Reid

Andrews. Le meilleur ami de son frère. Un garçon qui avait pratiquement vécu chez eux quand elle était petite. Un jeune homme qui l'avait fait fantasmer pendant toute une partie de sa vie... Un homme désormais, qui était sans doute le spécimen masculin le plus sexy qu'elle ait jamais vu.

L'image de son corps à demi nu avait dû s'imprimer sous ses paupières parce que, chaque fois qu'elle fermait les yeux, elle était là, qui l'attendait.

Cet homme-là vivait à présent chez elle...

*Waow ! Respire.*

Elle inhala profondément, retint son souffle, exhala lentement et se sentit légèrement mieux.

Lucie avait insisté pour que Reid s'installe chez elle plutôt que d'emménager avec lui à l'hôtel. Cela ne rimait à rien qu'ils vivent tous les deux entourés de bagages, et de cette façon, il y avait moins de chances pour qu'il soit assailli par des fans en délire. Il était arrivé chez elle une demi-heure plus tôt, elle l'avait fait entrer dans la chambre d'amis et l'avait laissé s'installer.

La mélodie de *The Piña Colada Song* interrompit soudain le cours de ses ruminations. Elle attrapa son portable sur la table basse.

— Salut, Vanessa. Quoi de neuf ?

— Dis-moi que ce n'est pas toi qui as donné mon numéro à ce petit docteur qui se croit sorti de la cuisse de Jupiter !

Il prétend que c'est toi mais je ne peux pas y croire. Je sais très bien que si le type qui fait fantasmer ma copine depuis des années s'était avisé de lui demander mon numéro, elle l'aurait envoyé paître.

— Vanessa...

— Ou dans le pire des cas, elle lui aurait expliqué pourquoi il ne pouvait pas m'appeler.

Lucie ferma les yeux et cala son front contre ses genoux. Avec l'emménagement de Reid, cette histoire lui était complètement sortie de la tête.

— Que s'est-il passé ?

— Je lui ai dit que je sortais avec quelqu'un et que tu ne le savais pas encore parce que c'était très récent.

— Merci, soupira Lucie, vivement

soulagée. Je suis désolée, Vanessa. Je ne m'attendais absolument pas à ce qu'il me demande cela et je n'ai pas su quoi répondre.

— Il faut que tu te décides, Lucie. Soit tu lui parles, soit tu l'oublies. Je sais que tu n'aimes pas que je te dise cela, mais tu ne vas pas passer ta vie à attendre que ce type réalise un jour par miracle que tu lui plais.

— Oui, je sais bien...

Lucie entendit Reid ouvrir la porte de sa chambre.

— Écoute, je dois y aller, là. Je te rappelle demain, d'accord ?

Sans lui laisser le temps de répondre, elle raccrocha et reposa son téléphone.

— Qu'est-ce que tu lis de beau ?

La voix de Reid résonna étrangement dans son petit salon habituellement silencieux, où nul homme n'avait jamais pénétré. Elle le regarda venir vers elle, seulement vêtu d'un short de sport, que ses hanches retenaient à peine. Elle remarqua après coup qu'il s'était assis à côté d'elle, tant elle avait été distraite par la vision de son torse nu.

— Tu vas gober les mouches si tu gardes la bouche ouverte comme ça, Lu.

Elle s'empressa de la refermer et reporta les yeux sur son livre, qui aurait aussi bien pu être écrit en hébreu pour ce qu'elle en avait compris.

— Tu devrais passer une chemise

quand on ne fait pas de rééducation, dit-elle.

— Pourquoi ? Moins je porte de vêtements, mieux je me sens. Je n'ai enfilé un short que par égard pour ta pudeur.

Il laissa passer trois secondes, observa sa réaction et éclata de rire. Vexée, Lucie lui lança son livre à la tête mais il le rattrapa d'une main. Reid se révélait décidément très irritant.

— Détends-toi, Lu, il n'y a rien de mal à contempler la plastique d'un homme quand elle est effectivement admirable. En fait, il s'agit même de ta première leçon.

— « Comment mater correctement quelqu'un ? », ricana-t-elle.

— Non. « Comment faire pour se faire mater. »

Lucie ressentit le besoin subit d'avaler quelque chose et bondit jusqu'à la cuisine. Elle était pratiquement certaine d'avoir une bouteille de vin quelque part... Elle sortit un tire-bouchon, s'empessa d'ouvrir la bouteille, se versa un grand verre de Moscato d'Asti et le descendit presque aussitôt. Puis s'en reversa un autre.

— Tu bois souvent du vin ?

Elle sursauta et se tourna vers Reid, son verre dans une main, la bouteille dans l'autre.

— Tu vas arrêter d'épier tout ce que je fais ? Et non, je ne bois jamais de vin. C'est le cadeau de Noël que m'a fait un

patient.

— Je ne t'épie pas. C'est toi qui es à cran. Boire du vin n'est peut-être pas une bonne idée.

Il balaya son appartement du regard, et Lucie en profita pour descendre la moitié de son verre.

— Tu aurais un miroir en pied quelque part ?

— Oui, il y en a un dans ma chambre.

— Parfait. Allons-y, déclara-t-il en lui prenant la bouteille des mains pour l'y entraîner.

— Qu'est-ce que tu veux faire ?

— Je viens de te le dire. Leçon numéro un : « S'habiller pour faire impression. »

Craignant de demander des explications, Lucie choisit d'avaler une autre gorgée de vin. Reid la fit asseoir sur son lit, s'approcha de son armoire et entreprit de passer sa garde-robe en revue. Elle eut envie de lui demander de cesser de toucher à ses affaires mais l'alcool commençait à faire effet et elle décida d'attendre.

— Dis-moi ce que ce type a de si spécial, Lu. Pourquoi as-tu jeté ton dévolu sur lui plutôt que sur un autre ?

— En quoi est-ce important ? Ne peut-on pas juste dire qu'il me plaît et en rester là ?

Tandis qu'il faisait défiler les cintres le long de la tringle, sortant de temps à autre un vêtement pour le

remettre en place en marmonnant, Lucie admira le jeu des muscles de son dos et de ses épaules. Elle avait déjà vu le docteur Stephen Mann en tee-shirt moulant quand il faisait un peu d'exercice au gymnase, mais il ne ressemblait absolument pas à Reid. Stephen avait un corps de coureur. Reid lui, sans être large ou trapu comme ces catcheurs de pacotille qu'on voit à la télé, était tout en muscles, sans la moindre once de graisse. Le regarder bouger quand il était torse nu n'était franchement pas désagréable.

— Non, ça ne suffit pas. Pour attirer l'attention de ce type, il va falloir que tu fasses un truc auquel il ne s'attendra pas. Si je dois t'aider, il faut donc que je

comprenne pourquoi cet homme t'attire plus que les autres.

Lucie se mordit la lèvre en se demandant si elle allait oser le lui dire. Elle n'en avait jamais parlé à personne, pas même à Vanessa, or si elle pouvait partager ce secret avec quelqu'un, Reid semblait tout indiqué. Après tout, il était là pour l'aider à conquérir Stephen. Et son séjour était provisoire.

Elle ouvrit le tiroir de sa table de nuit et en sortit une page de magazine froissée. C'était la publicité pleine page d'une agence immobilière, représentant une somptueuse maison de style colonial devant laquelle posait une famille idyllique. Le mari tenait fièrement son épouse par la taille, son autre main

posée sur l'épaule de son fils. À côté du garçon se tenait une petite fille, et la mère portait un bébé. La quintessence du couple américain avec leurs 2,5 enfants, sans oublier le gentil toutou à leurs pieds.

— Voilà, dit-elle en lui tendant la page. Je la garde depuis trois ans. Voilà ce qui me fait rêver.

Reid étudia l'image avec un froncement de sourcils.

— Je ne comprends pas. Ton docteur vit-il dans une maison comme celle-là ? Parce que si c'est ce que tu veux dire, il faut que je te prévienne que ce n'est pas...

— Non. Ce n'est pas la maison. C'est le tout. La famille parfaite. Ou

presque, puisque chacun sait que la perfection n'est pas de ce monde. Mais j'aimerais m'en rapprocher autant que possible, et cette publicité est pour moi ce qui y ressemble le plus.

Reid se frotta pensivement le menton.

— D'accord. Je vois ce que tu veux dire. Seulement explique-moi ce que le docteur Mann a à voir là-dedans.

— Stephen est totalement compatible avec moi. On a les mêmes goûts, qu'il s'agisse de musique, de films ou de préférences culinaires. On travaille dans la même branche et on sait qu'il nous arrive de devoir travailler jusqu'à des heures avancées. Et puis on a la même motivation : aider les autres à

se remettre des blessures qu'ils ont subies.

Reid coupa court à sa diatribe en lui rendant la publicité.

— D'accord, j'ai compris. Vous êtes compatibles. Mais une relation de couple va au-delà du fait d'apprécier les mêmes jeux de société. Qu'en est-il de l'alchimie ? De la passion ? De l'amour ?

Qu'en était-il, en effet ? Pour avoir un jour commis l'erreur de s'engager dans cette voie et s'être retrouvée au bord du gouffre, Lucie savait que ces choses-là n'étaient pas essentielles.

Après son ex, elle avait été à ramasser à la petite cuiller. Elle avait cru que son mari l'aimait et qu'il

souhaitait vraiment vivre avec elle malgré leurs différences. Il lui avait assuré que l'amour leur permettrait de surmonter tous les antagonismes. Que les éventuelles querelles mettraient du piment dans leur couple.

Apparemment, il avait aussi estimé que coucher avec une autre femme quelques mois après leur mariage aurait le même effet.

Lucie ne s'était jamais sentie aussi blessée, aussi humiliée que le jour où elle l'avait surpris en pleine séance de yoga tantrique avec une femme dont les dreadlocks rivalisaient avec ceux de Bob Marley. Son ex n'avait même pas eu la décence d'afficher une expression coupable. Non, il avait tendu la main

vers elle et l'avait invitée à se joindre à eux. Lucie avait été à deux doigts de vomir mais s'était contentée de se sauver à toutes jambes et de demander le divorce.

À dater de ce jour, elle avait décidé de ne plus jamais croire que l'amour était le seul ingrédient nécessaire pour qu'une relation de couple fonctionne. Elle avait rayé la formule « les contraires s'attirent » de son lexique et juré de ne plus jamais s'intéresser qu'à un homme qui lui correspondrait parfaitement. Si accidentellement l'amour entrait dans l'équation, elle considérerait cela comme un plus.

Mais elle ne pouvait raconter cela à Reid. Il l'aurait prise pour une folle.

Lucie baissa les yeux sur l'image et caressa le contour de la silhouette de l'homme brun en qui elle voyait Stephen. Il lui ressemblait tant, jusqu'aux traits du visage, quasi identiques.

— Nous n'avons pas encore eu l'occasion de découvrir ces choses-là, répondit-elle en rangeant la page dans le tiroir, se retournant pour poser sur Reid un regard confiant. Mais je sais que si je pouvais l'amener à me *voir*... il suffirait qu'il nous donne une chance... pour que naisse entre nous plus d'alchimie que nous n'en aurions jamais besoin.

Reid croisa les bras et la dévisagea, comme s'il s'attendait à ce qu'elle craque et admette qu'elle ne pensait pas un traître mot de ce qu'elle venait de

dire. Mais cela ne se produisit pas. Parce que Lucie le pensait sincèrement. Totalemment et complètement.

Reid finit par briser le silence.

— Ne le prends pas mal, Lucie, dit-il en désignant son armoire, mais tes fringues sont vraiment à chier.

Elle fut sur le point de s'insurger mais, à la dernière seconde, se contenta de soupirer. Ses épaules s'affaissèrent.

— Je sais.

Il scruta son pyjama avec une telle insistance qu'elle finit par baisser la tête en se demandant ce qui clochait.

— Tu mets toujours un bas de pyjama en pilou et un tee-shirt informe pour aller au lit ?

— Premièrement, cela ne te regarde

pas et...

Avant même de prononcer la suite, elle sentit son menton trembler. *Super*. Elle se força à sourire.

— ... en fait, oui. Toujours.

Le sourire qui se dessina sur les lèvres de Reid illumina son visage et révéla une rangée de dents d'un blanc immaculé.

— Quel joli sourire, rêvassa-t-elle à voix haute.

— Comment cela *joli* ? Je me sens émasculé pour le coup. Bon, allez, au boulot, dit-il en lui confisquant son verre de vin.

— Eh !

— Une minute. Je veux te montrer quelque chose. Après, tu pourras finir la

bouteille si le cœur t'en dit. Qui sait ? Tu es peut-être le genre de fille à danser sur les tables une fois pompette...

Cette perspective troubla tellement Lucie qu'elle fut incapable de résister quand il la prit par la main pour lui faire traverser la pièce. Cette idée la fit même éclater de rire.

— Je crois que je suis plutôt du genre à m'endormir, déclara-t-elle entre deux gloussements. Désolée de te décevoir.

Une fois devant la psyché qui se trouvait dans le coin de la chambre, Reid en ajusta l'angle de façon à se refléter entièrement dans la glace quand il se tenait derrière elle. La douce sensation d'euphorie qui s'était emparée

de Lucie s'évanouit quand elle croisa le regard de Reid dans le miroir. Elle se figea sur place, incapable du moindre mouvement, et regarda les mains de Reid s'approcher d'elle.

Au premier contact, Lucie retint son souffle. Il tendait le tissu de son grand tee-shirt sur son ventre. Ses mains glissèrent sous sa poitrine, ses pouces effleurant ses seins au passage et quand ils se rejoignirent au milieu de son dos, le vêtement la moulait comme une seconde peau.

— Voilà, dit-il en hochant la tête. Alors, dis-moi ce que tu vois.

Lucie aspira sa lèvre inférieure entre ses dents et inclina la tête sur le côté. Elle n'avait jamais été très à l'aise

avec son corps. Elle n'avait ni la poitrine opulente ni le postérieur rebondi, susceptibles d'attirer les regards masculins. De plus, le contact de ses mains sur elle lui brouillait les idées — à moins que ce ne fût l'effet du vin... En guise de réponse, elle se contenta d'émettre un soupir de frustration.

— Où est ton maillot de bain ? Je voudrais que tu l'enfiles pour qu'on voie ton corps, au lieu des fringues que tu choisis exprès pour le dissimuler.

— Pas question que je me mette en maillot de bain, s'insurgea-t-elle aussitôt.

— D'accord, dit-il en croisant les bras. Si tu préfères te mettre en culotte et en soutif, ce sera aussi bien.

Lucie en resta sans voix. Est-ce qu'il plaisantait ? La lueur farouche qui faisait étinceler ses yeux noisette lui apprit que ce n'était absolument pas le cas.

— Je vais chercher mon maillot, marmonna-t-elle en se dirigeant vers sa commode.

— Parfait. Je vais attendre dans le couloir pendant que tu te changes. Mais je te préviens, Lucie...

Elle interrompit ses recherches dans le tiroir de la commode pour lui jeter un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Si tu mets plus de trois minutes à te changer, je considérerai que tu essaies de te défilier et j'entrerai sans frapper !

Elle plissa les yeux derrière les

verres de ses lunettes.

— Tu menaces toujours les gens pour les faire se plier à tes quatre volontés ?

— Bien sûr que non. Tu es la première personne qui m'oblige à recourir à la menace, répliqua-t-il avec un sourire ravageur. Tu as trois minutes chrono. Je mets le compteur en route...

Lucie lui lança à la tête une poignée de chaussettes roulées en boule. Malheureusement, il les esquiva en souplesse en se réfugiant derrière la porte dans un éclat de rire, une main plaquée sur son épaule blessée, et referma la porte derrière lui.

## 4

Lucie essaya d'en vouloir à son colocataire mais ne réussit qu'à sourire comme une idiote. Reid n'avait pas changé.

— Sale petit prétentieux, marmonna-t-elle en secouant la tête avant de repartir à la recherche de son maillot de bain. Ah ! Te voilà enfin ! s'exclama-t-elle victorieusement en déployant le fautif devant elle.

Le maillot de bain que Vanessa

l'avait forcée à acheter avant les dernières vacances lui parut soudain très... minimaliste. Sa couleur bleu-gris rehaussée d'un élégant motif de vaguelettes lui plaisait beaucoup, toutefois elle aurait préféré qu'il ne soit pas aussi échancré. Son amie avait prétendu qu'une coupe révélant l'os saillant du bassin ferait ressortir la finesse de sa taille et qu'un décolleté plongeant créerait un effet de volume au niveau de la poitrine. Lucie avait docilement hoché la tête mais en son for intérieur, elle doutait qu'on puisse créer l'illusion de quoi que ce soit à partir de rien. Leurs vacances avaient finalement été annulées à la dernière minute, le procès d'une affaire sur laquelle

travaillait Vanessa ayant été soudainement annoncé, et Lucie n'avait heureusement jamais eu à porter ce maillot.

Elle soupira et se changea. Au moins, c'était un maillot une pièce, contrairement aux Bikinis riquiqui que portait Vanessa. Une minute plus tard, Lucie se plaça devant la psyché, ferma les yeux et s'efforça d'ignorer son stress quand elle appela Reid.

La porte s'ouvrit avec un discret cliquetis, et il s'approcha d'elle sans un bruit. Ce silence la déstabilisa et l'incita à remuer nerveusement les doigts. Où était-il ? Se retenait-il d'éclater de rire ? Oh mon Dieu, pourquoi s'était-elle laissée convaincre de faire cela ?

Elle sentit alors de la chaleur dans son dos. Il était juste derrière elle. Si près qu'elle sentit son souffle sur sa nuque.

— Ouvre les yeux, ma belle.

Avec une lenteur délibérée, Lucie souleva ses paupières jusqu'à contempler à nouveau son reflet dans le miroir et celui de Reid derrière elle. Son impressionnante stature la faisait paraître menue. Elle connaissait les mensurations de Reid par cœur pour avoir suivi tous ses combats. Un mètre quatre-vingt-dix pour cent deux kilos, un peu plus quand il n'avait pas besoin de perdre du poids pour un combat. Les épaules de Lucie atteignaient à peine les siennes et, si elle avait rejeté sa tête en

arrière, celle-ci aurait reposé au creux de son cou.

— Alors, dit-il en la tirant de ses rêveries. Dis-moi ce que tu vois.

— Des épaules larges. Un torse ferme. Des avant-bras noueux parcourus d'un réseau de veines juste assez apparent pour les rendre sexy...

Il lui sourit dans le miroir et lui répondit d'une voix rauque, qui fit instantanément durcir les pointes de ses seins :

— Tu trouves mes avant-bras sexy, Lu ?

— Hmm.

Pourquoi donnait-elle l'impression de sourire niaisement ? Elle ne pouvait pas vraiment avoir cette expression-là,

quand même !

— Merci, c'est la première fois qu'on me le dit.

Lucie était sur le point de lui répondre que c'était bien dommage quand il interrompit brutalement le cours de ses pensées :

— Mais je voulais que tu me dises comment tu te voyais, *toi*.

— Oh.

Elle étudia son reflet et vit une femme avec un corps de gamine qui tentait désespérément de se faire passer pour une adulte. Que voulait-il qu'elle lui réponde ?

— C'est stupide, Reid. Je ne veux pas faire cela.

Elle tenta de se retourner mais il

plaça ses mains sur ses hanches et l'immobilisa.

— Je vais te dire ce que je vois, moi. Je vois une belle femme qui se cache derrière des complexes qui n'ont pas lieu d'être.

Elle baissa la tête, or les doigts fermes de Reid l'obligèrent à relever le menton.

— Je vois un corps dont la peau cuivrée est sans défaut et dont les courbes subtiles donnent envie à un homme de fermer les yeux pour les caresser. Comme un sculpteur évaluerait la silhouette de son modèle.

— Vraiment ? demanda-t-elle d'un filet de voix.

— Absolument.

Reid ferma les yeux, plaça ses doigts sur le haut de ses cuisses et les fit lentement remonter. La caresse légèrement abrasive de ses mains rugueuses fit courir un délicieux frisson sur sa peau. Elle n'avait encore jamais éprouvé une telle sensation.

— Avant qu'un sculpteur soit en mesure de reproduire l'élégance de son modèle, il doit la mémoriser en se fiant à ses mains plutôt qu'à ses yeux.

Lucie se mit à respirer plus vite et entrouvrit les lèvres. Les doigts de Reid poursuivirent leur exploration, enveloppèrent sa taille, puis remontèrent le long de ses hanches avec toute la fermeté d'un homme habitué à commander. D'un homme qui savait ce

qu'il voulait et qui n'hésitait pas à se servir. Sans remords.

— Ses mains parcouraient chaque creux, chaque courbe, chaque sillon jusqu'à ce que le corps de la femme prenne forme dans son esprit et s'inscrive dans sa mémoire, ce qui lui permet ensuite de le recréer, même s'il devenait aveugle.

Lucie bénit son maillot de bain, qui empêchait Reid de toucher directement sa peau, mais quand il fit glisser ses doigts sur son ventre, cette mince consolation s'envola. Ses mains étaient si grandes qu'elles recouvraient entièrement son ventre.

Lucie n'aurait pas su dire si l'impression de sortir de son propre

corps était liée au vin qu'elle avait bu ou au fait que les mains qui la touchaient aussi intimement appartenaient à Reid Andrews, le copain hyper sexy de son grand frère, le garçon qui l'avait fait fantasmer pendant toute son adolescence.

Du doigt, il effleura le sommet de son mont de Vénus, juste assez pour que cela paraisse purement accidentel, mais assez bas cependant pour que Lucie ressente une contraction au creux de son ventre. Elle serra les cuisses et se mordit la lèvre inférieure pour retenir les gémissements qui remontaient dans sa gorge.

Comme si cela ne suffisait pas, le pouce de sa main droite effleura le

sillon de sa poitrine...

Reid enfouit son visage dans ses cheveux, inhala profondément et laissa échapper un son à mi-chemin entre le gémissement et le grondement. C'était sans doute le son le plus érotique que Lucie ait jamais entendu.

— Hmm... ce que tu sens bon.

Lucie sentit ses genoux faiblir, comme si la force de tenir debout l'abandonnait subitement. Un épais brouillard avait envahi son esprit, rendant impossible toute pensée lucide. La dernière défense de ses inhibitions céda ; elle rejeta la tête en arrière, la laissa rouler sur le côté et sentit le souffle de Reid sur son oreille.

L'étreinte de ses mains s'affermi,

ses doigts s'enfonçant dans sa chair, et elle laissa échapper son nom dans un doux gémissement...

Et tout s'arrêta.

Reid grommela un juron et referma ses mains sur ses bras au-dessus de ses coudes pour la stabiliser tout en s'écartant d'elle. Une fois certain qu'elle n'allait pas se cogner contre le miroir, il se passa les mains sur le visage, puis grimaça sous l'effet d'une vive douleur à l'épaule.

— Excuse-moi, Lucie. Je... je ne sais pas ce qui m'a pris. Je n'avais pas du tout l'intention que cela se passe de cette façon.

Lucie eut l'impression soudaine de prendre une douche froide. Elle agita la

main pour signifier que c'était sans importance.

— Ne t'inquiète pas. Je suis tellement pompette que je suis incapable d'émettre le moindre jugement. Et comme tu fermes les yeux, on ne peut pas reprocher à ta libido d'avoir imaginé que j'étais quelqu'un d'autre.

Elle s'écarta de lui sous prétexte de ramasser le pyjama qu'elle avait laissé par terre.

— Lucie...

Elle plaqua un sourire sur ses lèvres et se tourna vers lui. Pendant une fraction de seconde, elle hésita à détourner les yeux du visage de Reid pour explorer le spectacle de son corps ferme. Or elle avait beau être éméchée,

il lui restait encore assez de fierté pour s'épargner cela.

— C'est vraiment sans importance, Reid. Seulement je suis épuisée. La semaine a été chargée pour moi.

Il fit à nouveau courir la paume de ses mains le long de ses côtes avant de les caler sur l'arrondi de ses hanches et la scruta attentivement pendant ce qui lui sembla une éternité.

— D'accord. Je crois qu'on ferait aussi bien de se glisser sous la couette. Je veux dire d'aller au lit. Enfin, de dormir, quoi !

Sa formulation prêtait effectivement à confusion. Lucie sourit en son for intérieur, en se promettant de ne jamais le prendre comme partenaire le jour où

ils joueraient au *Taboo* ! ou au *Time's Up*.

— Bonne nuit, Reid.

— Bonne nuit, Lu.

Une fois qu'il eut refermé la porte, elle battit le record mondial de déshabillage en état d'ivresse et se glissa dans son lit. Heureusement qu'elle avait pensé à se brosser les dents après sa douche, car quitter sa chambre pour se rendre dans la seule et unique salle de bains de l'appartement au risque de le croiser était *absolument* hors de question.

\*

Reid se concentra sur le martèlement

régulier de ses pieds sur le tapis de course. Il n'arriverait pas à trouver le sommeil tant qu'il n'aurait pas évacué la surcharge d'énergie que la première leçon de séduction dispensée à Lucie avait suscitée en lui. La scène qui s'était déroulée devant le miroir ne cessait de repasser dans sa tête, comme un DVD rayé.

Il avait fermé les yeux tout du long mais il n'avait pas menti en disant que ses mains pourraient recréer son image dans son esprit. Il y avait plus de dix ans qu'elles n'avaient plus touché à l'argile, toutefois elles n'avaient pas oublié comment mémoriser chaque détail d'un modèle.

Tandis qu'une sueur cathartique

apaisait son corps, il s'efforça de déterminer à partir de quel moment la leçon avait mal tourné, la raison cédant le pas à la passion. Pour être tout à fait honnête, la situation lui avait échappé dès qu'il était rentré dans sa chambre pour la découvrir seulement vêtue de ce maillot de bain sexy, l'attendant devant le miroir, les yeux clos.

Lucie n'avait jamais été le genre de fille à mettre son corps en valeur. À l'adolescence, elle avait toujours le nez dans ses bouquins et, contrairement à son frère, semblait préférer l'ombre des coulisses aux feux de la rampe. Et Reid avait passé tant de temps chez les Maris qu'il avait fini par la considérer comme sa petite sœur.

Comment se faisait-il que l'amour fraternel qu'il avait toujours éprouvé pour elle ait subitement cédé la place au désir d'un amant ? Bon sang, s'il ne comprenait pas ce qui s'était passé, il allait vivre deux mois d'enfer pur et simple. Il baissa les yeux sur le compteur du tapis de course au moment où il franchissait le quinzième kilomètre, et passa en mode marche pour s'arrêter en douceur.

*Distance.* Voilà. Il fallait qu'il établisse une certaine distance entre eux s'il voulait poursuivre ces leçons de séduction. Aborder les choses de façon plus pédagogique. Se tenir à un bout de la pièce et la faire asseoir à l'autre bout pour prendre des notes sous sa dictée.

Il rit en imaginant ce scénario ridicule. Mais sa bonne humeur s'évanouit quand la Lucie du scénario se retrouva subitement affublée d'un uniforme d'écolière version Britney Spears et qu'elle lui demanda d'une voix traînante de passer aux travaux pratiques.

— Et merde !

Reid appuya sur le bouton STOP et descendit du tapis. Haletant, il rejeta la tête en arrière et ferma les yeux, puis les rouvrit aussitôt. L'ensorcelante image avait instantanément surgi sous ses paupières. Il allait devoir s'infliger le supplice de la douche froide avant de se mettre au lit. Et à partir du lendemain, les leçons qu'il lui donnerait seraient

strictement théoriques.

## 5

— Pas question.

Assis sur la banquette à l'extérieur de la cabine d'essayage dans laquelle Lucie venait d'enfiler successivement cinq tenues, Reid pouffa.

Après sa pitoyable séance de rééducation du matin, ils étaient sortis déjeuner. Observer la façon dont Lucie se comportait en public l'avait mis à la torture. Elle semblait bien plus dans la réaction que dans l'initiative. Si on lui

parlait, elle répondait. Si on lui donnait quelque chose, elle acceptait. Mais quand on ne la sollicitait pas directement, elle s'enfermait dans sa bulle. Au restaurant, elle ne regardait même pas autour d'elle.

Lucie se comportait comme si sa mission sur Terre consistait à ne pas faire de vagues. Reid, qui était un adepte de l'attaque frontale, savait que sa méthode ne convenait pas à tout le monde. Or si elle voulait que son docteur chéri s'intéresse à elle, Lucie allait devoir se jeter à l'eau. Il avait donc décidé de procéder à des changements extérieurs avant de s'attaquer au travail de fond.

Alors qu'ils achevaient leur

déjeuner, il lui avait annoncé qu'ils allaient faire un peu de shopping pour lui trouver de nouvelles tenues. Lucie avait bien évidemment répondu qu'il était hors de question qu'elle fasse les magasins avec lui mais quand il l'avait menacée de brûler le lamentable contenu de son armoire, elle avait fini par céder.

Reid n'avait strictement rien trouvé de mettable dans sa garde-robe. L'aperçu qu'il en avait eu la veille lui avait amplement prouvé qu'elle n'aimait pas son corps et il se demandait ce qu'elle lui reprochait. Elle avait une poitrine plutôt menue, et il supposait qu'une femme pouvait en faire un complexe si elle était persuadée que tous les hommes de la planète

fantasmaient sur les gros seins. Intelligente comme elle était, Lucie aurait pourtant dû savoir qu'il s'agissait d'un cliché éculé.

— Allez, Lucie, montre.

La vendeuse qui s'était occupée d'eux avait sélectionné des tenues moulantes, et Reid avait approuvé tout ce que Lucie avait essayé jusque-là. Jeans taille basse, shorts d'été, chemisiers cintrés, bustiers, tout lui allait à merveille.

— Non. C'est trop pour moi, Reid. Je l'enlève.

Reid supposa qu'elle parlait de l'indispensable petite robe noire que la vendeuse avait absolument tenu à lui soumettre.

— Si tu ne sors pas de cette cabine, c'est moi qui entre.

Un soupir d'exaspération précéda un bougonnement indistinct où il crut distinguer son nom assorti de menaces concernant sa virilité. Il ne put réprimer un sourire. Elle était adorable quand elle essayait d'être grossière.

Elle ouvrit finalement la porte de la cabine, se planta devant lui les poings sur les hanches et le fusilla du regard.

— C'est indécent.

Il inspecta sa tenue et se demanda ce qu'elle pouvait bien lui trouver d'indécent. En fait, il fut presque déçu. Le fin tissu de la robe s'ajustait à son corps à la façon d'une nuisette sexy mais la recouvrait depuis la clavicule jusqu'à

mi-cuisses.

— Je ne vois pas ce que tu trouves d'indécent à cette robe, déclara-t-il en s'adossant aux coussins de la banquette, les bras croisés. Je la trouve plutôt sage.

— Ah, vraiment ? répliqua-t-elle en pivotant sur ses hauts talons pour lui présenter son dos.

Reid oublia un instant de respirer. La face B de la robe compensait amplement la face A. Son dos était entièrement dégagé à l'exception d'un lien reliant les deux pans de la robe au niveau des omoplates, et un élégant drapé moulait harmonieusement ses formes à partir du creux de ses reins.

— Doux Jésus, souffla-t-il.

— Ah ! Qu'est-ce que je te disais,

répliqua-t-elle en s'approchant du miroir à trois faces, laissant ses bras retomber le long de son corps.

Reid se leva et alla se placer derrière elle. Ses doigts le démangeaient d'effleurer son dos. Comment aurait-elle réagi s'il s'était risqué à le faire en plein jour, dans un endroit public et sans les bienfaits du vin ? Se serait-elle écartée de lui avec un cri horrifié ? Ou bien aurait-elle frissonné de plaisir et se serait-elle cambrée pour l'inciter à poursuivre ses caresses ?

Quand il réalisa qu'il était dangereux de réagir physiquement et visiblement à cette évocation malgré ses résolutions de la veille, il s'empressa de chasser ses pensées. *Reprends-toi,*

*imbécile.*

— Ce n'est pas comme si on voyait tes seins ou tes fesses, Lucie.

— Mais...

— Mais rien du tout. Que tu le veuilles ou non, cette robe est très élégante et séduisante. Le dos est une des parties du corps que je préfère chez une femme, ajouta-t-il en reportant le regard sur son dos nu. J'adore passer la pointe de ma langue le long de la colonne vertébrale jusqu'au creux des reins...

Reid s'interrompt juste avant d'ajouter qu'il adorait observer l'ondulation des omoplates de sa partenaire quand il lui faisait poser les mains sur sa tête avant de la prendre

par-derrrière.

Il détourna les yeux à regret et découvrit qu'elle l'observait attentivement à travers la fente de ses yeux plissés.

— Ce que je veux dire, Lucie, c'est que le dos d'une femme est gracieux et n'a absolument rien de honteux.

— Tu es plein de surprises, dis-moi...

Il lui décocha un grand sourire et haussa un sourcil.

— Je ne suis pas un robot Transformer, si c'est ce que tu entends par là !

Cette plaisanterie eut le don de la faire glousser et elle se tourna vers lui.

— Non, je veux dire que tu n'es pas

seulement un lutteur. Tu portes un regard très personnel sur ce qui t'entoure. Un regard... d'artiste.

Personne ne lui avait encore jamais dit cela. Il avait l'impression qu'il s'était écoulé une éternité depuis qu'il ne faisait plus rien d'autre que lutter. Il adorait sa discipline, cependant il lui arrivait de souhaiter qu'il y ait autre chose dans sa vie.

— Je l'ai peut-être été à un moment donné. Quand j'étais en terminale, j'ai voulu m'inscrire au cours de travaux manuels, et à cause d'un bug informatique, je me suis retrouvé en arts plastiques. Je n'ai jamais réussi à peindre quoi que ce soit de correct mais j'ai appris à faire des croquis et à

dessiner pas trop mal, et quand on est passés à la sculpture...

Reid se crispa en se remémorant la crise de fureur de son père. Pour lui, la moindre évocation de sculpture était désormais associée au jour où son père avait tout saccagé dans le petit atelier qu'il s'était aménagé.

— Reid ?

Tiré de ses pensées, il cligna des yeux.

— Qu'est-ce que tu allais dire à propos de la sculpture ?

— Rien, c'est sans importance, répondit-il en s'apprêtant à rappeler la vendeuse.

— Si, c'est important, dit-elle en se postant devant lui pour l'en empêcher.

Je le vois dans tes yeux. S'il te plaît, va au bout de ta pensée.

Cette douce prière associée à la caresse de ses doigts au creux de sa paume fut aussi efficace qu'une infusion de cortisone. Cela ne réglerait pas le problème mais l'atténuerait peut-être assez pour lui en donner l'illusion. Il prit une profonde inspiration et lui confia ce qu'il n'avait jusqu'alors jamais partagé qu'avec Jackson :

— La sculpture, c'était une vraie passion. Je prenais autant de plaisir à créer quelque chose avec mes mains que j'en prenais à abattre mes adversaires sur le ring. Tu as raison. Je vois les choses différemment. Quand je regarde une pomme, je ne vois pas seulement une

pomme, je vois les courbes qui font qu'elle est unique entre toutes, y compris les tavelures. Mais cet aspect de ma personnalité n'intéresse personne. Ce que les gens veulent savoir de moi, c'est le régime que je suis pour perdre du poids, les exercices recommandés par mon coach et si je pense gagner mon prochain combat. C'est ce pour quoi je suis fait. C'est ce que je suis.

— Tu te trompes, répondit-elle. Personne n'est fait d'un seul tenant. Ce qui nous définit, ce sont nos passions. Tu peux être à la fois un sculpteur et un lutteur si tu le souhaites, Reid.

Sa tendre conviction lui donna envie de la serrer dans ses bras et de baiser la petite tache de rousseur en forme de

cœur au coin de son œil. Un œil qui voyait si clairement en lui, au-delà de sa carapace de sportif, qu'il transperçait son âme.

— Tu sais ce que je veux ? Je veux manger ! répondit-il en faisant signe à la vendeuse de les rejoindre. Enlevez les étiquettes de cette robe, lui dit-il. Elle va la garder sur elle. Nous prenons tout.

Quand il tendit sa carte de crédit à la caissière, Lucie lui lança un regard noir. Reid était content qu'elle ait pris la peine de porter ses lentilles de contact. Ses lunettes lui donnaient un air de bibliothécaire sexy, toutefois il préférerait rencontrer directement ses yeux gris tourterelle. Dont la nuance couleur ardoise indiquait à cet instant précis

qu'elle était furieuse.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Elle releva fièrement le menton.

— Je ne suis pas aussi célèbre que toi, mais je gagne correctement ma vie. C'est moi qui règle, si tu permets.

Reid n'avait pas l'habitude qu'une femme insiste pour payer. Entre ses combats et ses revenus publicitaires, il vivait de façon plus que confortable. Le fait qu'elle insiste pour payer des vêtements qu'il l'avait pratiquement obligée à prendre en disait long sur sa personnalité.

— Lucie, dit-il en plaquant doucement ses bras le long de son corps, je sais que tu es une femme indépendante qui a les moyens d'acheter ses

vêtements, ce n'est pas la question...

— Tu as tout compris, répliqua-t-elle en le foudroyant du regard.

— Mais c'est moi qui ai eu l'idée de renouveler ta garde-robe et je pense que c'est à moi de payer et de t'inviter à dîner.

Il vit qu'elle était sur le point d'objecter et plaça son index sur ses lèvres.

— Silence. Je vais passer au rayon hommes pour acheter quelque chose de plus approprié que mon bermuda et mon polo, puis au rayon pharmacie pour faire le plein d'ibuprofène parce que mon épaule me fait un mal de chien. Attends-moi ici, je n'en ai pas pour longtemps.

Il retira son doigt et se retourna pour

partir.

— Mais..., souffla-t-elle dans son dos.

Un grondement franchit ses lèvres quand il pivota vers elle. Sa main se posa sur sa nuque et il planta ses lèvres sur les siennes. Elle se raidit et un couinement remonta dans sa gorge. Qui céda la place à un doux gémissement tandis qu'elle se plaquait contre lui. Reid entendit une petite voix souffler dans sa tête *Pas de travaux pratiques !* mais son désir eut tôt fait de la faire taire.

Les lèvres de Lucie étaient si tièdes, si tendres, et son gloss à la framboise avait un goût tellement divin... Il était prêt à parier que sa langue était aussi

savoureuse, or son instinct lui souffla que s'il franchissait cette ligne, il ne pourrait s'arrêter. Avant de céder au désir primal de l'entraîner dans la cabine d'essayage la plus proche pour lui prouver que le dos de cette robe était tout aussi efficace quand elle était plaquée au sol, il interrompit son baiser et croisa son regard, légèrement vitreux.

— Pourquoi faut-il que tu négocies toujours tout ? s'enquit-il d'un ton hargneux. Fais ce que je te dis sinon la prochaine fois je te donnerai une fessée devant tout le monde !

Lucie ouvrit tout grand la bouche et s'écarta de lui, les joues aussi rouges que ses lèvres fraîchement embrassées. Apparemment, l'idée de ses mains sur

ses fesses avait produit l'effet escompté. Mais, à l'éclat de ses yeux, un doute s'insinua dans l'esprit de Reid. Était-il possible que l'innocente petite sœur de son meilleur ami soit devenue une femme aux désirs pervers ?

*Nom de Dieu !* Cette seule pensée avait suffi à le faire durcir. Il devait s'éloigner d'elle au plus vite.

— Je n'en ai pas pour longtemps, dit-il d'une voix si rocailleuse qu'il la reconnut à peine.

Il pivota sur ses talons et se rua vers le rayon hommes... en espérant que le temps qu'il y passerait le débarrasserait de sa douloureuse érection.

## 6

Lucie ne se souvenait pas de s'être un jour retrouvée dans un tel état de nerfs. Elle avait l'estomac complètement noué.

Reid avait placé sa main au creux de ses reins – à même sa peau nue – pour la guider à travers le dédale des tables du restaurant. Il tira une chaise et attendit qu'elle soit assise pour s'installer en face d'elle.

Lucie s'émerveilla de la grâce de

ses mouvements et de l'aisance avec laquelle il portait les vêtements élégants dont il venait de faire emplette pour l'occasion. Sa chemise blanche moulait superbement son torse et faisait ressortir le relief de ses muscles. Il avait choisi un restaurant cinq étoiles mais elle appréciait qu'il ne porte pas de cravate, préférant laisser le col de sa chemise ouvert et laissant les pans retomber librement sur son superbe jean noir.

Avec sa petite crête de cheveux et ses tatouages qu'on apercevait à travers sa chemise, il avait tout du bad boy qui sort dîner en ville. Tout le contraire de ce qu'elle appréciait chez un homme. Et pourtant elle le trouvait... délectable.

Aussi délectable que son baiser.

Elle s'empressa de placer la carte du restaurant devant son visage pour cacher le rouge qui lui avait monté aux joues au souvenir du contact de ses lèvres. Elle avait beau savoir qu'il ne l'avait embrassée que pour la faire taire – que ce baiser n'avait rien eu de sexuel pour lui – il avait suffi que ses lèvres effleurent les siennes pour que le monde qui l'entoure se concentre entièrement sur cette bouche. Elle n'en revenait toujours pas de sa propre réaction.

— Alors, qu'est-ce qui te tente ? demanda-t-il.

Lucie s'éclaircit la gorge, abaissa la carte et choisit le premier plat sur lequel ses yeux se posèrent.

— Le poulet Marsala me dit bien.

— Oui, c'est tentant, mais moi, je suis plutôt steak.

Un serveur s'approcha pour prendre la commande des boissons.

— Un whisky pour moi, commanda Reid. Ma sœur prendra un muscat.

Le serveur, qui devait être encore assez éloigné des vingt-neuf ans de Lucie, se tourna vers elle et lui sourit.

— Je reviens tout de suite, assura-t-il avec un clin d'œil.

Stupéfaite, Lucie attendit qu'il se soit éloigné.

— Si cela t'embarrasse tellement d'être vu avec moi, tu aurais mieux fait de ne pas m'inviter, déclara-t-elle d'un ton sec.

Reid, qui s'apprêtait à porter un

verre d'eau à ses lèvres, interrompit son geste et fronça les sourcils.

— Je ne vois pas en quoi cela m'embarrasserait d'être vu avec une jolie femme.

— À d'autres, Andrews, rétorqua-t-elle en s'escrimant à déplier sa serviette pliée selon un origami des plus complexes, maudissant en son for intérieur les restaurants qui s'ingénient à vous mettre mal à l'aise avant même que vos boissons soient servies. Je me souviens très bien du genre de filles avec lesquelles vous sortiez, Jackson et toi : le genre groupie de rodéo avec des seins comme ça. Remarque, ça ne doit pas manquer autour des rings, ce genre de nanas.

Une fois qu'elle eut posé sur ses genoux la serviette dont elle était enfin venue à bout, elle releva les yeux pour vérifier si Reid avait encore le toupet de paraître perplexe.

— Tu as dit au serveur que j'étais ta sœur parce que tu ne veux pas ternir ton palmarès de dragueur en t'affichant avec une fille aussi quelconque que moi.

Lucie eut la nette impression de l'entendre grogner et se dit qu'elle n'avait pas rêvé quand elle découvrit l'expression de son visage, digne d'un ours mal léché.

— Laisse-moi te dire une bonne chose, déclara-t-il en reposant son verre. Je ne veux plus jamais t'entendre prononcer le mot *quelconque* quand tu te

définis. N'importe quel homme, moi inclus, serait fier de sortir avec toi.

Lucie comprit qu'il disait cela pour la protéger, à la façon d'un grand frère, mais la fermeté de sa voix la toucha... jusqu'à ce qu'une autre pensée très déplaisante surgisse dans sa tête. *Ce n'est pas ce que pense Stephen.*

— Et crois-moi, bientôt ce sera au tour de ton petit docteur chéri de le comprendre, enchaîna-t-il comme s'il lisait dans ses pensées.

Reid s'interrompit le temps de déplier sa serviette en un clin d'œil et la posa sur ses genoux.

— Mais ce soir, c'est avec le serveur que je veux que tu flirtes.

— *Quoi ?* murmura-t-elle en se

penchant vers lui. Tu plaisantes, j'espère !

— Pas le moins du monde. Tu n'as pas remarqué son changement d'attitude quand il a découvert que nous n'étions pas ensemble ? C'est tout juste s'il ne s'est pas mis à baver devant toi.

— Tu es complètement cinglé ! Non, fit-elle en secouant la tête.

Reid haussa les sourcils avec l'air de dire *Ah, vraiment ?* et elle fut à deux doigts de lui lancer sa fourchette à la figure.

— Je ne vois pas à quoi cela m'avancerait de draguer un parfait inconnu.

— Cela t'avancera à un tas de choses, et la plus importante de toutes,

c'est de montrer à ton petit docteur que d'autres hommes te désirent. Leçon numéro deux : « Les hommes veulent toujours ce qu'ils ne peuvent pas avoir ou ce que les autres ont. » C'est un fait scientifiquement prouvé.

— N'importe quoi !

— Peut-être, mais ça devrait l'être, rétorqua-t-il avec un grand sourire.

— En admettant que tu aies raison, je ne sais même pas comment on flirte, Reid. Ce n'est pas la peine d'essayer, ça ne marchera pas, dit-elle en attrapant son verre d'eau glacée, autant pour se rafraîchir que pour se donner une contenance.

— C'est justement parce qu'il faut que tu apprennes que je te demande de le

faire. Il y a deux façons de flirter : le langage du corps et la tchatche. Ce soir, je veux que tu te concentres sur le langage du corps. Tu peux lui raconter ce qui te chante, du moment que tu lui envoies les bons signaux. Ce type te mangera dans la main.

Lucie laissa échapper un ricanement digne d'une adolescente, puis s'empessa de se ressaisir.

— Qu'est-ce que je suis censée faire exactement ? Tripoter mes cheveux et glousser dès qu'il prononce un mot ?

— Non, cette technique-là n'est efficace qu'au lycée avec le capitaine de l'équipe de foot.

Il posa les coudes sur la table et joignit les mains devant lui.

— C'est très simple, Lu. Il te suffit de mener la conversation comme tu le ferais normalement, mais en y ajoutant quelques subtilités. Croiser son regard et le soutenir, par exemple. Si tu regardes sans arrêt autour de toi, cela donne l'impression que tu es mal à l'aise. Tu dois manifester de l'assurance.

— C'est tout ? Soutenir son regard ? Ça, je peux le faire.

— Non, ce n'est pas tout. Tu dois attirer son attention sur tes merveilleux atouts.

Lucie leva les yeux au ciel et il poursuivit :

— Pour attirer son attention sur tes yeux, tu dois soutenir son regard, mais tu

peux aussi le regarder à travers tes cils. Les mecs adorent les saintes-nitouches.

Lucie se dit qu'elle avait déjà vu des tas de femmes se comporter de cette façon-là quand elles parlaient avec Stephen et que celui-ci répondait à leurs sourires comme s'ils étaient en train de faire l'amour par télépathie. Elle n'avait cependant jamais fait le lien entre cette connexion silencieuse et un quelconque langage du corps. Elle avait mis cela sur le compte des propos qu'ils échangeaient.

Elle se serait giflée d'avoir été aussi bête. Mais c'était bien fini, désormais. Même si l'idée de recourir à une astuce aussi grossière pour attirer l'attention de Stephen l'irritait légèrement. Après tout,

si elle l'appréciait pour des raisons intellectuelles, elle pouvait espérer que la réciproque était vraie. Et une fois qu'elle retiendrait son attention, une fois que cette étincelle jaillirait entre eux, le reste coulerait tout naturellement de source. L'idée d'apprendre à établir cette connexion avec Stephen commençait à l'exciter.

— Sainte-nitouche, d'accord. Quoi d'autre ?

— Tu dois attirer son attention sur ta bouche en lui souriant, en mangeant, en buvant, en te mordant les lèvres ou en passant ta langue dessus... en fait, ce n'est vraiment pas difficile parce que la première chose à laquelle pense un mec, c'est ce à quoi ressemblera la bouche

d'une fille quand elle sera autour de sa...

— Reid !

Il renversa la tête en arrière et laissa fuser un long rire de gorge. Dans sa tête, Lucie ajouta *rire* à la liste des choses à faire pour attirer l'attention sur sa bouche, émerveillée par la vision de ces lèvres pleines révélant deux rangées de dents parfaites. Une vision lui rappela son baiser brûlant.

Lucie eut soudain l'impression que la température de la salle était montée de plusieurs degrés.

— Le serveur arrive avec nos boissons. Il va certainement attendre que tu approuves le vin. Je veux que tu te mettes dans la peau de Jessica Rabbit et

que tu lui sortes le grand jeu.

— Tu veux que je me mette dans la peau d'un personnage de dessin animé ? De l'héroïne de *Qui veut la peau de Roger Rabbit* ?

— Absolument, répliqua Reid, visiblement choqué qu'elle mette en doute son choix de séductrice d'anthologie. Jessica Rabbit est une vraie bombe. Tous les mecs rêvent de se la taper.

Il avait complètement perdu la raison, il n'y avait pas d'autre explication possible. L'arrivée du serveur coupa court à son envie de lui dire sa façon de penser. Celui-ci plaça le verre de Reid devant lui sans même lui accorder un regard. Après quoi il

présenta la bouteille de vin à Lucie en annonçant le cru et l'année, et en versa deux doigts dans son verre.

*Allez, je peux le faire. Je peux. Façon Jessica Rabbit... des mouvements d'une lenteur délibérée, le regard brumeux... beaucoup d'assurance... Oh, mon Dieu, j'ai les mains moites !*

Elle s'efforça d'ignorer le filet de sueur qui serpentait entre ses seins et porta lentement le verre à ses lèvres, soutint le regard du serveur, inclina le verre et en sirota une gorgée. Le vin sirupeux se répandit sur sa langue et une agréable sensation de chaleur emplit sa gorge. Elle baissa les paupières, émit un gémissement approbateur et écarta le

verre de ses lèvres. Avec une lenteur calculée, elle rouvrit les yeux et sourit au serveur.

— Rappelez-moi votre nom, lui dit-elle.

— Daniel, répondit-il, sa pomme d'Adam effectuant un aller-retour le long de sa gorge. Je m'appelle Daniel.

Lucie entortilla lentement une mèche de cheveux autour de son index et gratifia Daniel d'un sourire qu'elle espérait éblouissant.

— Eh bien, Daniel, ce vin est délicieux, je vous remercie. Mon frère est affreusement maladroit mais je suis certaine qu'il saura remplir mon verre pour vous permettre de prendre soin des autres clients. Nous serons prêts à

passer notre commande d'ici à quelques minutes.

Daniel ploya légèrement le buste en avant et lui rendit son sourire.

— Mais certainement. Je passerai la prendre personnellement. N'hésitez pas à me faire savoir si vous avez besoin de quoi que ce soit.

Dès qu'il eut tourné les talons, Lucie vida le fond de son verre d'un trait. Impressionné par sa prestation, Reid applaudit en douce.

— Bravo, ma belle ! Si tu lui avais demandé de te lécher les pieds, il se serait exécuté en te remerciant de l'y avoir autorisé. Alors, quel effet cela fait-il ?

— Un effet affreux, répondit-elle

tandis qu'il remplissait son verre.

— Allons, je sais bien que ce n'est pas ton truc, mais sois honnête avec moi. Sois honnête avec toi-même, ajouta-t-il en croisant les bras.

Elle s'octroya quelques gorgées de vin supplémentaires et accueillit avec gratitude la chaleur qui la submergea et chassa toute tension de son corps. Elle reposa son verre, considéra Reid et réfléchit à ce qu'il venait de dire.

Il avait raison, elle n'était pas honnête avec elle-même.

— C'était... plutôt gratifiant. Je me suis sentie très puissante.

— Exactement. Quand tu sortiras avec l'élu de ton cœur, n'oublie jamais qu'il n'y a rien de mal à flirter en sa

présence, histoire de lui rappeler qu'il n'est pas seul au monde. Bon, rappelle un peu ton nouveau jouet par ici, parce que je meurs de faim, moi.

Ils passèrent le reste de la soirée à se moquer discrètement du regard de merlan frit dont Daniel gratifiait Lucie. Quand il remit l'addition à Reid, il glissa à Lucie une carte du restaurant au dos de laquelle il avait noté son numéro de téléphone. Si ridicule que cela paraisse, Lucie se sentit prise d'un léger vertige. C'était bien la première fois qu'un homme lui faisait aussi ouvertement des avances.

Elle aurait volontiers fait plastifier la carte pour la coincer dans le cadre du miroir de sa chambre mais Reid la lui

confisqua, la déchira en quatre et laissa retomber les morceaux dans son assiette.

— Je te rappelle que nous essayons de ferrer un chirurgien orthopédique, déclara-t-il sans lui laisser le temps de protester. Le menu fretin, comme ce petit serveur, nous le rejetons à l'eau. De plus, il n'a pas obtenu l'approbation de ton grand frère.

Lucie rit de bon cœur. C'était peut-être dû à l'excellent repas qu'elle venait de faire en bonne compagnie, du vin qu'elle avait bu ou bien à la conjugaison de tous ces facteurs, mais elle se sentait merveilleusement détendue, ce qui ne lui arrivait que très rarement en public. Son assurance fraîchement conquise se révélait enivrante, et il lui tardait de

faire à nouveau usage de son pouvoir de séduction.

— Allez, viens, fit Reid en se levant et en lui tendant la main. Rentrons.

Elle lui sourit, glissa sa main dans la sienne et ils gagnèrent la sortie.

— Papa, regarde ! s'exclama un petit garçon comme ils atteignaient la porte. C'est Reid Andrews !

Le garçonnet, qui devait avoir une dizaine d'années, s'élança au-devant de Reid, son visage reflétant une expression de pure adoration. Reid lui présenta son poing fermé et le gamin le heurta du sien.

— Salut, bonhomme. Alors tu es un fan d'UFC ?

— À fond ! Tu es mon lutteur

préféré !

— Désolé de vous déranger, monsieur Andrews, dit le père du garçon en s'approchant d'eux. Je croyais qu'Austin avait des visions, or c'est bien vous. Nous vous admirons tous les deux.

— Je vous en prie, appelez-moi Reid. Tu pratiques un peu les arts martiaux, Austin ?

— Oui, je suis ceinture violette de Tae Kwon Do, mais je veux les apprendre tous pour faire comme vous quand je serai grand.

— Continue à bien t'entraîner et je suis sûr que tu y arriveras... Et souviens-toi que la discipline qu'on t'enseigne doit être respectée et que tu

ne dois jamais l'utiliser en dehors du dojo.

— Je sais. Mon *Sensei* nous dit la même chose. Je n'arrive pas à croire que c'est vous pour de vrai ! Si seulement mes copains étaient là ! Ils ne voudront jamais me croire...

— Tu sais quoi ? La charmante jeune femme qui est avec moi va prendre une photo de toi, ton papa et moi. Comme ça, tu auras une preuve de choc à leur soumettre.

— Super !

Lucie était si émue par la gentillesse avec laquelle Reid s'adressait au petit garçon qu'elle ne percuta pas immédiatement que c'était d'elle dont il parlait.

— Oh ! Oui, bien sûr. Vous voulez bien me passer votre portable ? demanda-t-elle au papa.

L'homme parut se décomposer et baissa les yeux vers son fils.

— Désolé, fiston, j'ai laissé mon portable à la maison pour qu'on ne soit pas dérangés pendant le dîner. Je ne l'ai avec moi qu'un week-end sur deux, ajouta-t-il à l'intention de Reid.

Lucie sentit son cœur se fendre devant la désillusion du petit Austin.

— Je pourrais prendre une photo avec mon portable et te l'envoyer par e-mail, qu'est-ce que tu en dis ?

— Oh, oui ! Merci beaucoup, mademoiselle.

Reid posa avec Austin et son père

devant le grand aquarium du restaurant, puis suggéra une pose comique au petit garçon. Lucie rit quand il s'accroupit pour se mettre au niveau du gamin, qu'ils firent le signe des cornes à la façon des rockers et qu'ils prirent des expressions de lutteurs en colère, retroussant furieusement le nez et tirant la langue.

Lucie envoya les photos par mail au père d'Austin, après quoi ils leur dirent au revoir et quittèrent le restaurant.

Tandis qu'ils se dirigeaient vers la voiture, Lucie observa Reid du coin de l'œil. Il se pencha soudain pour ramasser un sac en papier qui traînait par terre et alla le jeter dans la poubelle la plus proche.

— C'est merveilleux ce que tu viens de faire, Reid, dit-elle quand il la rejoignit.

— Quoi donc ? Jeter un sac à la poubelle ? Cela n'a rien de merveilleux, c'est un réflexe. Je ne comprends pas qu'on soit paresseux au point de jeter ses déchets par terre quand il y a une poubelle à trois mètres.

— Non, je parlais de ce que tu as fait pour Austin.

— Oh, ça, dit-il en souriant. Je ne suis pas aussi généreux que tu penses, Lu. J'adore rencontrer mes fans, surtout les enfants. Cela me fait un bien fou.

— Tu ne crois pas que ce genre de sport violent est dangereux pour eux ?

Il glissa sa main dans la sienne et

elle fut surprise de trouver ce geste parfaitement naturel.

— Beaucoup de gens pensent cela au sujet des Arts Martiaux Mixtes parce qu'ils ne comprennent pas la discipline que cela implique ou le fair-play incroyable qu'il faut pour serrer la main d'un adversaire qui vient de vous mettre au tapis. Tant qu'on en fait prendre conscience aux enfants, et le père d'Austin y a visiblement veillé, il n'y a aucun souci à se faire. Je me contente d'espérer que ceux qui se méprennent à ce sujet sont une minorité, ajouta-t-il avec un haussement d'épaules.

Ils étaient arrivés devant la voiture, et Reid ouvrit la portière pour laisser passer Lucie. Avant de monter, elle se

retourna et le dévisagea.

— Je me trompe ou bien tu adores ton métier ?

— J'aimerai toujours ce sport. Reste à savoir si je serai encore en mesure de le pratiquer longtemps, ajouta-t-il avec un sourire triste après un instant de réflexion.

Lucie fut si troublée par cet accès de tristesse qu'elle eut envie de l'embrasser. Elle avait eu l'intention de déposer un baiser sur sa joue mais, sous l'effet probable du vin, sa bouche atterrit sur ses lèvres.

Ils restèrent ainsi quelques secondes, comme figés dans le temps, leurs bouches scellées, jusqu'à ce que l'alarme d'une voiture les ramène à la

réalité. Lucie s'écarta de Reid et porta une main à sa bouche comme si elle avait été surprise à commettre un quelconque délit.

— Loin de moi l'idée de me plaindre, dit-il, mais c'était pour quoi au juste ?

Elle baissa les yeux sur ses jolies sandales à talons, puis les releva et le regarda à travers la frange de ses cils.

— Parce que tu es quelqu'un de bien. Et pour te remercier de cette belle journée.

Son sourire malicieux était renversant à la lueur de la lune.

— Dans ce cas, mademoiselle Miller, attendez-vous à vivre une kyrielle de journées plus fabuleuses les

unes que les autres.

Elle rit et monta dans la voiture, mais son rire se bloqua dans sa gorge avant que Reid ait fini de contourner la voiture. Inconsciemment, elle venait de *flirter* avec lui. Et il avait tout aussi inconsciemment mordu à l'hameçon.

Elle comprenait désormais ce que ressentaient les femmes qui incitaient Stephen à déployer tout son charme. Elle avait hâte d'être à son tour la destinataire du sourire à fossettes du beau chirurgien. Le sourire qui signifiait qu'il était impatient de dévorer sa proie, et non celui du gentil garçon qu'il lui réservait habituellement.

Le docteur Mann n'allait pas comprendre ce qui lui arrivait la

prochaine fois qu'elle le verrait, et elle était impatiente de voir la tête qu'il ferait.

# 7

Lucie avait du mal à croire que cela faisait déjà une semaine que Reid avait emménagé chez elle. Entre ses exercices de rééducation et les rendez-vous dans tous les instituts de beauté possibles et imaginables qu'il avait pris pour elle, les jours avaient filé sans qu'elle les voie passer. Elle s'était fait faire une nouvelle coupe, à laquelle on avait ajouté des extensions qu'elle adorait, et elle s'était dit qu'elle n'aurait jamais dû

tergiverser autant avant de passer à l'acte. Elle avait un peu paniqué quand on avait enveloppé ses mèches éclaircissantes de papier d'aluminium et qu'elle s'était vue dans la glace – on aurait dit Méduse ! Heureusement, la coiffeuse maîtrisait la situation et les mèches couleur caramel habilement sélectionnées donnaient à sa chevelure brune des reflets qu'elle n'aurait jamais crus possibles.

Après cela, on lui avait épilé les sourcils et elle avait bien cru que ses larmes ne cesseraient jamais de couler. Quand le moment était venu de passer aux ongles et qu'elle avait avoué qu'elle ne faisait jamais rien d'autre que les couper quand ils étaient trop longs, la

manucure avait posé la main sur son cœur d'un air de profonde compassion avant de se mettre au travail. Ses ongles étaient à présent limés et débarrassés de toute cuticule – un terme entièrement nouveau pour elle – et recouverts d'un vernis violet nommé Aubergine Intense – une appellation qui évoquait moins pour elle une couleur qu'un plat élaboré par un grand chef cuisinier.

Pour couronner le tout, Reid l'avait remise entre les mains expertes de Trixie, esthéticienne diplômée d'un grand magasin, afin que celle-ci lui enseigne l'art et la manière de se maquiller en toutes circonstances. Une fois qu'elle eut tout appris depuis la mise en beauté express jusqu'au

maquillage sophistiqué réservé à une soirée de gala ou une séance avec un photographe professionnel, Lucie ne doutait pas de trouver un emploi comme maquilleuse dans un cirque ou un salon funéraire, si jamais elle se retrouvait au chômage. Certaines des leçons de Trixie étaient parfaitement inutiles mais Lucie s'était retrouvée prise dans un tel tourbillon d'excitation qu'elle lui avait confié son visage sans hésiter et l'avait laissée s'amuser avec.

Au bout d'une semaine, elle était cependant forcée d'admettre qu'elle était devenue presque... jolie. C'était fou la différence que pouvaient faire divers petits ajustements physiques. Pour être plus exact, c'était surtout le

fait de se soucier de son apparence qui faisait toute la différence.

— Superbe.

Lucie se détourna de la psyché et découvrit Reid sur le seuil de sa chambre. Il avait calé son épaule gauche contre l'encadrement de la porte et ses bras croisés faisaient saillir ses biceps de façon impressionnante. Le motif sombre de son tatouage donnait l'impression d'un prolongement de son polo noir et le faisait ressembler à une sorte d'armure futuriste plutôt qu'à un simple vêtement de coton. Son jean foncé moulait les muscles de ses cuisses et retombait au niveau de l'ourlet sur ses pieds nus. Lucie avait découvert au cours des jours précédents que Reid ne

portait des chaussettes et des chaussures que s'il devait sortir. Un détail qui lui avait révélé à quel point un homme est sexy quand il porte un jean pieds nus.

Son look de bad boy lui allait à la perfection. Lucie remarqua que la petite mèche de cheveux qui retombait sur son front attirait l'attention sur son regard intense. Elle nota aussi qu'il portait une boucle d'oreille. Un petit diamant tout simple qui le faisait paraître plus viril que jamais. Une fois qu'elle eut passé en revue tous les détails de sa tenue et qu'elle s'autorisa à appréhender l'ensemble, elle sentit sa bouche devenir sèche et dut déglutir avant de pouvoir parler.

— Tu n'es pas mal non plus,

répondit-elle. Mais je ne comprends toujours pas pourquoi tu tiens tellement à m'accompagner à la *Baby Party* de Lizzie. Tu vas t'ennuyer à mourir.

Lizzie était une des infirmières les plus populaires du centre médical de Lucie, et elle en était à son huitième mois de grossesse. Ses amies et collègues avaient décidé d'organiser pour elle une fête dans un restaurant chic.

— Je ne m'ennuie jamais, répondit-il en s'avançant vers elle. Je trouve toujours le moyen de m'amuser. Allez, dépêche-toi, sinon on va être en retard.

Lucie jeta un coup d'œil au réveil de sa table de chevet. Reid n'avait pas tort. Il gloussa en la regardant se

précipiter vers son placard pour attraper son sac et ses chaussures.

— Du calme. Tu sais bien que Cendrillon arrive en retard au bal et que c'est pour cela que tout le monde la remarque.

— C'est justement ce que j'aimerais éviter, répondit-elle en sautant à cloche-pied sur l'escarpin qu'elle venait d'enfiler, tâchant maladroitement d'ajuster l'autre.

— Attends, laisse-moi t'aider.

Reid lui prit l'escarpin argenté des mains et s'agenouilla devant elle. S'appuyant d'une main au montant du lit, Lucie, fascinée, regarda ses grandes mains enfiler la chaussure à son pied. La chaleur de ses doigts quand ils

effleurèrent sa cheville déclencha un frisson qui remonta le long de sa jambe et s'épanouit au creux de ses cuisses comme s'il avait directement posé la main à cet endroit précis.

D'une main ferme, il maintint son pied sur sa cuisse repliée, puis ouvrit l'autre main, révélant la petite chaîne en argent qu'il dissimulait au creux de sa paume. Lucie en resta sans voix et le regarda passer le bijou à sa cheville, interdite.

Le délicat bracelet ne pesait pratiquement rien et elle se dit qu'en l'absence des petites perles et du pendentif que retenaient les mailles, elle n'aurait même pas remarqué sa présence. Les perles d'un bleu cristallin

qui y pendaient ajoutaient au bijou une touche d'élégance classique.

— C'est magnifique, dit-elle. Mais tu m'as déjà offert tant de choses, Reid. Il faut que tu arrêtes de me faire des cadeaux.

— Je sais, seulement quand je l'ai vu, j'ai tout de suite pensé à toi.

— Ah bon ? Pourquoi ?

— C'est un moineau, dit-il en effleurant le pendentif du bout du doigt. Contrairement à la plupart des oiseaux, le moineau, une fois qu'il a trouvé l'âme sœur, ne s'en sépare plus jamais, expliqua-t-il en relevant la tête pour croiser son regard. Il symbolise l'amour unique et éternel.

*L'amour unique et éternel.* Lucie

désirait seulement trouver un compagnon solide et n'entretenait désormais que très peu d'espoir quant à l'amour. Cette idée était toutefois très agréable et le fait qu'il ait pensé à elle en voyant ce bijou la toucha profondément.

Reid reposa délicatement son pied au sol et se redressa de toute sa hauteur. Elle avait l'intention de le remercier mais les mots restèrent coincés dans sa gorge quand elle porta son attention sur l'échancrure de son polo qui révélait sa peau bronzée et parcourut son corps jusqu'à ses yeux. Elle croisa alors le regard de Reid, qui le soutint. La couleur de ses yeux changeait selon les vêtements qu'il portait ou la lumière ambiante. À cet instant-là, ils étaient

d'un vert pailleté d'or.

Reid Andrews était pour Lucie une parfaite énigme. Elle savait qu'à Las Vegas il menait la vie dorée d'un riche play-boy convoité, et qu'il partageait son temps entre les entraînements et d'innombrables conquêtes féminines. Mais depuis qu'il avait emménagé chez elle, après avoir conclu le marché le plus délirant de toute l'histoire de l'humanité, il se montrait seulement charmant, encourageant et plein d'attentions. Il était redevenu le gentil garçon dont elle avait été si désespérément amoureuse à l'adolescence, le meilleur copain de son grand frère. Elle le trouvait fabuleux alors, et le trouvait plus encore

aujourd'hui.

— Merci, Reid, dit-elle après s'être éclairci la gorge. Je l'aime beaucoup.

— Il n'y a vraiment pas de quoi. Bon, il faut vraiment se mettre en route, maintenant. J'ai hâte de voir la tête que va faire ton toubib quand il découvrira à côté de quoi il passe depuis des années.

Lucie fronça le nez et Reid y déposa un léger baiser.

— Fais-moi confiance, dit-il en la prenant par la main pour l'entraîner hors de la pièce.

Une demi-heure plus tard, ils arrivèrent au restaurant où une hôtesse les accompagna jusqu'à la salle spécialement réservée pour l'occasion. Lucie déposa son cadeau pour le bébé

de Lizzie sur la table prévue à cet effet, puis balaya d'un regard anxieux la foule des invités.

— Ne t'agite pas inutilement, souffla Reid à son oreille.

La main qu'il avait posée au creux de ses reins l'aida à se détendre un peu, mais pas tout à fait.

— Je ne m'agite pas.

— Si.

Il avait raison. Elle était même à deux doigts de l'hyperventilation. Pourquoi avait-elle l'impression qu'elle venait de pénétrer dans la cage aux fauves ? Elle connaissait depuis des années toutes les personnes qui se trouvaient là et avait toujours eu de bons rapports avec elles. Oui, mais que se

passerait-il si son nouveau look ne leur plaisait pas ? Ou si elles trouvaient ses efforts pathétiques ?

Reid tira sur son bras pour l'attirer hors de la salle.

— Eh ! s'exclama-t-elle, surprise.

— Chut ! ordonna-t-il en l'entraînant dans le couloir avant de la plaquer contre le mur. Tu es en train de paniquer sans raison, alors je vais te donner une astuce que j'utilise avant un combat.

— Reid, je ne pense pas qu...

— Ne pense pas. Visualise. Avant d'entrer sur le ring, je visualise chaque coup, chaque prise, chaque clef. J'anticipe la réaction de mon adversaire à mes attaques pour me préparer à n'importe quelle situation. C'est

exactement ce que je veux que tu fasses maintenant.

Lucie le regarda comme s'il avait perdu la tête. En quoi cette technique pourrait-elle l'aider à aborder Stephen ? Si elle avait eu besoin d'anticiper ses coups de poing, elle n'aurait même pas songé à sortir avec lui.

— Ferme les yeux.

Face à son expression déterminée — et parce qu'elle souhaitait désespérément retrouver la maîtrise de ses nerfs —, elle lui obéit.

— Je veux que tu t'imagines entrant dans cette salle la tête haute, parfaitement confiante. Tu *sais* que tu es superbe. Cette robe te va tellement bien qu'on croirait qu'elle a été

spécifiquement dessinée pour toi. Tes talons allongent prodigieusement tes jambes et tous les hommes présents les imagineront enroulées autour de leur taille.

Le climatiseur qui se trouvait au-dessus de leurs têtes l'avait un peu refroidie, mais quand Reid posa ses mains sur ses hanches, la chaleur de son contact dissipa ses frissons. Il était si près d'elle que ses seins effleuraient son torse chaque fois qu'elle inspirait. Elle garda les yeux fermés, or elle le sentait là, tout près. Qu'elle le veuille ou non, elle se retrouvait liée à lui par le corps et l'esprit.

— Imagine que je suis Mann. Je n'ai pas pu m'empêcher de te regarder

depuis que je t'ai vue. Je me demande comment j'ai pu être aveugle au point de ne pas remarquer ta beauté...

La main droite de Reid remonta lentement le long de ses côtes jusqu'à ce que son pouce se retrouve à quelques millimètres de son sein. Elle éprouva une pointe de déception quand elle glissa dans son dos. Tout près de son oreille, sa voix grave et profonde passa sur sa peau comme une caresse. Elle frémit.

— Je commence à bavarder avec toi de tout et de rien, du boulot, mais pendant que tu parles, je regarde tes lèvres et j'imagine le goût qu'elles ont...

— Vraiment ? haleta-t-elle.

— Et comment !

Il plaça sa main libre sous son menton et effleura sa joue du bout de son nez jusqu'à ce qu'elle l'incline vers son épaule.

— Je te trouve extrêmement désirable, Lucie, et j'aimerais te déshabiller, j'aurais l'impression de déballer un somptueux cadeau. Je veux découvrir tout ce que tu aimes et tout ce que tu n'aimes pas, connaître tes peurs et tes rêves. Je veux défaire un à un tous les voiles qui te recouvrent jusqu'à ce que je sache tout de toi.

Le cœur de Lucie battait si fort qu'elle pensa à l'hôtesse d'accueil qui se trouvait près de la porte du restaurant et qui l'entendait certainement.

Oui, c'était cela qu'elle voulait désespérément, se révéler complètement à un homme, physiquement et émotionnellement.

— Oui, souffla-t-elle. C'est ce que je veux.

— Alors *prends* ce que tu veux, dit-il d'une voix un peu plus rauque. Fais en sorte que cela arrive.

Lucie était tellement absorbée par ses rêveries qu'elle ne s'était même pas rendu compte que Reid s'était écarté d'elle. Une profonde sensation d'abandon la submergea soudain. Elle rouvrit les yeux et regarda Reid. Il avait enfoncé ses mains dans ses poches et son expression tendue s'accordait mal avec les paroles sensuelles qu'il venait

de lui susurrer à l'oreille.

— Tout ce que tu as à faire, c'est te souvenir de ce que je viens de te dire et franchir cette porte, dit-il en inclinant la tête dans cette direction. Allez, fais ton entrée, Cendrillon.

L'idée d'entrer dans la salle et de sentir tous les regards braqués sur elle ne la paniquait plus. Il avait raison. Elle n'était peut-être pas une reine de beauté mais elle était cent fois plus jolie qu'avant. Elle avait toutes les raisons de se sentir confiante. Elle se hissa sur la pointe des pieds et déposa un baiser sur sa joue.

— Merci, Reid.

— À ton service, ma belle, répondit-il avec un petit sourire en coin.

Lucie redressa les épaules et se dirigea vers la porte.

\*

Dès que Lucie fut entrée, Reid passa ses deux mains sur son visage. Il aurait donné cher pour une bonne séance d'entraînement ou un adversaire particulièrement coriace, à cet instant précis. La technique de visualisation pouvait s'appliquer à n'importe quelle situation, et il savait qu'elle serait efficace pour Lucie. Ce qu'il n'avait pas envisagé, c'était qu'elle le mettrait, lui, complètement à plat.

Il n'aurait pas pu dire au nom de qui il s'était exprimé. À un moment donné, il

avait senti que la situation lui échappait. Quand il avait parlé de ses lèvres, le docteur Mann lui avait cédé le pas, et il s'était mis à parler pour lui.

— J'ai besoin de boire un verre, marmonna-t-il en se dirigeant à son tour vers la salle.

Il aperçut Lucie dès qu'il franchit le seuil, comme si elle était un aimant vers lequel son regard était naturellement attiré. Sa petite robe bleu pâle, d'une élégance discrète, était magnifique. Il garda les yeux rivés sur elle tout en se dirigeant vers la table où se trouvaient le punch et les cocktails. Il prit un verre et observa la façon dont les fesses de Lucie ondulaient à chacun de ses pas, puis coula son regard le long de ses

jambes. *Bon sang, c'est une vraie bombe.*

Il leva son verre et se figea. À en juger d'après la boisson qu'il tenait à la main, Lizzie serait bientôt maman d'une petite fille. Son cocktail ressemblait à la version délirante d'un Shirley Temple, rose vif avec des cerises confites piquées sur une épingle à nourrice en plastique accrochée au rebord du verre.

— Plutôt castrateur comme effet, non ?

Reid regarda sur sa gauche et découvrit un grand Latino-Américain qui l'observait avec un sourire amusé. Il tenait une bouteille de Corona décapsulée dans chacune de ses mains.

— Il n'y a jamais une goutte

d'alcool dans ces machins, ajouta le type.

— Alors ça, c'est le comble, grommela Reid en reposant son verre sur la table. Comment peut-on justifier pareille abomination ?

— C'est une *Baby Party*, mec, rigola le type en lui tendant une bière. Elles n'ont pas besoin d'autre excuse pour écarter quoi que ce soit de vaguement viril du buffet. Normalement, on n'est même pas censés y assister, mais Lizzie est en quelque sorte la mascotte de l'hôpital et tout le monde l'adore. Moi, c'est Eric.

— Reid, répondit-il en acceptant avec reconnaissance la bière qu'Eric lui tendait. Merci, mec. Tu me sauves la

vie.

— Pas de quoi.

Derrière Eric, Reid aperçut Lucie serrer dans ses bras une jeune femme enceinte jusqu'aux yeux, puis se diriger vers le docteur Mann, en grande conversation avec un de ses confrères. Il portait un complet élégant et, avec sa coupe de cheveux irréprochable – touche de gel et mèche retombant sur le front –, il était l'incarnation parfaite du docteur de série télévisée que toutes les infirmières rêvent d'épouser. Quelqu'un qui avait visiblement toujours eu de l'argent, même avant de devenir médecin, et qui avait l'habitude de jouir des cadeaux que lui offrait la vie.

Stephen Mann était en train de parler

quand il remarqua Lucie. Reid savoura l'instant. Le chirurgien la vit, mais ne la reconnut pas immédiatement. Quand il percuta enfin, il laissa sa phrase en suspens, reporta les yeux vers Lucie. Il ressembla alors trait pour trait au loup de Tex Avery, les yeux lui sortant des orbites et sa langue se déroulant devant lui comme un tapis rouge.

Reid ne pouvait pas lui en faire le reproche. Lucie était superbe. Elle traversait la salle avec une grâce consommée et se dirigeait droit sur lui, telle une chasseresse fondant sur sa proie, un sourire de victoire assurée flottant au coin de ses lèvres. Il l'entendit pratiquement dire : *Tu ne peux plus te cacher... Je te tiens.*

Mann s'excusa auprès de son collègue sans prendre la peine de le regarder et, en deux pas, réduisit la distance qui le séparait de Lucie. Reid ne savait pas lire sur les lèvres, mais il devina sans peine les paroles qu'ils échangèrent.

— *Lucie, tu es tout simplement superbe !*

— *Merci, Stephen. Tu es très beau, toi aussi.*

— *Ma foi, en ce qui me concerne, il n'y a rien de changé. Mais maintenant que tu m'apparais dans toute ta splendeur, il est impératif que tu m'accompagnes au bal de l'hôpital.*

— *Je croyais que tu ne me le demanderais jamais. Évidemment que*

*je t'accompagnerai !*

— *Après quoi nous nous marierons et tu élèveras nos enfants pendant que je sauverai le monde en remettant sur pied un patient après l'autre.*

— *Oh, Stephen, j'ai l'impression de vivre un rêve éveillé !*

Lucie rit de quelque chose que venait de lui dire Mann et toucha son bras. Elle rabattit alors une mèche de cheveux derrière son oreille et lui coula un regard enjôleur à travers ses longs cils. Bon sang, on aurait juré qu'elle ne s'était jamais comportée autrement ! Reid eut l'impression qu'il venait de donner naissance à un monstre.

Il descendit sa bouteille de bière et réprima une furieuse envie d'aller droit

sur elle pour lui intimer l'ordre de rentrer à la maison. Il ne fallait pas qu'elle flirte avec Mann et elle ne devait surtout pas l'épouser. Reid sentait qu'il dissimulait de terribles défauts sous ses dehors parfaits.

— J'ai vu que tu étais arrivé avec Lucie, dit Eric, interrompant le cours de ses pensées. Vous êtes ensemble ?

Un serveur déposa sur la table un baquet rempli de glace pilée et de bouteilles de bières.

— Excellente initiative ! se réjouit Reid.

Ils prirent chacun une bouteille et les ouvrirent à l'aide du décapsuleur placé sur la table.

— Lucie et moi sommes de vieux

amis, répondit Reid. Elle m'héberge provisoirement.

— Ah, je comprends mieux pourquoi tu ne te précipites pas pour couper court à son flirt avec le beau docteur, répondit Eric en inclinant le goulot de sa bouteille pour désigner Lucie. Enfin, cela n'explique pas la façon dont tu le regardes. On dirait que tu vas commettre un meurtre.

— Je suis lutteur professionnel, c'est mon regard normal, répondit Reid d'une voix douce.

— Tu es aussi relookeur professionnel ou la soudaine transformation de Lucie n'a-t-elle rien à voir avec ton apparition dans sa vie ?

Eric se révélait sacrément

observateur. Mais il avait l'air plutôt sympathique et parlait de Lucie d'un ton affectueux.

— Et toi ? Tu connais Lucie depuis longtemps ? s'enquit Reid.

Eric jeta un coup d'œil vers la jeune femme qui bavardait toujours avec le docteur Mann.

— Depuis la fac, répondit-il en reportant son attention sur Reid pour le regarder bien en face. C'est comme une sœur pour moi.

Reid inclina la tête.

— Message reçu, mec. Je suis le meilleur ami de son grand frère.

Un sourire de satisfaction s'épanouit sur le visage d'Eric, et il tendit sa bouteille vers celle de Reid pour

trinquer avec lui.

— Heureux de l'apprendre.

Reid but une gorgée de bière avant de poser la question qui lui brûlait les lèvres :

— Tu étais dans le coin quand elle s'est mariée ?

— J'étais dans le coin, ouais, grogna Eric.

— C'était qui ce mec ? Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

— Ils se sont littéralement rentrés dedans devant la fac, un beau jour. Elle sortait de cours et il était sur le campus à organiser je ne sais quel rallye pour la paix dans le monde avec le petit groupe de suiveurs qui lui tenait lieu de cour.

Reid assimila aussitôt le type que

décrivait Eric à ceux qui organisent des manifestations contre les combats d'Arts Martiaux Mixtes. Des crétins qui s'autoproclamaient « activistes humanitaires » et que Reid appelait quant à lui « grossiers abrutis ». Il essaya d'imaginer Lucie avec un de ces gars mais n'y parvint pas. D'un autre côté, il n'arrivait pas non plus à la voir avec le docteur Mann.

— D'accord, dit-il. C'était un activiste, elle était étudiante et ils se sont rencontrés. Et après ?

— Tout s'est passé très vite. Un jour, ils se sont retrouvés pour déjeuner ensemble et cinq minutes après, ils annonçaient qu'ils étaient fiancés et qu'ils partaient se marier à Las Vegas.

On en est tous restés babas, je te le garantis.

— C'est à cause de ce mariage express que tu n'aimes pas ce type ?

— Non, ricana Eric. Ce type-là, je le hais à cause de ce qu'il a fait à Lucie. Elle était tellement aveuglée par son désir de sauver le monde et tous ses rêves idéalistes qu'elle ne voyait pas que c'était un naze. Il n'était même pas fichu de lui offrir ne serait-ce qu'un restau, comment aurait-il pu prendre soin d'elle ? C'était un sale petit prétentieux imbu de lui-même, qui ne vivait que pour et par l'attention des autres.

— Dis-moi ce qu'il a fait, exigea Reid, sentant sa mâchoire se crispier.

Eric se tendit et regarda Lucie.

— Quelques mois après leur mariage, ce salopard s'est levé une espèce de hippie en folie, dit-il en plissant les yeux. Je mettrais ma main au feu que ce n'était pas la première fois qu'il trompait Lucie. Mais cette fois-là, elle les a surpris en pleine action. Dans leur propre lit.

Reid laissa échapper un juron et posa sa bouteille sur la table pour éviter de la briser dans sa main. Quel genre de type pouvait faire un coup pareil à une femme aussi douce et innocente que Lucie ? Ou à n'importe quelle autre femme, d'ailleurs. Reid comprit pourquoi Lucie tenait tant à rencontrer quelqu'un qui lui corresponde. Son ex

avait été son parfait opposé, et leur mariage n'avait été qu'une plaisanterie. Elle cherchait tout le contraire de ce qu'elle avait connu. Quelqu'un dont elle se sentait proche, comme l'homme qui murmurait à son oreille à cet instant précis et qui la faisait rire, le docteur Stephen Mann.

— Eh, du calme, amigo, dit Eric en lui décochant un léger coup de coude dans les côtes. On voit tes crocs.

— Qu'est-ce que tu racontes ? s'insurgea Reid en le fusillant du regard.

— Je raconte que tu ressembles à un fauve sur le point de mordre.

Reid dévisagea Eric et se demanda ce qui le faisait sourire comme un imbécile.

— Vraiment ?

— Absolument. J'aimerais bien que tu m'expliques pourquoi, mais je devrais visiblement me contenter de mes propres élucubrations.

— Et pourquoi ça ?

— Parce que Lucie s'approche.

Reid suivit son regard et découvrit Lucie qui s'avançait vers eux, un grand sourire aux lèvres.

— Bon, il faut que j'y aille. C'était sympa de te croiser, Reid. À un de ces quatre.

— Moi aussi, ça m'a fait plaisir. Et merci pour la bière.

Une seconde plus tard, Reid reporta l'attention sur Lucie et en oublia instantanément les propos sibyllins

d'Eric.

— Alors ? lui demanda-t-il. Vu d'ici, il m'a semblé que tu n'avais aucun mal à l'attirer dans tes filets.

Lucie pressa ses mains l'une contre l'autre, s'efforçant visiblement de contenir une explosion de joie.

— Tout s'est passé exactement comme tu l'avais dit, Reid. Il m'a remarquée et il m'a dit que j'étais en beauté. C'est moi ou il fait chaud, ici ? ajouta-t-elle en agitant la main pour s'éventer.

Reid lui tendit un des cocktails décorés d'une épingle à nourrice.

— Hmm, merci ! Je meurs de soif !

Une goutte de liquide atteignit sa gorge quand elle renversa la tête en

arrière pour descendre le cocktail d'un trait. Reid dut serrer les poings pour résister à la tentation de l'essuyer quand elle coula vers le sillon de ses seins.

— En tout cas, poursuivit-elle en déposant son verre vide sur le plateau d'un serveur qui passait près d'eux, on a bavardé un moment et il m'a invitée à dîner un soir avec lui. Tu te rends compte ? *Un rendez-vous !* Du premier coup !

Reid plaqua un sourire sur ses lèvres en espérant que Lucie ne remarquerait pas à quel point il était feint. Il avait furieusement envie d'aller trouver ce type, de l'attraper par la peau du cou et de lui demander comment il avait fait son compte pour ne jamais

remarquer Lucie auparavant. Qu'est-ce que cela pouvait faire qu'elle soit coiffée n'importe comment, qu'elle porte de grosses lunettes plutôt que des lentilles et que ses vêtements ne mettent pas son corps en valeur ? Pourquoi avait-elle été invisible à ses yeux toutes ces années durant ?

Quand Reid l'avait vue dans son bureau le premier jour, ses tentatives pour discipliner ses cheveux et les voir retomber aussitôt devant son visage l'avaient attendri. Il la trouvait très séduisante avec ses lunettes, ça lui donnait un faux air de bibliothécaire coquine qu'il aimait bien, et elle était tout simplement adorable quand elle reniflait accidentellement parce qu'elle

riait trop fort.

Mann n'était qu'un sale prétentieux qui ne méritait pas Lucie. D'un autre côté, Reid ne la méritait pas non plus. Il ne pouvait pas lui offrir la vie de famille dont elle rêvait. Il n'avait pas le style de vie bien rangé et prévisible qui la faisait fantasmer. Ses combats l'entraînaient dans tous les États du pays, parfois même à l'étranger, et il vivait comme un nomade plutôt qu'autre chose. Et quand bien même cet aspect de sa vie n'aurait pas posé problème, il ne pouvait pas envisager de vivre avec elle. Il était devenu has been, un lutteur lessivé. S'il voulait redevenir un homme digne de ce nom, il devait d'abord regagner son titre de champion. Personne n'aime les

losers. Son père le lui avait répété maintes et maintes fois.

— Reid ? Tu as entendu ce que je t'ai dit ?

Il cligna des yeux.

— Oui, j'ai entendu. Cela ne me surprend pas. Je t'avais prédit qu'il te mangerait dans la main.

— Si je ne me retenais pas, je te serrerais très fort dans mes bras mais on ne sait jamais, s'il regardait par ici, je ne voudrais pas qu'il s'imagine des choses.

— Non, répondit-il sèchement. Il ne faudrait surtout pas qu'il s'imagine des choses.

Butch, son entraîneur, essayait de lui apprendre à se retenir pendant ses

combats. « De la retenue », disait-il. Garder son calme et la tête sur les épaules, laisser son adversaire faire le premier mouvement pour pouvoir se défendre et le contrer avec un acte encore plus fort. Reid avait énormément de mal avec cette idée de self-control. Il était bien plus à l'aise avec l'attaque frontale.

Il avait toujours détesté ces leçons. Mais au fil de la soirée, il dut faire appel à toute sa retenue tandis qu'il regardait Mann tourner autour de Lucie comme un requin et se remémorer tous ces conseils. Les techniques que lui avait enseignées Butch l'aidèrent à garder ses distances, et Mann put alors attaquer sa proie.

Une retenue qu'il ne pouvait garder que jusqu'à ce qu'il craque. Reid finissait toujours par craquer.

## 8

— Commence par les étirements au mur.

Reid réprima une envie puérile de lever les yeux au ciel.

— Lu ! Je n'en ai plus besoin ! Je viens d'en faire toute la semaine. On peut passer aux exercices normaux, maintenant.

— Oh, excuse-moi, je ne savais pas que tu avais ton diplôme de thérapie post-opératoire. Rappelle-moi pourquoi

tu avais besoin de mon aide, exactement ? ajouta-t-elle en pivotant brusquement sur elle-même quand elle atteignit le mur de sa salle de gym reconvertie en salle de rééducation.

— Le sarcasme ne te va pas du tout, grommela-t-il.

Mais sa mauvaise humeur ne pouvait pas durer en présence de Lucie – surtout quand elle arborait sa toute nouvelle tenue de sport. Fini les joggings informes et les sweats rétro. Son petit bustier rose pâle et son pantalon de yoga gris révélaient superbement ses formes.

Elle avait attaché ses cheveux bruns en queue-de-cheval, laissant échapper quelques mèches qui encadraient son visage. Comme elle venait de finir sa

séance de vélo d'appartement, un voile de sueur emperlait sa peau naturellement cuivrée et une teinte rosée faisait ressortir ses pommettes.

Reid s'apprêtait à la rejoindre devant la règle graduée qu'ils avaient scotchée au mur pour mesurer ses progrès quand il réalisa que ses quinze kilomètres de course l'avaient fait transpirer et que son tee-shirt était trempé.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-elle en le voyant le retirer.

— Je m'efforce de ne pas heurter ta délicate sensibilité, répondit-il avec un sourire taquin.

Elle ricana, puis plaqua subitement sa main sur sa bouche. Elle était

visiblement mortifiée, mais Reid ne comprit pas pourquoi. Il appréciait énormément sa spontanéité. Tout en se rapprochant d'elle, il se dit qu'il fallait la faire rire aussi souvent que possible durant son petit séjour chez elle. C'était un défi qui lui plaisait bien.

— Place tes pieds à trente centimètres du mur, déplace tes doigts le long de la règle jusqu'à ce que tu sentes la pression et incline-toi vers le mur jusqu'à ce que ça tire.

Reid aurait préféré soulever un peu de fonte plutôt que de se plier à ces exercices de bébés, mais il obéit sans broncher.

— Voilà. Tiens la position dix secondes... et reviens à celle de départ.

— C'est ridicule, Lu. J'arriverais au même résultat en soulevant un poids de deux kilos et demi.

— Tiens, dit-elle en calant ses poings sur ses hanches, je me demande pourquoi je n'ai pas pensé à cela toute seule ? Oh, mais si, je sais ! C'est parce qu'au lieu d'étirer tes muscles, ça les ferait *travailler* !

— Bon, bon, comme tu veux. Mais je suggère qu'on combine nos entraînements respectifs, alors.

— Qu...

La question qu'elle s'apprêtait à poser se mua en un gémissement quand il encercla sa taille de son bras gauche pour l'attirer contre lui.

— Voilà. Maintenant j'ai une

motivation pour m'incliner vers le mur.

— Qu'est-ce que tu racontes, Reid ?

— Un baiser, réclama-t-il avec un sourire satisfait.

Les yeux de Lucie s'arrondirent et sa bouche s'entrouvrit. Reid attendit patiemment que le premier choc soit encaissé et se prépara à la riposte qui ne manquerait pas de lui succéder.

— Certainement pas. Tu as complètement perdu la boule, Andrews. Je ne t'embrasserai jamais !

D'un haussement de sourcil taquin, il lui rappela qu'il était trop tard pour jurer cela.

— Je ne t'embrasserai *plus jamais*, rectifia-t-elle, irritée.

Reid haussa son épaule valide,

feignant de n'attacher aucune importance à son refus.

— Tu as sûrement raison. Tu dois connaître tous les trucs pour mettre un type à genoux avec un seul baiser. La passion est une seconde nature chez toi. C'est d'ailleurs pour cette raison que tu as eu besoin de moi pour séduire le docteur Mann, ajouta-t-il, lui portant le coup de grâce.

Reid devait vraiment avoir envie de se faire démolir parce que c'était ce qui lui arriverait si Jackson apprenait un jour qu'il avait embrassé sa petite sœur. Celui-ci avait toujours été très protecteur vis-à-vis d'elle. Pas seulement du fait de leur différence d'âge, mais parce qu'elle était tellement

innocente et naïve. Trop confiante.

Pourquoi Reid n'arrivait-il pas à garder ses distances avec elle ? Parce qu'elle était à l'exact opposé des femmes avec lesquelles il avait l'habitude de sortir ? D'un autre côté, il n'en avait plus fréquenté aucune depuis sa blessure. Quand il avait cru qu'il ne pourrait plus jamais combattre, il avait sombré dans une profonde dépression et repoussé toutes les avances qu'on lui avait faites. Du coup, c'était peut-être parce qu'il pensait avoir encore une chance de reconquérir son titre que cela boostait sa libido ? En fait, il ne savait absolument pas où il en était.

— Maintenant que tu as obtenu un rendez-vous galant avec ce type, il faut

que tu le ferres définitivement, Lu. Il a mordu à l'hameçon quand tu as flirté avec lui comme une pro, mais si tu te dégonfles quand il s'agira de passer à autre chose, il ne va plus rien comprendre et il prendra la fuite.

Lucie se mordilla la lèvre tandis que les rouages tournaient dans son esprit. Finalement, elle hocha la tête. Reid, qui avait une boule au ventre à l'idée de ne plus jamais goûter à la saveur de cette délicieuse petite bouche rose, se sentit soulagé.

— D'accord. Tu marques un point, dit-elle. Montre-moi ce qu'il faut faire.

— Pour commencer, tu dois absolument relâcher la pression. Tu es tellement tendue que j'ai l'impression

que tu vas te casser comme une brindille. Tourne-toi.

Il posa les mains sur ses épaules, la fit pivoter jusqu'à ce qu'elle lui tourne le dos et entreprit de la masser. Lucie fondit aussitôt entre ses mains avec un gémissement.

— Je ne sais plus à quand remonte la dernière fois que quelqu'un m'a massée. C'est divin !

— C'est bien dommage, fit-il en étudiant la courbe de son cou quand elle bascula la tête en avant. Un massage est le meilleur moyen de se libérer du stress.

— Mmm, approuva-t-elle. Et qui est-ce qui te le fait, à toi ?

Une ribambelle de femmes qui se

seraient fait un plaisir de le masser en guise de préliminaire sexuel défila dans son esprit. Mais étrangement, le fait d'être avec Lucie atténuait sérieusement l'intérêt d'une telle perspective.

— Comme tous les athlètes, je suis suivi par une équipe médicale et des soigneurs.

— Mmm.

Il sourit, appréciant le plaisir simple de lui faire du bien avec ses mains. Il fit remonter ses pouces le long de son cou, qu'il massa d'un petit mouvement circulaire. Lucie inspira lentement et laissa échapper un long soupir tout en relâchant complètement les épaules.

— Bien.

Reid entreprit de la masser entre les

omoplates. Il n'eut pas le temps de réfléchir à ce qu'il faisait que sa tête alla se nicher spontanément au creux de son épaule et qu'ils se retrouvèrent joue contre joue. La caresse de ses cheveux associée à son parfum fleuri et à l'impatience qu'il avait de savourer à nouveau ses lèvres lui mit l'eau à la bouche.

Il tourna légèrement la tête pour lui dire à l'oreille :

— Reste bien détendue et fais le vide dans ta tête, compris ?

Elle acquiesça et il la fit pivoter de façon à la plaquer de nouveau contre le mur. Il y posa sa main droite et fit parcourir ses doigts le long de la règle, se rapprochant d'elle à chaque

centimètre gagné. Lucie était extrêmement stimulante.

— Pour l'instant, ton attention est concentrée sur mes yeux...

— Hin-hin...

— Mais si tu veux qu'on t'embrasse, où doit se poser ton regard ?

Elle baissa les yeux pour contempler sa bouche et ses iris gris pâle prirent la teinte de l'argent en fusion. Ses cils n'étaient pas aussi longs et épais que ceux des filles avec qui il avait l'habitude de sortir mais il y avait une éternité que Reid n'en avait pas embrassé une dépourvue de maquillage et de faux cils. Il préférait nettement ceux de Lucie. Ils étaient touffus le long de la paupière et formaient au bout de

petites pointes qui se recourbaient légèrement. Des cils d'elfe, remarqua-t-il.

La pointe de sa langue rose humecta délicatement ses lèvres. La main droite de Reid s'était hissée aussi haut qu'elle pouvait sans réveiller la douleur de son épaule et ils n'étaient plus qu'à quelques centimètres l'un de l'autre. En se rapprochant d'elle, il réaliserait l'exercice d'étirement qu'elle attendait de lui.

Il réduisit lentement l'espace qui les séparait, et la respiration de Lucie s'accéléra en même temps que les battements de son propre cœur. Quand leurs lèvres entrèrent en contact et que leurs souffles se mêlèrent, il

s'immobilisa pour qu'elle prenne les commandes. Pour qu'elle prenne ce qu'elle voulait.

Lucie ne bougea pas d'un pouce.

Reid laissa passer dix secondes et fit descendre sa main sur le mur. Debout face à elle, il laissa retomber ses bras le long du corps.

Il la considéra une minute et se demanda comment il pourrait l'inciter à agir plutôt qu'à réfléchir. Il fit à nouveau remonter sa main le long du mur et se rapprocha d'elle tout en parlant :

— Dis-moi ce que tu veux, Lucie.

— Je ne comprends pas.

— Pourquoi sommes-nous en train de faire cela ? Parce que tu veux quelque chose. Qu'est-ce que tu veux —

réponds-moi sans réfléchir, exigea-t-il.

Elle passa sa langue sur ses lèvres et déglutit quand il se rapprocha, mais demeura hors d'atteinte.

— Là, maintenant ?

— Oui, à l'instant même.

— J'ai tellement envie de t'embrasser que cela me fait peur.

Sa réponse le bouleversa – il avait cru qu'elle parlerait du désir que lui inspirait son petit docteur. Son ego s'en estima néanmoins parfaitement satisfait.

— Alors fais quelque chose, ordonna-t-il.

Lucie prit son visage entre ses mains et unit sa bouche à la sienne. Cette fois, la saveur salée de sa sueur se mêlait au goût de fraise qu'avaient ses lèvres. Une

combinaison enivrante dont la puissance n'était rien comparée à la surprise qui le saisit quand elle fit glisser sa langue sur sa lèvre supérieure.

Reid prit cela pour une invitation en bonne et due forme. Il inséra sa langue à l'intérieur de sa bouche et eut la sensation d'être autorisé à goûter la plus suave des ambrosies.

Il espéra que son caleçon saurait mieux maîtriser son érection que ses lèvres, qui le trahirent en laissant échapper un gémissement de pur délice.

Soudain, elle s'écarta de lui et prit un air professionnel, bien que son halètement la trahisse encore. Reid trouva plaisant de la troubler ainsi. *Très* plaisant, même.

— Ce n'est pas une bonne idée, Reid. Il faut te concentrer sur tes étirements sinon tu risques de te faire mal.

De la main gauche, il lui prit le menton pour détourner son attention de sa blessure.

— Mon épaule ne m'élanche absolument pas, Lu. C'est une autre partie de mon anatomie qui me fait cet effet-là.

Il attendit patiemment que le déclic se fasse entre son esprit innocent et ses propos pervers. En vain.

— Je ne comprends pas. Où as-tu mal ?

Il arqua le sourcil gauche et sa bouche s'étira en un sourire

diaboliquement coquin. Attention, elle allait bientôt percuter, dans trois... deux... une seconde...

À la façon dont les yeux gris pâle de Lucie s'écarquillèrent puis se levèrent au ciel, il comprit qu'il venait de gagner son pari. Ses joues s'empourprèrent de façon comique, mais Reid n'était pas d'humeur à rire. Absolument pas. Il s'était entièrement focalisé sur une seule et unique chose. Une chose qui ne pouvait amener que des problèmes.

— Je sais que je ne suis pas du tout ton genre, Reid. Ce n'est pas la peine de faire semblant d'être sous le charme pour me donner confiance en moi. Je suis une grande fille, tu sais.

Quoi ? Était-il possible qu'elle

puisse imaginer ne pas l'exciter ? Cette fois, Reid se sentit piqué au vif. Abandonnant complètement ses exercices, il empoigna des deux mains les fesses de Lucie et l'attira contre lui.

Fermement.

Elle ouvrit tout grand la bouche et plaqua ses mains sur ses pectoraux pour maintenir un semblant de distance entre eux. Ce n'était pourtant pas cette partie de son corps qui était concernée par ses ardeurs. Il fit basculer ses hanches vers l'avant, plaquant son érection dans toute sa longueur juste entre ses cuisses.

— Tu sens l'effet que tu me fais, Lucie ? Je ne suis jamais dans cet état-là face à une femme qui ne me plaît pas. Crois-moi, j'aurais pu te prouver mon

désir d'une façon moins intime. Mais c'était plus fort que moi, dit-il en effleurant le mamelon de son sein droit.

Un gémissement de désir franchit les lèvres de Lucie, gonflées par leur baiser. Malgré son soutien-gorge de sport et sa brassière, Reid vit nettement le mamelon se durcir et aspira la salive qui lui était montée à la bouche pour manifester son approbation.

— Pourquoi ? s'enquit-elle d'une voix légèrement tremblante.

*Pourquoi ?* C'était la question à un million de dollars. Pourquoi était-il incapable de résister au désir qu'elle lui inspirait ? Pourquoi, chaque fois qu'il l'imaginait en compagnie d'un autre homme – particulièrement en compagnie

du petit docteur de son cœur – avait-il l'impression qu'un adversaire redoutable lui donnait un coup de poing dans l'estomac ?

— Je ne sais pas, répondit-il en toute franchise. Tout ce que je sais, c'est que je suis fatigué de résister à mes pulsions quand je suis près de toi. Alors je me dis qu'il est peut-être temps de définir un nouveau plan.

Reid n'aurait pas su dire si elle en eut conscience, mais les mains de Lucie encerclèrent son cou, et il sentit ses seins se presser doucement contre lui.

— Qu'est-ce que tu proposes ? demanda-t-elle.

Il inclina la tête jusqu'à ce que leurs souffles se mêlent, le bout de leurs nez

se frôlant tandis qu'ils résistaient au désir fulgurant d'unir leurs lèvres.

— La meilleure façon de t'enseigner à séduire consiste peut-être à te montrer ce que l'on ressent quand on est soi-même séduit. À t'entraîner à charmer quelqu'un d'autre que ta cible. Histoire d'être moins nerveuse le jour venu.

— De faire une sorte de répétition ?

— Voilà. Au final, moi, je retourne à Las Vegas pour récupérer mon titre et toi, tu séduis ton chirurgien. On s'apporte mutuellement quelque chose et personne n'a de bobo. Mais dans l'intervalle, on s'est débarrassé de la pression qui nous étouffe l'un et l'autre.

— Je l'admets, c'est une idée qui mérite réflexion.

Les longs doigts de Lucie remontèrent sur sa nuque jusqu'à la base de son crâne tandis qu'elle renversait la gorge en arrière, offrant son cou à ses morsures. Reid ne se fit pas prier et le léger soupir qu'elle exhala quand ses lèvres atteignirent le lobe de son oreille lui tira un grand sourire de satisfaction. Sa peau avait la saveur d'un caramel et il avait l'impression qu'il ne s'en laisserait jamais.

— Qu'est-ce que tu en dis, Lu ?

— J'en dis qu...

Elle s'interrompit quand il la poussa un peu plus contre le mur.

— Je t'écoute, l'incita-t-il à poursuivre, sachant pertinemment qu'il ne la laisserait pas finir. Il s'amusait

trop à l'interrompre.

— J'en dis qu...

Cette fois, il avait plaqué son bassin contre son mont de Vénus et s'appliquait à onduler des hanches pour effleurer la petite perle de chair qu'il devinait enflée et avide de caresses.

— Oui. Voilà ce que j'en dis, Reid. Je dis oui à ton nouveau plan !

— Ah ! Tu vois, quand tu veux, tu y arrives !

Et sur ces mots, il passa à l'attaque.

## 9

Lucie eut l'impression de vendre son âme au diable et ne s'en soucia pas le moins du monde. Jamais encore elle ne s'était sentie aussi ardemment désirée par un homme. Reid enflammait ses sens et elle était plus qu'heureuse de se laisser consumer par les flammes.

L'atmosphère qui les entourait était moite d'un mélange de senteurs diverses. Sueur, shampoing au jasmin et un parfum qu'il dégageait lui rappelant

la mer et le soleil.

Il enfouit son visage au creux de son cou. Elle ignorait jusqu'alors toutes les sensations merveilleuses qu'on peut éveiller à cet endroit précis. En l'embrassant, le mordillant, le suçant et le léchant. Chacune des attentions qu'il lui accordait se révélait plus érotique que la précédente et la détournait un peu plus de la raison.

Reid se comportait comme s'il s'était entraîné toute sa vie à flirter plutôt qu'à se battre. Elle n'avait jamais rien ressenti de tel avec son ex-mari. Reid l'enfiévrant par des caresses qui n'avaient pourtant rien d'exceptionnelles, mais elle ne pouvait plus penser à rien d'autre qu'à

l'étreindre et à planter ses ongles dans son dos puissant, se cramponnant à lui comme si sa vie en dépendait.

D'une main, il saisit sa cuisse et la cala sur sa hanche tout en poursuivant ses merveilleuses ondulations du bassin. Cette nouvelle position autorisait son sexe à la toucher là où elle en avait tant envie, et elle se surprit à souhaiter que leurs vêtements disparaissent comme par magie. Ils formaient entre eux une barrière insupportable.

— J'ai envie de toi comme un fou, haleta-t-il à son oreille. Je n'ai pas été dans cet état depuis une éternité.

— Mais c'est une bonne chose, non ? s'inquiéta-t-elle.

Il s'écarta d'elle juste assez pour

pouvoir la regarder avant de lui répondre, et profita de l'espace entre eux pour agacer la pointe de son sein de sa main libre, ce qui la fit instantanément gémir de plaisir.

— Disons que c'est à la fois une bonne et une mauvaise chose. Bonne parce que cela veut dire que tu m'excites énormément. Et mauvaise parce que je ne saurais plus où me mettre si je ne tiens pas le coup plus de quelques minutes.

— Ah bon ? s'étonna Lucie.

Elle mobilisa ses souvenirs, se demandant si l'acte sexuel avait jamais duré, pour elle, plus de quelques minutes, et ne trouva rien. Elle avait, en quelque sorte, assumé le fait que c'était

normal, mais il était hors de question qu'elle lui fasse un tel aveu.

— Tu situerais ta moyenne à combien de temps ? s'enquit-elle d'un ton faussement dégagé.

Reid gloussa tandis qu'il passait la jambe libre de Lucie par-dessus sa hanche, de façon à ce qu'elle encercle complètement sa taille, puis la plaqua contre le mur avec le poids de son corps. Ses yeux étaient presque au niveau des siens, et elle fut stupéfaite par l'expression moqueuse qu'elle aperçut dans son regard.

— Je crois que poser cette question-là à un homme revient à demander à une femme combien elle pèse, répondit-il. Mais c'est sans importance parce que je

crois que nous n'allons pas tarder à pulvériser tous mes records dans ce domaine.

Lucie se dit que cette réponse, faute de lui apprendre grand-chose, semblait très prometteuse. Reid ne lui laissa pas le temps d'y réfléchir, il s'était déjà emparé de sa bouche et la dévorait d'un baiser ardent. Sa langue palpita entre ses lèvres avant de s'insinuer à l'intérieur. Elle avait un goût de chocolat à la menthe, ce qui donna à Lucie envie de la sucer jusqu'à la faire fondre.

La manière dont il la plaquait contre le mur lui laissait les mains libres et tandis qu'il intensifiait leur baiser, il entreprit d'explorer son entrejambe alors que son autre main s'attaquait à

son soutien-gorge.

Lucie avait l'esprit si engourdi qu'elle était incapable de formuler la moindre pensée cohérente. Tout ce qu'elle arrivait à faire, c'était se concentrer sur chacune de ses caresses en attendant impatiemment l'instant où il la pénétrerait enfin. Le seul fait d'y penser la faisait frémir d'impatience, mais elle n'avait strictement rien à quoi se raccrocher. Elle éprouvait un tel besoin d'être comblée, elle se sentait si douloureusement vide qu'elle en gémissait de désir et pétrissait sa taille de ses mains avides.

— Je sais, ma belle. Je sais ce que tu veux. Qu'est-ce que tu dirais d'aller dans ta chambre pour que je te le

donne ?

Reid avait posé cette question pour la forme car la réponse était connue d'avance. Aucune femme saine d'esprit n'aurait pu dire non. Mais alors qu'il la soulevait dans ses bras pour l'emmener dans la chambre, ils entendirent la porte d'entrée claquer et Reid fut coupé dans son élan.

— Lucie ? Où es-tu ?

C'était Vanessa.

Lucie écarquilla tout grand les yeux et plaqua sa main sur sa bouche.

— Le menu macaroni ! J'avais complètement oublié !

— Quoi ? questionna Reid tout bas.

Elle n'avait pas le temps de lui expliquer. L'appartement n'était pas

immense et Vanessa n'allait pas tarder à les trouver dans une position très compromettante. Lucie voulut l'inciter à la poser au sol en bandant les muscles de ses jambes mais découvrit que ceux-ci étaient tout mous et dut s'asseoir sur le banc d'haltères une fois qu'il l'eut libérée.

— Je suis dans la salle de gym, Vanessa ! cria-t-elle à l'attention de sa meilleure amie. Tu veux bien m'apporter une bouteille d'eau du frigo ? ajouta-t-elle histoire de gagner quelques secondes.

Elle finit de rajuster sa tenue et poussa un soupir de soulagement.

Or quand elle tourna les yeux vers Reid, elle faillit céder à une crise de

panique.

Portait-il seulement un caleçon sous son short ? Son sexe pointait devant lui comme s'il était tendu par le mât central d'une tente de cirque ! Elle s'empressa de ramasser le tee-shirt qu'il avait retiré et le lui lança.

— Dépêche-toi d'enfiler cela ! murmura-t-elle.

Il la contempla avec un haussement de sourcils interrogateur et elle posa un regard insistant sur son entrejambe. Il baissa les yeux, comprit sans doute qu'il ne pouvait pas distinguer ses pieds et enfila le vêtement à l'instant même où Vanessa apparaissait sur le seuil, une bouteille d'eau dans une main, un soda dans l'autre.

— Je sais que je suis un peu en avance, mais... *Ouah !*

Vanessa resta un instant figée sur place.

— Excuse-moi, dit-elle, le premier choc passé. Je ne savais pas que tu avais un invité. Bonjour, ajouta-t-elle en tendant la main vers Reid sans plus se soucier de Lucie. Vanessa McGregor. Et vous êtes... ?

— Reid Andrews, répondit-il en acceptant sa poignée de main, affichant un de ses sourires ravageurs.

— Ravie de vous rencontrer, Reid.

Lucie prit la bouteille d'eau des mains de Vanessa, l'ouvrit et la vida presque entièrement d'un trait. Elle aimait Vanessa comme une sœur et

n'avait jamais été jalouse de son amie, vers qui l'attention se portait partout où elles allaient. Jusqu'à présent. À cet instant précis, Reid devait déjà la déshabiller du regard. Entre sa chevelure bouclée du plus sublime des blonds vénitiens et sa silhouette irréprochable de top model, Vanessa était d'une beauté saisissante. Lucie ne se trouvait pas laide, loin de là, mais elle avait assez de maturité pour accepter le fait qu'elle n'avait rien d'exceptionnel non plus. Tout en elle était plutôt... quelconque.

Dans leur bar de prédilection, *Chez Fritz*, elle avait vu des milliers de types boire les paroles de Vanessa comme du petit-lait et saliver sans retenue dès

qu'elle leur tournait le dos. Certains d'entre eux ne venaient que pour la regarder quand il y avait un tournoi de fléchettes, mais Vanessa semblait ne rien remarquer. Lucie se demandait si c'était par pudeur ou parce qu'elle ne se rendait vraiment compte de rien. Sachant que Vanessa avait la réputation d'être une avocate redoutable, Lucie penchait plutôt pour la pudeur. De toute façon, pour avoir une chance de sortir avec Vanessa, un type devait passer une série de tests, et Lucie doutait qu'un seul type sur terre soit susceptible de tous les réussir.

— C'est un de mes patients, Vanessa, déclara-t-elle à brûle-pourpoint.

— Ah, répondit son amie en souriant. Dans ce cas, je comprends pourquoi tu ramènes du travail à la maison.

Reid gloussa de sa flatterie et croisa les bras, ce qui eut pour effet de tendre le tissu de son maillot sur ses épaules et de faire saillir ses biceps.

— En fait, je connais Lucie depuis pratiquement toujours. Je suis le meilleur copain de son frère.

— Oh, tu es de Sun Valley ! C'est super, ça. C'est la première fois que je rencontre quelqu'un originaire de la même ville que Lucie depuis qu'on s'est retrouvées à partager notre chambre à la fac. J'espère que tu as un tas de ragots croustillants à me raconter sur son

compte. Elle a un dossier épais comme ça pour me faire chanter, et moi je n'ai absolument rien sur elle. C'est parfaitement injuste.

— Désolée, Vanessa, mais je t'ai déjà dit que tu ne trouverais aucun squelette dans mon placard. J'étais aussi ennuyeuse et fade avant la fac que je le suis aujourd'hui.

— Et moi, je t'ai déjà dit que tu n'étais ni l'un ni l'autre. Tu es sage là où je suis folle, et c'est pour cela que nous nous entendons aussi bien. On se complète.

Elle décapsula sa bouteille de soda et la tendit vers celle de Lucie qui l'imita.

— Santé ! s'exclamèrent-elles en

chœur avant d'avaler une gorgée.

— Tu as terminé ta séance ? demanda Vanessa en la rejoignant sur le banc d'haltères. Tu ferais bien de te préparer en vitesse si on doit se faire notre menu macaroni.

— Oh, heu...

Pourquoi sa bouche était-elle aussi sèche, subitement ? Elle en profita pour atermoyer en buvant une goulée d'eau.

— Qu'est-ce que c'est un « menu macaroni » ? s'enquit Reid. On dirait le nom du menu de fête d'une maison de retraite.

Vanessa partit d'un grand rire et Lucie manqua s'étrangler.

— C'est notre sortie mensuelle entre filles, lui expliqua Vanessa, laissant

ainsi Lucie retrouver son souffle. Le premier samedi de chaque mois, on va au ciné et on déjeune dans un restau qui s'appelle le *Macaroni Grill* pour se goinfrer de plats hyper caloriques.

— Vanessa, fit Lucie d'une petite voix. Je vais devoir me passer de menu macaroni pendant un petit moment.

— Quoi ? s'exclama son amie en trouvant le moyen de faire paraître ses immenses yeux verts deux fois plus grands qu'ils n'étaient déjà.

Quand Vanessa voulait vraiment quelque chose, elle adoptait l'expression pathétique et désespérée du Chat Potté de *Shrek*.

— J'ai eu une semaine pourrie au tribunal et j'ai un besoin vital de passer

du temps avec toi à débîner toutes les nanas qu'on voit passer et à mater le cul des mecs.

— Mais je ne peux pas laisser Reid...

Lucie tourna la tête vers lui et le regarda avec l'air de lui dire : *Excuse-moi pour ce que j'insinue, mais je ne vois pas comment m'en sortir autrement.*

— ... à moins que tu n'aies envie de venir avec nous ?

Il éclata de rire et leva les mains en l'air en signe de reddition.

— Aucun problème, Lu. C'est vrai que j'adorerais mater le cul des mecs avec vous, mais ce sera sans moi. Je ne peux pas me permettre une telle orgie

d'hydrates de carbone en ce moment. D'autant qu'à propos de bouffe, il faudrait que je fasse des courses. Tu veux quelque chose en particulier ?

— Non, les courses que tu as faites la semaine dernière étaient très bien. Je vais avoir du mal à me réhabituer à mes pauvres petits plats réchauffés au micro-onde quand tu seras parti. Je n'aurais jamais cru que l'alimentation diététique puisse être aussi savoureuse.

— Attendez un peu ! s'exclama Vanessa, je demande une suspension, là.

— Tu n'es plus au tribunal, lui fit remarquer Lucie.

— Tu *habites* ici ? interrogea son amie en se tournant vers Reid, sans se soucier de l'intervention de Lucie.

— Il est ici pour deux mois, s'empessa d'expliquer Lucie afin de limiter les dégâts. Jusqu'à ce qu'il soit remis sur pied. Il a une rupture de la coiffe des rotateurs. J'ai pris mes congés pour travailler spécifiquement avec lui.

— Ouah, Lucie. Pour tout te dire, j'en reste bouche bée.

*Apparemment pas, mais tu retiens ta langue – pour le moment en tout cas –, et je t'en suis infiniment reconnaissante.*

— Je ferais mieux d'aller prendre ma douche, annonça Lucie.

— Oui, dépêche-toi un peu. Tu sais que je ne supporte pas d'être au premier rang, déclara Vanessa en se levant et en se dirigeant vers la porte. Je t'attendrai

au salon en feuilletant une de tes insipides revues médicales dans l'espoir qu'un article sur le muscle grand fessier masculin sera agrémenté d'illustrations.

Reid et Lucie n'osèrent pas croiser leurs regards avant de l'avoir entendue se laisser choir sur le canapé. Ils échangèrent alors un rire complice.

— Sacré numéro, chuchota Reid.

— Tu n'as pas idée, répondit-elle en se levant, heureuse de constater que ses jambes acceptaient enfin de la soutenir.

— Elle t'apprécie beaucoup apparemment. Elle n'a pas aimé que tu te qualifies d'ennuyeuse. Et moi non plus, ajouta-t-il d'un ton sérieux en se rapprochant d'elle.

— C'est pourtant la vérité. Je n'ai

jamais rien fait de fou, de délirant ou d'illégal. Je suis dans le respect des règles, conclut-elle avec un haussement d'épaules.

Il se rapprocha encore, au point que Lucie sentit son souffle sur sa peau. Elle jeta un coup d'œil vers la porte. Vanessa risquait de revenir. Reid plaça ses doigts sous son menton pour l'inciter à le regarder.

— Les seules règles auxquelles je ne déroge jamais sont celles du ring, déclara-t-il à voix basse.

— Dans ce cas, tu risques de t'attirer beaucoup d'ennuis en dehors, répondit-elle.

— Il se trouve que j'aime les ennuis, répliqua-t-il avec un sourire en coin

qu'elle trouva adorable. Allez, file te préparer et amuse-toi bien. Je finirai mes étirements et mes exercices après avoir fait les courses. Et ensuite..., ajouta-t-il en baissant les yeux sur ses lèvres, on finira ce qu'on a commencé.

— Tu y tiens toujours ? demanda-t-elle sans prendre le temps de réfléchir.

— Pas toi ? répondit-il en plissant les yeux.

Aïe. Lui posait-il cette question parce qu'il espérait qu'elle en avait toujours envie ou bien parce qu'il le redoutait ? Et pourquoi fallait-il qu'elle se pose toujours tout un tas de questions ? *Parce que tu en pincas sévèrement pour ce garçon depuis des années.*

— Si ?

Il se contenta d'arquer un sourcil pour l'inciter à répondre par l'affirmative.

— Si. Je veux dire que j'y tiens toujours, soupira-t-elle, regrettant une fois de plus de ne pas savoir, à l'instar de Vanessa, garder son calme en toutes circonstances. Je me disais que tu en avais peut-être eu envie dans le feu de l'action mais que réflexion faite, tu avais des remords.

Reid fut si rapide qu'elle ne comprit ses intentions que lorsqu'elle se sentit plonger dans la chaleur de sa bouche et que sa langue s'enroula suavement autour de la sienne. Il plaquait une main au creux de ses reins pour la serrer

contre lui tandis qu'il insérait l'autre – oh mon Dieu – entre ses cuisses, ses doigts écartant ses lèvres et son pouce caressant son clitoris. La friction de sa culotte intensifiait la sensation et le risque d'être surpris rendait la situation d'autant plus excitante.

Un mouvement risqué et audacieux qu'il n'hésita pas à exécuter jusqu'au bout, un genre d'action qu'il avait l'habitude de mener sur le ring. Ce talent rare, Lucie l'appréciait tout particulièrement quand elle regardait ses combats.

La palpitation qui était née au creux de son ventre se répandit dans tout son corps. Quand elle s'intensifia, Lucie enfonça ses ongles dans son bras musclé

pour résister à la vague qui menaçait de la submerger. Quand il rompit leur baiser, elle laissa échapper un gémissement spontané de frustration, et lorsqu'il interrompit la caresse magique de ses doigts, elle remua le bassin, cherchant machinalement le contact de sa main dans une supplication à continuer.

— Cela suffit-il à apaiser tes doutes ?

Elle hocha la tête.

— Bien. Comme je disais donc, nous reprendrons cela tout à l'heure.

Ses doigts se contractèrent quand elle le sentit reculer.

— S'il te plaît, Reid. J'y étais presque, murmura-t-elle.

Lucie n'avait pas eu d'orgasme depuis si longtemps qu'elle se demandait si elle se souvenait encore de l'effet que cela faisait. Elle avait pris l'habitude de se charger de son plaisir toute seule, mais au bout de quelques mois de travail à l'hôpital, elle s'écroulait sur son lit dans un tel état de fatigue qu'elle n'avait plus l'énergie de s'en soucier. Au point qu'elle était devenue quasiment asexuée. À vingt-neuf ans.

— Je sais, mais je ne veux pas te faire jouir maintenant. Et je te garantis que ça n'a rien à voir avec le fait que Vanessa soit là, parce que si je voulais, je pourrais te prendre debout contre le mur sans me soucier qu'elle nous

regarde en mangeant du pop-corn.

— Mais alors pourquoi ?

Oh, bon sang, elle venait de geindre !

Il prit son visage entre ses mains et le regard qu'il plongea au fond de ses yeux ne fit rien pour la refroidir.

— Parce que quand je te ferai jouir pour la première fois, je ne veux pas que tu te retiennes. Je veux entendre chacun de tes soupirs, dit-il en déposant un baiser sur sa tempe, chacun de tes gémissements, ajouta-t-il en embrassant sa joue, et je ne m'estimerai satisfait que lorsque tu crieras mon nom.

Lucie en aurait gémi de frustration si la bouche de Reid n'avait pas étouffé le moindre son susceptible de franchir ses

lèvres. Finalement, il se recula et la contempla avec un sourire diabolique.

— Si cela peut te faciliter les choses, sache qu'il y a une leçon à tirer de ceci.

— Je suis certaine de la détester, répondit-elle d'une voix haletante.

— Leçon numéro trois : « Toujours laisser son partenaire sur sa faim. »

Il gloussa – il avait le toupet de trouver cela amusant –, mordilla la lèvre inférieure de Lucie, puis apaisa les picotements d'un langoureux coup de langue.

— Amuse-toi bien.

Stupéfaite, Lucie le regarda quitter la pièce et l'entendit échanger quelques mots avec Vanessa avant de se diriger

vers la salle de bains.

Oh, oui. Elle détestait bel et bien la leçon qu'il venait de lui dispenser.

# 10

— La même chose que d'habitude, Fritz ! lança Vanessa à l'attention du vieil homme grisonnant qui se tenait derrière le comptoir.

— Ça vient, la rouquine ! Arrête de te tortiller comme ça, tu vas froisser ta petite culotte !

— Il faudrait déjà que j'en porte une !

— Ça vaut toujours mieux que le bout de ficelle que portent les filles

d'aujourd'hui !

— Comment saurais-tu ce qu'elles portent, *toi* ? La dernière fois que tu es passé à l'action remonte à la Seconde Guerre mondiale, vieux débris !

— Que crois-tu, poulette ! Je pourrais te raconter des histoires qui te donneraient des frissons partout !

Cet échange rituel entre Vanessa et le propriétaire du bar qu'elles fréquentaient depuis qu'elles étaient étudiantes fit bien rire Lucie. Fritz se comportait vis-à-vis d'elles comme un oncle bienveillant, ce qui n'empêchait pas les deux complices d'échanger des blagues salées ou de faire mine de flirter ensemble. Fritz était la quintessence du vieux papy salace et elles l'adoraient.

Après leur avoir servi deux demis, il baisa ses doigts, puis les posa sur les joues des deux amies.

— Voilà. Maintenant, fermez vos clapets et allez mettre la pâtée aux garçons !

— Promis, Fritzzy, répondit Vanessa en prenant la direction du fond du bar où se trouvaient les cibles de fléchettes.

Elles s'installèrent sur leurs tabourets habituels, trinquèrent avec un *santé* ! enthousiaste et sirotèrent voluptueusement leur première gorgée de bière. Vanessa frappa le comptoir du plat de la main trois fois de suite, tel un commissaire-priseur.

— Accouche !

Lucie haussa les sourcils et posa les

yeux sur son bock.

— Je préfère boire, si tu n'y vois pas d'inconvénient.

Elle ne buvait que rarement du vin mais, grâce à ses années de pratique avec Vanessa, quelques bières ne lui faisaient pas peur.

— Je suis contre l'abus d'alcool. Et j'exige de savoir ce qui se passe entre toi et ce beau gosse que tu héberges. J'ai attendu patiemment pendant tout le déjeuner que tu te décides à aborder la question et tu n'as pas daigné en souffler mot. Je me vois donc tenue de t'appeler à la barre.

Pour la deuxième fois de la journée, Lucie faillit s'étrangler en buvant. *Nom de Dieu ! Tu ferais bien d'apprendre à*

*te contrôler ou il faudra recourir à la manœuvre de Heimlich la prochaine fois que tu t'aviseras de manger.*

— Ce n'est pas la peine de me passer sur le gril, Vanessa. Il n'y a strictement rien entre lui et moi. C'est le meilleur copain de Jackson et je l'aide à se remettre en forme.

— Il sort avec quelqu'un ?

— Non.

Ho, ho, pas si vite, se dit-elle. Au fond, elle n'en savait rien. Reid ne lui avait pas dit qu'il fréquentait quelqu'un, mais elle ne lui avait pas posé la question non plus. Elle n'avait eu aucune raison de le faire. Ils étaient deux amis qui se rendaient mutuellement service. Mais la définition de « service » avait

radicalement évolué au cours de la semaine.

— Enfin, je ne crois pas, rectifia-t-elle. Ce n'est pas ton genre, de toute façon.

— Je n'ai pas de vues sur lui mais, par curiosité, j'aimerais bien savoir pourquoi tu dis cela.

— En vertu de la règle numéro 3.

— Vraiment ? Que fait-il donc ?

— La même chose que Jackson.

Lutteur professionnel.

Vanessa fronça le nez comme si Lucie lui avait lancé une chaussette puante au visage.

— Ah, d'accord. Aucun avenir possible avec un de ces barbares. Très peu pour moi.

Lucie ne se donna pas la peine de défendre le choix de carrière de Reid et son frère. Cela aurait été inutile. Vanessa avait établi un certain nombre de règles de vie dont elle ne s'écartait sous aucun prétexte. L'idée lui en était venue en première année de fac, un soir qu'elles regardaient *Enquêtes Spéciales* à la télé... en éclusant des bières. Le personnage principal de l'épisode obéissait à une trentaine de règles de vie et Vanessa, dans toute sa sagesse éthylique, avait décrété qu'elle devait en faire autant si elle ne voulait pas reproduire le modèle dysfonctionnel de ses parents. La règle numéro 3 stipulait de ne jamais sortir avec un homme s'il ne jouissait pas d'un emploi stable et

d'excellentes perspectives d'évolution professionnelle. Les sportifs, avec leur tendance à être victimes de blessures mettant prématurément fin à une carrière pourtant prometteuse, étaient donc classés dans la catégorie « infréquentables ».

— Mais toi, pourquoi est-ce que tu ne sors pas avec lui ? Il est hyper craquant, non ?

— *Craquant !* On croirait que tu parles d'une biscotte, Vanessa ! D'accord, il est très musclé, seulement je crois que tu ferais mieux de t'en tenir au jargon juridique.

Cette remarque suffit à déclencher leur fou rire. L'alcool commençait à produire ses effets, et elles avaient

toutes deux grand besoin de se détendre après un mois de dur labeur.

— N'élude pas ma question, Lucie.

Pourquoi ne sortirais-tu pas avec lui ?

— Parce que.

— Parce que quoi ?

— C'est compliqué.

— Mais c'est envisageable, non ?

— Laisse tomber, d'accord ?

Les cils de Vanessa tressautèrent quand elle se mit en devoir de scruter attentivement Lucie.

— Pourquoi refuses-tu de répondre à ma question, Lucinda Maris ?

Lucie était toujours très touchée par le fait que son amie refuse de l'appeler par son nom d'épouse. Vanessa lui avait conseillé de couper tous les liens

qu'elle avait eus avec cette ordure mais Lucie n'avait pas voulu revenir à son nom de jeune fille. Le nom de son mari constituait à ses yeux un rappel aussi douloureux que nécessaire – celui de veiller jalousement sur son cœur. Toute relation basée sur la passion aveugle et qui se concrétisait en deux temps trois mouvements était vouée à l'échec. Ce qu'il lui fallait, c'était exactement le contraire : une relation basée sur des centres d'intérêt et des objectifs communs, doublée d'une attirance modérée et dont la concrétisation exigeait deux ans de fréquentation, suivis d'une longue période de fiançailles.

Lucie vida la moitié de son verre et

le reposa sur le comptoir avec un soupir résigné. Tant que Vanessa suspectait qu'on ne lui avait pas dit « la vérité, toute la vérité et rien que la vérité », c'était un vrai pitbull.

— Reid doit se rétablir d'une opération à l'épaule pour participer au combat qui lui permettra de regagner son titre de champion. Ce combat a lieu dans deux mois.

— Et alors ?

— J'ai accepté de poser mes congés pour me consacrer exclusivement à lui s'il acceptait de faire quelque chose pour moi en échange.

— S'il acceptait de faire quoi ?

Lucie regarda autour d'elle en se mordant l'intérieur de la joue, puis se

pencha vers son amie quand elle fut certaine que personne ne tendait l'oreille.

— De m'apprendre à séduire Stephen.

— *Quoi ?*

— Chhhh ! Baisse la voix, espèce de folle !

— Parce que c'est moi qui suis folle ? Lucie... quand donc comprendras-tu que ce type ne te mérite pas ? Alors c'est pour le séduire que tu as changé de style ? Tu es superbe, mais s'il faut que tu prennes des cours de séduction pour que cet imbécile te remarque, c'est qu'il est incapable de te voir telle que tu es.

— Je sais, tu me l'as déjà dit,

répliqua sèchement Lucie. Écoute, j'aimerais vraiment qu'on change de sujet. On est là pour rigoler, non ?

— Objection retenue. Il n'en sera plus question de la soirée. Kyle et Eric viennent d'entrer et je vais nous commander d'autres bières avant de commencer la partie. Tu me gardes ma place ?

Lucie fit pivoter ses jambes sur le tabouret que Vanessa venait de quitter et agita les doigts à l'intention des autres membres de leur équipe. Au moins, grâce à Kyle et Eric, cette affaire Reid / Stephen serait mise entre parenthèses. Lucie avait l'impression que sa vie n'était plus qu'un tourbillon depuis que Stephen était entré dans son

bureau la semaine précédente pour lui demander le numéro de son amie.

Elle avait tellement appréhendé l'instant où Vanessa la questionnerait au sujet de Reid qu'elle n'avait apprécié ni le film qu'elles étaient allées voir, ni le déjeuner qui avait suivi. Maintenant que c'était fait, elle avait la ferme intention de s'amuser et de se détendre. Peu avant, elle avait envoyé un SMS à Reid pour s'excuser d'avoir oublié le tournoi. Elle lui avait dit de ne pas l'attendre, étant donné qu'il devait se coucher tôt car son planning d'entraînement était très strict.

Elle prit subitement conscience qu'elle ne reverrait pas Reid avant le lendemain matin, descendit d'un trait la

fin de son verre et se cala plus confortablement sur son tabouret. Voilà. Elle n'avait aucun souci à se faire. Elle allait passer la soirée à jouer aux fléchettes en buvant des bières avec ses amis. Elle avait tellement besoin de se détendre un peu.

\*

Reid pénétra dans le bar où Vanessa lui avait suggéré de les rejoindre quand il l'avait croisée dans le salon de Lucie. Il n'avait pas eu l'intention de le faire, or quand Lucie lui avait écrit pour le prévenir qu'elle rentrerait tard, il avait compris qu'elle se défilait. Il n'aurait pas dû s'en soucier, mais ce

comportement fuyant le tracassait, sans vraiment savoir pourquoi.

Ce qu'il savait, en revanche, c'est qu'en faisant les courses, il s'était efforcé de concocter des menus susceptibles de plaire à Lucie. Il avait envisagé de lui apprendre à cuisiner lesdits menus et s'était imaginé en train de lui faire goûter ce qu'il préparait en l'invitant à lécher ses doigts... la scène se terminant par un langoureux baiser. Un baiser qui lui avait bientôt donné l'impression qu'il dissimulait un concombre sous son short.

Depuis le seuil de la porte, il balaya la salle du regard dans l'espoir de repérer la chevelure rousse de Vanessa. Deux secondes plus tard, il se figea.

Lucie se tenait au milieu d'un groupe qui constituait sans doute son équipe de fléchettes. Reid avait reconnu Vanessa et Eric, mais ils étaient devenus flous dès que ses yeux étaient tombés sur Lucie. Elle portait un jean sombre qui moulait superbement ses fesses et dégageait ses hanches fines avec un petit tee-shirt orange sur le devant duquel était imprimé un logo Coca-Cola. Il avait admiré la façon dont ses seins donnaient du relief au fameux logo quand elle l'avait essayé en boutique. Et désormais, il se mordait les doigts d'avoir ajouté cette pièce à sa garde-robe, car il réalisait que tous les hommes présents dans la salle devaient l'admirer pour les mêmes raisons que lui.

Elle avait incroyablement changé en une semaine. Pas seulement de l'extérieur. Elle était si lumineuse qu'elle donnait l'impression d'irradier. Reid se posta en retrait pour l'observer dans cet environnement qui lui était familier. Elle arborait un sourire éclatant et, pour la première fois de sa vie, il remarqua la petite fossette qui creusait sa joue droite. Ses longs cheveux châtons étaient retenus en un chignon attaché à la va-vite avec des agitateurs à cocktail, sans doute chipés au bar. Elle se mit à encourager Vanessa qui s'apprêtait à lancer des fléchettes sur une des trois cibles du mur du fond. Après que celle-ci eut lancé sa dernière fléchette, les quatre membres de

l'équipe se mirent à sautiller sur place en poussant des cris de joie. Le blond à côté de Lucie la souleva par la taille et la fit tourner avant de claquer un baiser retentissant sur ses lèvres.

Lucie n'eut pas un battement de cil.

Sachant que sa réaction était déplacée, pour ne pas dire ridicule, Reid traversa la salle, jouant de sa carrure pour se frayer un passage parmi les clients. Lucie, qui lui tournait le dos, ne le vit pas approcher, mais Vanessa sourit de toutes ses dents quand elle l'aperçut.

— Salut, Reid ! Tu arrives à temps pour fêter notre première victoire de la soirée.

Lucie mit cinq bonnes secondes à se

retourner. Il avait vu ses épaules se raidir dès que Vanessa avait prononcé son nom. Quand elle pivota enfin vers lui, le pâle sourire qui flottait sur ses lèvres n'atteignait pas ses yeux. Elle ne semblait pas particulièrement heureuse de le voir. Sans doute parce qu'il interrompait le bon moment qu'elle passait en compagnie de son nouvel admirateur.

— Reid. Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je lui ai dit de passer avant qu'il parte faire les courses, répondit Vanessa à sa place. Je me suis dit qu'il pourrait venir boire quelques verres avec nous ou tout simplement nous regarder, si son régime d'athlète ne l'y autorise pas.

Reid se pencha vers Lucie et, de

façon à n'être entendu que d'elle, lui dit :

— J'ai pensé que tu cherchais peut-être à m'éviter parce que tu avais le trac, mais maintenant que j'ai vu ce blondinet t'embrasser, je comprends mieux ce qui te retient ici.

Quand il se redressa, les mots qu'il venait de prononcer lui firent l'effet d'un brûlant acide à ses oreilles. Qu'est-ce qui lui prenait de dire un truc aussi stupide ? Elle ne méritait pas ses reproches. Son expression confuse et blessée acheva de l'humilier. Il la prit par la main et l'entraîna à travers la salle jusqu'au recoin où se trouvait un téléphone mural.

— Je suis désolé, Lu. Je me conduis

comme un imbécile. Si ça marche entre ce garçon et toi, ça ne me regarde pas, fit-il en se passant la main dans les cheveux. Tant mieux pour toi, je veux dire.

— Reid, c'est très gentil de ta part — enfin, je crois —, mais je ne comprends pas. De quel blondinet parles-tu ?

Reid désigna l'endroit où il les avait vus ensemble.

— Je viens de le voir t'embrasser, Lucie. Et ça n'a pas eu l'air de te surprendre.

— Normal, il le fait tout le temps, répondit-elle comme si c'était une évidence.

Reid sentit que la situation lui échappait de plus en plus.

— Viens, dit-elle en lui prenant la main à son tour pour l'entraîner à l'endroit qu'ils venaient de quitter.

Elle désigna le blond qui s'était permis d'embrasser sa femme. *Holà ! De quoi ? Lu-cie, mec, pas ta femme.* Lucie.

— Reid, je te présente Kyle. Kyle, voilà Reid, le meilleur copain de Jackson, qui se trouve également être mon patient exclusif et mon colocataire provisoire.

Du coin de l'œil, Reid vit un sourire malicieux s'épanouir sur les lèvres de la jeune femme et la trouva plus séduisante que jamais. Elle était visiblement très fière d'avoir réussi à résumer en aussi peu de mots leur relation pour le moins

étrange, et Reid fut forcé d'admettre qu'elle s'en était très bien tirée. Kyle tendit la main vers lui et Reid la serra un peu plus fort que nécessaire en le fusillant du regard.

Kyle n'était pas un gringalet mais, en matière de combat de rue, Reid ne craignait rien ni personne.

— Et tu as déjà croisé Eric hier soir, ajouta-t-elle.

Reid serra la main d'Eric.

— Je ne pensais pas te revoir aussi vite, Eric.

— C'est mon jour de chance, répondit celui-ci avec un grand sourire. Ce soir, tu vas pouvoir payer ta tournée !

— Kyle est le *partenaire* d'Eric, ajouta Lucie en regardant Reid.

— À l'hôpital ?

Kyle sourit derrière son verre et Eric éclata de rire.

— Non, mec. Si tu avais bien écouté, tu aurais remarqué que Lucie a insisté sur le mot *partenaire*. C'est tout juste si elle n'a pas mimé les guillemets pour que tu comprennes bien.

— Les guillemets ?

Vanessa était littéralement pliée en deux mais elle s'arrêta un instant pour lui porter secours.

— Ils sont ensemble, Reid. Kyle et Eric sont gays.

Reid tourna la tête vers Lucie, cherchant confirmation. Ha. Voilà qui changeait tout. Il tendit à nouveau la main vers Kyle.

— Désolé, mec. J'ai cru que...

— Que je draguais Lucie ? Pas de souci, je comprends : tu remplaces Jackson dans son rôle de grand frère. Mais franchement, là, il y a plus de chances que je te drague toi plutôt que Lucie.

Eric plissa les yeux à l'attention de son petit ami, et Reid ne put résister à la tentation de se venger de sa pique de la veille.

— Du calme, amigo. On voit tes crocs.

— Ouais, je sais. Kyle adore me faire sortir de mes gonds. Toi, mon coco, ajouta-t-il en se tournant vers Kyle, je te garantis que tu ne perds rien pour attendre.

— Depuis le temps, répondit celui-ci sans paraître impressionné le moins du monde, tu devrais savoir que je ne fais jamais rien par hasard. Je vais nous chercher une autre tournée.

Avant qu'Eric ait eu le temps de riposter, Kyle avait décoché un clin d'œil à Reid. Un clin d'œil sans ambiguïté, simplement complice, qui signifiait qu'il adorait faire tourner son partenaire en bourrique.

— Hé ! La bombe orange !

Ils tournèrent tous les cinq la tête en direction du type qui venait de crier, même s'il était clair qu'il s'adressait à Lucie. Reid prit la décision de planquer ce satané tee-shirt dès qu'ils seraient rentrés.

— C'est à toi de jouer !

— Zut ! La troisième partie a commencé, fit Lucie avant de se dépêcher de finir sa bière. On a perdu la première et gagné la seconde, l'équipe qui remportera cette manche ira en finale ! Souhaitez-moi bonne chance.

Ses coéquipiers levèrent leurs verres et clamèrent *Bonne chance !* en chœur. Il s'agissait apparemment d'un rituel de longue date. Maintenant que sa colère s'était dissipée, Reid se rendait compte qu'il s'agissait d'une petite équipe bien soudée.

Il alla chercher une bouteille d'eau au bar et s'installa pour regarder Lucie jouer. Après chaque lancer de fléchette, elle le rejoignait et ils discutaient tous

ensemble. Il voulut lui céder le tabouret sur lequel il était assis mais elle refusa, lui expliquant préférer rester debout plutôt que de se lever toutes les cinq minutes pour encourager ses partenaires ou distraire ses adversaires.

Reid ne s'en plaignit pas. Sa position de profil, avec le bar sur sa droite et les cibles sur sa gauche lui permettait de caler Lucie entre ses cuisses. Et comme ses amis se tenaient devant elle, il pouvait la caresser sans que personne ne s'en aperçoive.

La première fois qu'il s'était avisé d'effleurer le creux de ses reins du bout du doigt, Lucie avait frémi de surprise. Quelqu'un avait dû enfourner une montagne de pièces de monnaie dans le

jukebox et, pour se faire entendre, il fallait soit crier par-dessus la musique, soit parler à l'oreille de la personne à laquelle on s'adressait. Reid avait donc un excellent prétexte pour s'approcher tout près d'elle.

— Du calme, ma belle. Personne ne peut voir que je te touche, lui assura-t-il d'une voix suave. Tu veux bien lâcher tes cheveux, s'il te plaît ? J'aime quand ils sont détachés.

Lucie prit une gorgée de bière pour se donner du courage, puis retira les longues tiges en plastique ; ses cheveux retombèrent alors en cascade sur ses épaules. Sa chevelure était aussi somptueuse que celles des publicités pour shampoings, et Reid trouvait

vraiment dommage qu'elle ne les laisse pas libres plus souvent.

Quand elle revint du lancer de fléchette suivant, elle se positionna à nouveau entre ses jambes pour bavarder avec Kyle et Eric pendant que Vanessa prenait place face à la cible. Tandis qu'elle écoutait Kyle lui raconter un quelconque ragot de l'hôpital, Reid glissa une main sous son tee-shirt.

Il la caressa doucement, effleurant son dos du bout des doigts, ses pouces frôlant sa taille sous la ceinture de son jean. Près du bar, la main qu'elle avait posée sur son genou se contracta et il sentit ses ongles s'enfoncer dans sa chair à travers le tissu.

Il l'attira discrètement plus près de

lui pour la sentir à l'endroit où se concentraient ses pensées. Un long frisson la parcourut quand ils entrèrent en contact, et il faisait une telle chaleur dans le bar bondé que Reid n'eut aucun doute sur ce qui l'avait provoqué.

— Vas-y, Eric ! cria Vanessa qui venait de les rejoindre. C'est la dernière. Avec un triple dix-huit, tu nous emmènes en finale !

— Tu comptes rester ici pour fêter la victoire quand le tournoi sera terminé ? s'enquit Reid à l'oreille de Lucie.

Elle hocha la tête.

— J'aimerais que tu leur dises que tu es fatiguée ou que tu as une migraine et que tu rentres avec moi.

Elle pivota entre ses jambes et se pencha vers lui.

— Vanessa va se douter de quelque chose si je ne rentre pas avec elle. Et après, elle ne me lâchera plus.

— D'accord, répondit-il en se levant. Je t'attendrai à la maison. Mais ne tarde pas trop, Lucie. Je n'ai pas beaucoup de patience en ce moment.

Reid fit ses adieux, jeta un dernier regard lourd de sens à Lucie et sortit du bar dans la tiédeur de la nuit. Il lui donnait une demi-heure pour le rejoindre. Grand maximum.

# 11

Lucie contemplait la porte de son appartement, étudiant chaque nuance du heurtoir de cuivre et du judas incrusté en son centre... et hésitait telle une adolescente à cinq minutes du bal de fin d'année.

Pourquoi était-elle aussi nerveuse ? Elle ne l'était pas quand Reid la touchait. Au contraire, quand ses mains entraient en contact avec sa peau, elle s'enflammait tout entière, submergée par

le désir comme cela ne lui était encore jamais arrivé. Tout ce qu'elle avait à faire, c'était se jeter dans les bras de Reid, et le reste coulerait de source.

Elle ouvrit la porte et entra dans l'appartement. Sur la console placée près de la porte, la lumière de la petite lampe à abat-jour bordeaux enveloppait le salon d'un voile de sensualité. Sur la tablette jouxtant le canapé, elle remarqua l'iPod de Reid, connecté à une petite paire d'enceintes qui diffusaient une chanson langoureuse, appartenant sans aucun doute à toute une playlist de chansons du genre.

— Je suis là, Lu.

Elle retira ses sandales et s'avança dans la pièce en le cherchant du regard.

La voix de Reid s'était élevée depuis le salon, mais elle ne l'apercevait pas. Un nœud se forma dans son ventre, comme s'il cherchait à étouffer les papillons qui y palpaient. Non, pas des papillons. Plutôt des colibris. Des colibris frénétiques.

Elle contourna le canapé et le découvrit enfin, assis par terre, seulement vêtu d'un short de sport, une jambe étendue devant lui, l'autre repliée, l'avant-bras calé sur son genou. Il avait étalé par terre le grand coussin de sol habituellement placé dans le coin de la pièce et lui avait adjoint ceux décoratifs du canapé ainsi que les oreillers de leurs chambres. L'ensemble ressemblait au tapis de sol d'un cheikh

doté d'un sens de la décoration d'intérieur catastrophique, mais Lucie trouva ce décor improvisé extrêmement charmant.

Il se leva souplement et tendit la main vers elle. Lucie déglutit et essuya ses mains moites sur ses cuisses, puis plaça sa main au creux de la sienne. Il l'entraîna au centre de la pièce sans chercher à l'attirer dans ses bras. L'espace qui les séparait ne devait guère excéder quelques centimètres, toutefois Lucie eut l'impression de se retrouver au bord d'un gouffre immense.

Elle renversa légèrement la tête pour croiser son regard et réalisa alors qu'il attendait peut-être qu'elle fasse le premier pas comme il l'avait fait dans la

salle de gym.

*Pas de problème. Tout ce que tu as à faire, c'est amorcer un mouvement.*

Elle ferma les yeux, rejeta un peu plus la tête en arrière et attendit l'instant où leurs lèvres s'uniraient, frémissant d'impatience.

Rien ne se produisit.

Elle rouvrit les yeux en se demandant si le temps ne s'était pas subitement arrêté. Reid n'avait pas bougé d'un pouce. Un muscle de sa mâchoire tressauta. Oh, mon Dieu, ce que c'était sexy ! Pourquoi était-ce si sexy, au juste ? Elle ne savait pas ce que cela signifiait. Elle avait déjà vu ce phénomène se produire quand Jackson était exaspéré. Reid était-il exaspéré ?

— Reid ?

Il ne répondit pas mais effleura ses lèvres de son index comme pour signifier qu'il ne souhaitait pas qu'elle parle. Perplexe, Lucie fronça les sourcils.

Il la contourna pour se placer derrière elle, tout près, sans la toucher. Son souffle effleura sa joue quand il se pencha vers elle. Et quand il fit lentement glisser un doigt le long de son bras, elle eut l'impression que ce frôlement déclenchait un courant électrique sur sa peau.

— La séduction n'est pas basée sur des actes, déclara-t-il en remontant vers son épaule. Elle est basée sur le contrôle. Je peux t'amener à tout faire —

te demander de me déshabiller, de faire un strip-tease ou même de t'agenouiller devant moi. Tant que c'est moi qui contrôle la situation, c'est toi qui es séduite.

Il ramassa ses cheveux sur son épaule droite. Elle sentait son torse contre elle, devinait la présence de son sexe en érection à quelques centimètres de ses fesses... Elle avait tellement envie qu'il l'attire contre lui.

— Enlève ton tee-shirt, Lucie.

Elle souleva le bas de son vêtement, l'ôta et le laissa tomber sur le canapé.

— Ton pantalon, maintenant.

Les mains tremblantes, elle défit le bouton, baissa la fermeture, puis laissa glisser son jean le long de ses jambes

avant de l'écarter d'un coup de pied. Elle ne portait plus qu'un soutien-gorge bandeau en dentelle blanche et un string assorti.

Reid se décida enfin à poser sa main sur son bras et le baiser qu'il fit sur sa nuque lui tira un long frisson de désir. Un gémissement lui échappa peut-être, mais elle n'en fut pas certaine. Elle avait une conscience aiguë de son propre corps et de ses pensées, mais elle avait aussi l'impression que les informations qui parvenaient à son esprit se court-circuitaient complètement.

Ses genoux faiblirent, des mains puissantes saisirent ses hanches et l'attirèrent en arrière pour l'aider à garder l'équilibre.

— Là..., c'est bon, je te tiens. Je veux que tu te mettes à plat ventre sur les coussins. Installe-toi confortablement.

Il l'aida à s'allonger et s'étendit auprès d'elle. Lucie tourna son visage vers lui et scruta l'intensité de ses traits tandis qu'il faisait glisser sa main le long de son dos, au creux de sa taille, sur l'arrondi de sa hanche... La mâchoire de Reid se contracta, creusant ses fossettes, et la lumière rougeâtre donnait à ses yeux noisette une teinte mordorée qui évoquait l'automne.

— Dis-moi, Lu, depuis quand as-tu d'aussi jolies fesses ?

Était-elle censée lui répondre ? Il n'avait pas souhaité qu'elle parle tout à l'heure, aussi convint-elle qu'il

s'agissait d'une question rhétorique. De toute façon, elle aurait été bien en peine de lui répondre car il avait suffi qu'il pose la main sur elle pour que son esprit cesse de fonctionner.

Toute notion de question et de réponse disparut quand l'un de ses doigts parcourut la ligne de son string entre ses fesses jusqu'au triangle de satin recouvrant son sexe. Instinctivement, ses hanches se décollèrent du sol pour lui faciliter l'accès.

— Tu es toute moite...

Deux doigts la caressaient à présent, de l'arrière vers l'avant, puis à nouveau vers l'arrière. Reid cala son torse entre ses cuisses, ce qui amena son visage au

niveau de...

Lucie ouvrit la bouche quand il mordit sa fesse gauche. Pas assez fort pour lui faire mal, mais assez pour provoquer un sursaut de surprise avant qu'il ne l'embrasse tendrement.

— Je n'avais encore jamais fait cela, dit-il, mais quand je les regarde, j'ai envie de les dévorer. J'espère que cela ne te dérange pas ?

— Non, répondit-elle en décollant ses hanches de l'oreiller, le suppliant en silence de poursuivre.

— Non, approuva-t-il en pétrissant son autre fesse de la paume calleuse de sa main. Je crois même que cela te plaît, n'est-ce pas ?

Les doigts de son autre main

reprirent le massage de son entrejambe sans qu'il cesse de caresser ses fesses, et Lucie aurait voulu qu'il ne s'arrête jamais.

Un son étranglé retentit dans la pièce dès que sa main s'écarta de sa fesse. Un cri qui n'exprimait cette fois encore que la surprise et non la douleur.

— Tu ne m'as pas répondu, Lucie.

Ah bon ? Elle ne se souvenait même plus de son nom, comment voulait-il qu'elle se souvienne de sa question ? Heureusement pour elle, il la reformula.

— Est-ce que tu aimes que je te caresse les fesses ?

— Oui, glapit-elle quand il la mordilla de nouveau, plus près de la cuisse, cette fois. J'adore tout ce que tu

me fais, c'est délicieux.

— Tant mieux, parce que j'adore laisser mes empreintes sur ta peau, ma belle.

Sans lui laisser le temps de répondre, Reid tira des deux mains sur l'élastique de son string et le déchira d'un coup sec.

— Je t'en achèterai un autre, murmura-t-il.

Étrangement, l'idée de Reid achetant un nouveau string chaque fois qu'il en aurait déchiré un lui parut très drôle et la fit glousser. Mais son rire se bloqua dans sa gorge quand elle sentit sa langue tiède et humide glisser le long de sa fente.

— Oh, mon Dieu !

Cette fois, ce fut au tour de Reid de s'amuser, et le tremblement de ses lèvres sur sa peau sensible attisa violemment son désir.

— Mets-toi sur le dos que je fasse les choses correctement.

Lucie obéit et le regarda s'asseoir.

— Je ne sais pas si le terme *correctement* convient à la situation. Je crois que l'adverbe que tu cherches serait plutôt *perversement*.

— Tu as raison. Les projets que j'ai pour toi sont effectivement pervers. Mais d'un autre côté, tu as tort.

— À quel sujet ?

— On peut tout à fait commettre des actes pervers *correctement*. Et j'ai l'intention de te le prouver, ajouta-t-il

avec un grand sourire, une lueur diabolique étincelant dans son regard.

\*

Reid accueillit sa réaction innocente comme le désert accueille la pluie après une longue période de sécheresse. C'était la première fois qu'il couchait avec une fille comme Lucie. Celles auxquelles il était habitué savaient ce qu'elles faisaient et ce qu'il attendait d'elles : une nuit de passion sans entraves et sans engagement.

Lucie était rafraîchissante, et il adorait la façon dont elle répondait à ses caresses. Il aimait éveiller le désir en elle sans qu'elle sache ce qu'il avait

l'intention de faire et la choquer l'instant d'après – au risque parfois de se choquer lui-même.

Il s'allongea sur elle en prenant soin de ne pas lui faire mal. Elle était si menue, fragile et délicate, si merveilleusement belle. Il ne comprenait vraiment pas pourquoi elle se trouvait aussi quelconque.

Elle dardait sur lui l'iris de ses yeux gris pâle, cerné d'ardoise et troublé d'envie. Il écarta ses cheveux de son visage, révélant ainsi la petite tache de rousseur en forme de cœur qui ornait le coin de son œil. Il en approcha ses lèvres et l'embrassa doucement. Lucie ferma les yeux avec un soupir, et il traça un chemin de baisers jusqu'à ses lèvres.

Sa bouche se fit insistante pour l'encourager à écarter les lèvres et sa langue s'élança à la rencontre de la sienne. Son contact velouté le bouleversa. Elle posa les mains de part et d'autre de son torse et quand il bascula les hanches en avant, son sexe s'insérant en elle, il sentit ses doigts s'enfoncer dans sa chair. La morsure de ses ongles sur sa peau lui fouetta le sang.

La dentelle de son soutien-gorge frôlait si délicieusement ses tétons qu'ils durcirent violemment, lui tirant un grondement de plaisir. C'était divin, mais il voulait sentir sa peau nue. D'une main experte, il dégrafa son soutien-gorge dans son dos, tira dessus et le lança à travers la pièce, révélant enfin

sa poitrine nue.

— Splendide, fit-il dans un râle.

Ses seins étaient parfaitement adaptés à la paume de ses mains, assez petits pour se redresser avec impertinence et assez lourds pour présenter le galbe idéal selon ses critères. Quand il les prit en coupe, Reid pensa aussitôt qu'il lui faudrait sculpter ces seins un jour. Il consacrerait des heures à les reproduire à l'identique. Ses petites aréoles d'un rose tendre, ses mamelons qui se tendaient vers lui quand il les encerclait du bout du doigt. Leur plénitude qui semblait s'accentuer sous le feu de son regard.

Sans perdre une seconde de plus, il approcha sa bouche de sa poitrine et y

déposa une salve de baisers humides. Lucie se cambra et sa respiration s'accéléra. De la pointe de sa langue, Reid traça de lents motifs en prenant soin de rester à distance du centre, attisant savamment son désir, l'attirant au seuil d'un plaisir qu'il se délectait à lui refuser. Finalement, il autorisa la pointe de sa langue à franchir la frontière interdite, mais se limita toutefois à l'aréole.

Lucie émit un soupir de frustration et saisit sa tête entre ses mains pour tenter de la guider vers son mamelon, mais Reid résista. Elle ne l'aurait jamais cru s'il le lui avait dit, mais résister à la tentation fut aussi douloureux et frustrant pour lui que pour elle. Finalement il

céda, ouvrit tout grand la bouche et s'empara de la pointe de son sein. Il lécha son mamelon et le suçà comme s'il s'agissait de sa friandise préférée. Un cri franchit les lèvres de Lucie, qui se cambra violemment à son encontre. Quand il libéra son sein, la vision de cette pointe rougie et érigée lui procura la même sensation d'ivresse que lorsqu'il sortait victorieux d'un combat, ce qui l'incita à recommencer.

Il s'empara de l'autre mamelon et lui prodigua les mêmes attentions tout en faisant glisser ses mains sur le satin de sa peau. Quand il fut certain d'avoir gagné le deuxième round, il s'écarta et partit à l'assaut de sa prochaine conquête.

Se redressant sur ses genoux, il lui fit écarter les jambes. L'essence de sa passion rendait luisantes ses lèvres d'un rose sombre. Incapable de résister à la tentation, il les écarta de ses pouces et contempla la source de cette troublante moiteur. Il n'avait encore jamais étudié une femme aussi attentivement et fut surpris de voir la paroi de son vagin se contracter, avide.

Il releva les yeux et croisa le regard embarrassé de Lucie.

— Tu es superbe. Mais tu me sembles bien vide, dit-il sans la quitter des yeux en faisant glisser ses doigts sur le pourtour luisant de son sexe. Tu ne voudrais pas que je comble ce vide ?

À peine eut-elle hoché la tête qu'il

inséra ses deux pouces en elle aussi loin qu'il put. Lucie poussa un cri, souleva les fesses et referma ses poings sur les coussins qui avaient la malchance de se trouver à sa portée. Cette réponse enthousiaste enflamma Reid et, en guise de récompense, il fit lascivement aller et venir ses doigts dans la moiteur de son sexe, s'appliquant à exercer une délicieuse pression à chaque mouvement de retrait.

À cette vision, il éprouva le besoin dévorant de goûter la saveur de ce fruit juteux. Il recula légèrement et déposa un baiser sur sa cuisse.

— Non, ce n'est pas la peine de...

— Si, si, lui assura-t-il, persuadé de devenir fou s'il se privait de cette

merveilleuse tentation.

— Non, insista-t-elle en posant la main sur son menton pour l'empêcher d'agir. Non, je veux dire que ce n'est pas la peine que tu te donnes ce mal parce que ça ne me fait rien.

Reid mit plusieurs secondes à percuter. *Ça ne lui faisait rien ?* Soit son ex n'était franchement pas doué, soit... Reid préféra ne pas envisager ce que cela pouvait signifier d'autre. Il était prêt à parier son titre de champion que son ex était lamentable.

Il encercla son poignet, écarta sa main de son visage, embrassa le creux de sa paume et la regarda droit dans les yeux.

— J'en ai besoin, Lucie. Je meurs

d'envie de t'aimer avec ma bouche. Et je te promets que tu vas adorer cela.

Reid ne lui laissa pas l'occasion d'en débattre. Il fit courir la pointe de sa langue le long de sa fente, s'appliquant à lui imprimer une pression supplémentaire quand elle atteignit son clitoris. Lucie poussa un cri et essaya de se dégager, mais il l'immobilisa. La saveur de son sexe était un si doux nectar qu'il aurait volontiers passé toute la nuit entre ses jambes.

Attentif au moindre de ses gémissements et de ses soupirs qui lui révélaient ce qu'elle appréciait et ce qui la rendait complètement folle, Reid l'aima passionnément de sa langue experte.

Un voile de sueur emperlait sa peau, et sa poitrine se soulevait au rythme de ses halètements tandis qu'elle rejetait la tête en arrière, ses paupières voilant son regard. Il n'avait jamais rien vu d'aussi beau que le corps de Lucie se courbant de plaisir. Mais il connaissait une astuce qui rendrait la chose plus délicieuse encore. Autant pour lui que pour elle.

— Lucie...

Il attendit que son murmure pénètre son esprit embrumé par la passion. Ses cils palpitérent et l'iris argenté de ses yeux ne tarda guère à lui rendre son regard.

— Prends appui sur tes coudes. Je veux que tu regardes ce que je fais à ta jolie petite chatte.

Lucie lui obéit lentement. Elle était déjà au bord du plaisir quand il s'était interrompu. Reid allait la maintenir savamment dans cet état jusqu'à ce qu'elle le supplie de la faire basculer de l'autre côté. Un sourire diabolique relevait le coin de ses lèvres quand il replongea entre ses cuisses.

Cette fois, il prit soin d'incliner la tête de façon à ne pas lui bloquer la vue et agaça ses lèvres de la pointe de sa langue pendant un temps infini. Quand il se décida finalement à prodiguer les mêmes attentions à la perle durcie de son clitoris, son premier coup de langue fut récompensé par un gémissement d'extase.

Il inséra un doigt en elle et le fit

aller et venir tandis que sa langue lapait son clitoris. Les yeux de Lucie formaient deux flaques d'argent en fusion et son souffle s'échappait avec difficulté de sa bouche entrouverte.

— Oh, mon Dieu, *Reid...*, gémit-elle. Je n'en peux plus, fais quelque chose...

Il encercla son clitoris de ses lèvres pour le sucer tendrement. Lucie poussa un cri et se mit à onduler des hanches, plaquant son sexe contre sa bouche.

— Jouis pour moi, Lucie, ordonna-t-il. Laisse-moi goûter ton miel.

Il accéléra le va-et-vient de son doigt et replaça ses lèvres sur son clitoris qu'il entreprit cette fois de mordiller doucement. Lucie sombra

corps et âme dans l'abîme du plaisir en criant son nom.

La paroi de son vagin palpita autour de son doigt tandis qu'elle s'allongeait, incapable de tenir plus longtemps sur ses coudes, vaincue par le plaisir. Mais Reid était loin d'en avoir fini avec elle. Son sexe était dur comme du marbre et il avait la très ferme intention d'y remédier. Il tendit le bras pour attraper le préservatif qu'il avait glissé sous un oreiller avant son retour et l'enfila sans même que Lucie s'en aperçoive.

— Lucie ?

Elle garda les yeux fermés et Reid découvrit sur ses traits l'expression d'une profonde satiété. Il sourit en se disant que sa plénitude serait de courte

durée.

— Hmm ?

— Je me demandais si ça t'a fait quelque chose.

Elle rouvrit les yeux.

— Non, absolument rien. J'espère que tu as d'autres tours en réserve, beau gosse.

Il glissa un bras sous une de ses jambes et la cala sur son épaule.

— Tu as conscience que tu t'aventures sur un terrain dangereux, là, n'est-ce pas ? Car non seulement tu viens de dénigrer mes prouesses sexuelles, mais aussi de défier un athlète.

— Dans ce cas, il ne te reste plus qu'à prouver tes dires, répondit-elle

avec un sourire qui le fit fondre.

— Oh, mais c'est bien ce que je compte faire. Considère-toi comme prévenue, ma belle. Tu l'auras voulu.

Reid plaça l'extrémité de son sexe entre ses lèvres luisantes et la pénétra jusqu'à la garde d'une ferme poussée de reins. Lucie l'accueillit d'un gémissement proche du grognement.

— Tu es... énorme !

Reid se savait généreusement doté par la nature et ce n'était pas la première fois qu'une femme le complimentait. Venant de Lucie, cependant, cela l'emplit de fierté et il se sentit alors puissant... *énorme*, comme elle venait de le proclamer. Jamais il n'avait pénétré une femme aussi étroite.

Incapable de rester plus longtemps immobile, il se retira presque entièrement, revint doucement en elle et adopta un rythme lent et régulier, susceptible de les mener tous deux à la jouissance suprême.

Lucie accueillait ses poussées d'une ondulation des hanches, ce qui intensifia les sensations qui remontaient le long de son sexe avant de tourbillonner dans ses testicules.

— C'est délicieux de te caresser comme ça avec ma queue, Lucie.

Il baissa les yeux et la vision de son sexe allant et venant en elle l'excita prodigieusement. Ses lèvres semblaient l'aspirer à chacune de ses poussées, et l'essence de son plaisir la rendait aussi

luisante que sa fente chaque fois qu'il se retirait.

— Houlà, c'est très excitant, ça, haleta-t-elle.

Quand elle prononça ces mots, Reid comprit que Lucie avait suivi son regard.

— Oui, acquiesça-t-il.

D'autant plus excitant à présent qu'il savait qu'elle aimait regarder son sexe remuer en elle. Reid écarta sa jambe pour prendre appui sur ses avant-bras et, tout en accélérant la cadence de ses poussées, s'empara de sa bouche. Sa langue allait et venait au même rythme que son sexe.

Leurs corps couverts de sueur glissaient l'un contre l'autre et leurs

halètements entrecoupés de gémissements emplissaient la pièce. Lucie détacha ses lèvres des siennes et rejeta la tête en arrière pour l'inviter à embrasser sa gorge.

— Je vais jouir, Reid !

Il sourit contre sa gorge et ponctua chacun de ses coups de reins d'une ondulation du bassin jusqu'à ce qu'elle crie son nom, encore et encore, et qu'elle le supplie d'arrêter – quand elle ne le suppliait pas de ne plus *jamais* s'arrêter.

De la main, il chercha son clitoris et le trouva aisément. Reid ne criait que très rarement lorsqu'il avait un orgasme, mais il lui aurait été impossible de retenir son rugissement quand ils

l'atteignirent au même moment.

Quand ils retrouvèrent enfin leur souffle, Reid réalisa que ce qu'il venait de partager avec Lucie dépassait – et de très loin – ce qu'il avait connu jusqu'alors. Certes, il avait déjà eu des rapports sexuels plus violents, plus prolongés ou plus pervers, mais rien de tout cela n'était en mesure de rivaliser avec l'intensité de ce qu'il venait d'éprouver. Il aurait été incapable d'expliquer pourquoi et était bien trop épuisé pour tenter de le faire.

Délicatement, il se retira, se débarrassa du préservatif et le plaça dans un mouchoir en papier qu'il jetterait à la poubelle plus tard. Il s'allongea sur les oreillers, étendit une

couverture sur eux et prit Lucie dans ses bras. Sa tête trouva tout naturellement sa place au creux de son épaule, et elle passa un bras autour de sa taille. Quelques secondes plus tard, il la sentit se détendre et sa respiration se fit plus profonde tandis qu'elle se laissait gagner par le sommeil. Un sourire béat aux lèvres, Reid ne tarda guère à faire de même.

# 12

Lovée sur le canapé, Lucie contemplait à nouveau les pages de son livre sans parvenir à distinguer un traître mot. Or cette fois, au lieu d'avoir l'estomac noué, elle se surprit à sourire comme une idiote. Sa nuit avec Reid avait été si intense et passionnée qu'elle avait passé la journée dans une sorte de brouillard post-orgasmique.

Quand elle s'était éveillée au petit matin, Reid était en plein exercice

d'étirement. Elle avait craint de se sentir mal à l'aise en sa présence et qu'à la lumière du jour, Reid comprenne son erreur et regrette ce qui s'était passé la veille. Elle s'était dit qu'il valait mieux l'éviter tant qu'elle n'aurait pas les idées claires. Tant qu'elle ne serait pas parvenue à endiguer le flot des émotions qui la rendaient, elle, incapable de regretter cette folle nuit de passion.

Enroulée dans la couverture sous laquelle ils avaient dormi de sorte à dissimuler sa poitrine, Lucie s'était glissée dans la peau de l'Homme invisible, retenant son souffle, pour passer devant la porte ouverte de la salle de gym.

— Ah, tu as quand même fini par

émerger, marmotte.

Toujours sur la pointe des pieds, Lucie se figea sur place quand les bras de Reid l'encerclèrent par-derrière. Elle devina qu'il était torse nu à la façon dont la chaleur de son corps irradiait contre sa peau nue.

— Tu voulais te faufiler dans la cuisine sans que je te voie, vilaine ? demanda-t-il en découvrant sa nuque pour couvrir son cou de baisers humides.

— Je... heu...

*Qu'est-ce qu'il venait de lui demander, déjà ?*

Elle le sentit se raidir d'un seul coup.

— Tu as des remords, Lu ?

— Et toi ? lui demanda-t-elle en espérant que sa voix ne la trahirait pas.

Il vint se placer devant elle et lui souleva le menton. Ses yeux étaient d'un brun clair, presque fauve, à la lumière du matin.

— Je ne vais pas te mentir. C'était fabuleux et je ne regrette jamais une nuit fabuleuse en compagnie d'une femme tout aussi fabuleuse.

Il scruta son visage, laissa échapper un petit soupir et plaça une mèche de ses cheveux derrière son oreille.

— Mais je ne voudrais pas que cela gâche notre amitié.

— Non, bien sûr que non.

Elle s'éclaircit la voix et s'appliqua à ne pas détourner les yeux lorsqu'elle

proféra un gros mensonge :

— Je veux dire qu'il vaut mieux s'en tenir à une seule fois.

Il fixa sa bouche et se passa la langue sur les lèvres.

— Oui, ce serait dommage de tout gâcher. Après tout, tu vas bientôt sortir avec ton docteur, et moi je vais retourner à Las Vegas.

Le regard captivé par ses lèvres luisantes, elle laissa passer plusieurs secondes. C'était à son tour de réfuter l'idée d'une escapade sexuelle avec un des sportifs les plus sexy de la planète – dont elle avait été amoureuse pendant toute son adolescence. Mais aucun mot ne lui vint à l'esprit.

— Lucie, fit-il d'une voix rauque

sans quitter ses lèvres des yeux et en posant ses mains sur ses hanches. On ne devrait pas recommencer, n'est-ce pas ?

Elle voulut répondre et ouvrit la bouche plusieurs fois pour dire quelque chose, n'importe quoi. Finalement, elle renonça, posa une main sur sa nuque et l'embrassa follement.

Reid répondit instantanément en la plaquant contre son corps et il lui suffit d'incliner légèrement la tête pour prendre le contrôle de ce baiser. Une attaque si minutieusement coordonnée que Lucie n'aurait rien pu faire pour se défendre, même si elle l'avait voulu.

Il la fit pivoter et la plaqua contre le mur en se pressant contre elle, la couverture glissa alors à leurs pieds,

Reid détacha ses lèvres des siennes pour déposer une salve de baisers depuis le coin de sa bouche jusqu'à la zone sensible derrière l'oreille. Une de ses mains pressait son sein tandis que l'autre empoignait ses fesses comme si sa vie en dépendait. À travers son short, la friction de son sexe en érection contre son ventre plongea Lucie dans un état de délicieuse stupeur.

— Oh, là, là, Reid, haleta-t-elle. Qu'est-ce qu'on fait ? C'est de la folie.

— Non, répondit-il en lui mordillant le lobe de l'oreille, ce sont des préliminaires. Le fait que je sois incapable de me retenir de te toucher, ça, c'est de la folie, ajouta-t-il en aspirant le lobe de son oreille dans sa

bouche.

Ils étaient tous les deux sur le point de perdre la tête quand la sonnerie du portable de Lucie égrena les notes de *Jackson*, la chanson de Johnny Cash.

— C'est mon frère !

Reid s'écarta et la dévisagea d'un air incrédule mais elle ramassa la couverture, l'enroula autour d'elle et courut jusqu'à son portable. Son frère était pire qu'une mère poule avec elle, et si elle ne répondait pas, il n'hésiterait pas à appeler sa voisine de quatre-vingts ans pour lui demander d'aller vérifier que tout allait bien.

— Salut, Jackson. Quoi de neuf ?  
questionna-t-elle en décrochant.

— Depuis quand faut-il qu'il y ait

du neuf pour que je t'appelle ? Tu as l'air essoufflée, je te dérange peut-être ? Qu'est-ce que tu faisais ?

— Heu... c'est parce que j'ai couru. J'avais laissé mon portable dans la chambre et te connaissant, je me suis dépêchée de répondre avant que tu appelles toute la cavalerie pour rien.

— Je vois assez mal Mme Egan dans le rôle de la cavalerie, répondit-il un peu sèchement. Et la dernière fois que je lui ai demandé de s'assurer que tu allais bien, elle t'a apporté des brownies tout juste sortis du four.

— Je reconnais qu'ils étaient déli...  
*ah !*

Reid venait de glisser une main sous la couverture pour la poser sur son

ventre. Et la faisait lentement remonter vers sa poitrine.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

Elle appliqua une tape sur la main de Reid et l'écarta. Il laissa échapper un gloussement et elle le fusilla du regard, mais cela n'eut pas l'air de l'intimider.

— Rien, Jackson, c'est juste que je viens de...

*Trouve quelque chose, allez, vite !*

— ... de me cogner l'orteil au pied de la table.

— Toujours aussi maladroite, hein ? s'amusa son frère avec un sourire dans la voix. Tu ne changeras jamais.

Les lèvres brûlantes de Reid s'écartèrent de sa nuque pour y déposer des baisers brûlants et la mordiller

tendrement. Une douce palpitation s'éleva au creux de ses cuisses et se répandit dans tout son corps, au rythme des battements de son cœur. Ses membres se relâchèrent. Son bras refusait de maintenir son portable près de son oreille et ses jambes ne voulaient plus la soutenir. Qu'est-ce qu'elle s'apprêtait à dire, déjà ? Ah, oui, *maladroite* !

— Oui, eh bien ce ne serait peut-être pas plus mal, que heu... que certaines choses changent, justement.

— Tu vas bien, Lucie ? Tu as une drôle de voix.

— Si tu ne te débarrasses pas de lui, murmura Reid à son oreille, je te fais jouer pendant qu'il est à l'autre bout du

fil.

Cette perspective lui fit l'effet d'avoir un baquet d'eau glacée en équilibre au-dessus de la tête, lié à une corde au bout de laquelle une étiquette mentionnerait : *Tirez !*

Non, merci.

— Est-ce que je peux te rappeler, Jackson ? Je me suis vraiment fait mal à l'orteil et il faudrait que j'y applique de la glace.

Elle s'attacha à émettre tous les *hin-hin* possibles quand son frère se mit en devoir de lui expliquer ce qu'il fallait faire dans une telle situation. Quand il eut terminé, elle écarta le téléphone de son oreille avant même d'avoir fini de marmonner *moiaussij't'embrasse*.

La main de Reid recouvrit son mont de Vénus à l'instant précis où son portable atterrit sur le canapé. Sans marquer la moindre pause, il inséra profondément deux doigts en elle tandis que sa main libre se refermait sur son sein. Lucie fut submergée par une myriade de sensations. La paume rugueuse de sa main effleurait délicieusement son mamelon et le va-et-vient de ses doigts lui tira un long frisson de désir.

Elle rejeta la tête en arrière et ses mains s'élevèrent instinctivement pour s'agripper aux puissantes épaules de Reid, ses ongles s'enfonçant dans sa chair. Elle savait qu'il appréciait énormément sentir la morsure de ses

ongles et de ses dents, et n'hésitait plus du tout à lui infliger ce doux supplice. En guise de vengeance, Reid pinça son mamelon et tira dessus, déclenchant un véritable feu d'artifice dans sa poitrine.

— Oh, oui ! gémit-elle.

— Voilà, ma belle, comme ça. Hmm... j'adore te caresser. Jouis pour moi. Je veux sentir ta petite chatte se resserrer autour de mes doigts.

Ses paroles attisèrent le feu qui couvait au creux de ses cuisses, et un désir fulgurant l'embrasa tout entière. Le contact de ses doigts allié à la morsure de ses dents sur sa gorge suffit à la faire voler en éclats. Lucie eut l'impression de se répandre en mille morceaux et ne fut plus tout à fait certaine de faire

encore partie du monde. Quand elle retrouva suffisamment ses esprits pour poser les mains sur son sexe en érection qu'elle avait soudain violemment envie de manipuler, Reid saisit son poignet et écarta sa main.

— Attends.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— J'ai horriblement envie de toi mais, si on commence, on y passera la journée et on ne fera rien d'autre !

Lucie hocha la tête, bien que son corps lui intimât l'ordre d'insister.

— Tu as raison, on a plein de choses à faire. On doit, heu...

— Faire des étirements et tout un tas d'exercices rasoir, acheva Reid à sa place en souriant.

— Voilà, c'est ça. Merci.

— Il n'y a pas de quoi. Pourquoi ne vas-tu pas faire ce que tu fais d'habitude le matin ? Tu me rejoindras dans la salle de gym quand tu auras terminé.

Lucie n'était pas certaine de comprendre ce qu'il disait. Elle avait l'impression de redescendre sur terre au terme d'une ascension vertigineuse, mais une petite voix lui soufflait d'acquiescer à tout ce qu'il proposait.

— Excellente idée. C'est ce que je vais faire.

De son merveilleux torse nu à la musculature impressionnante s'éleva un gloussement, et il la fit pivoter sur elle-même pour qu'elle se retrouve face à la porte de sa chambre.

— Allez, en piste ! ordonna-t-il en lui appliquant une petite claque sur les fesses.

\*

Ils avaient passé la journée à adapter les habituels exercices de Reid de façon à ménager son épaule et, miraculeusement, étaient parvenus à ne pas se sauter dessus.

Le soir venu, après avoir pris sa douche, Lucie s'était donc installée sur le canapé avec son livre en attendant qu'il la rejoigne pour regarder un film. Elle avait eu l'intention de lire mais le fait d'imaginer le corps nu et splendide de Reid Andrews ruisselant d'eau l'en

empêcha. Les joues brûlantes, elle finit par refermer son ouvrage pour s'éventer. *Au moins, il me sert à quelque chose.*

Quand elle entendit la porte de la salle de bains s'ouvrir, elle s'empressa de se plonger dedans, feignant la concentration et espérant qu'il ne se douterait pas qu'elle venait de les imaginer en pleine action sous la douche. Il n'y avait pas la moindre pensée impure dans son esprit. Elle se contentait de lire bien tranquillement. Parfaitement innocente.

— Hmm... c'est un livre cochon que tu es en train de lire ? interrogea-t-il en s'asseyant à côté d'elle.

— Qu'est-ce qui te fait dire cela ? répondit-elle en se tournant vers lui.

— La couleur de tes joues et la marque que tes dents ont laissée sur ta lèvre inférieure, répondit-il en prenant son menton dans sa main, son pouce effleurant sa lèvre. C'est un truc que tu fais quand tu es excitée. Tu es excitée, Lucie ?

— Je m'étais dit qu'on pourrait regarder *Warrior*.

Reid écarta la main de son menton et sourit de la voir changer aussi radicalement de sujet. Il n'avait pas pu s'empêcher de la tester. Mais même après une nuit de passion débridée et l'orgasme qu'elle avait eu le matin même, Lucie était toujours aussi timide avec lui.

— C'est l'histoire de deux frères

qui participent à un championnat d'Arts Martiaux Mixtes et qui se retrouvent face à face sur le ring, ajouta-t-elle en posant son livre sur la table basse.

— Je sais. Je l'ai déjà vu.

— Oh, fit-elle en fronçant les sourcils.

— Mais je veux bien le revoir. Je l'ai regardé avec des copains du gymnase et ils faisaient tellement de bruit que j'en ai loupé la moitié.

C'était faux, mais ce petit mensonge eut le résultat escompté : les plis sur le front de Lucie disparurent. Son sourire était une récompense supplémentaire.

— Super ! Tu t'occupes du film et je me charge du pop-corn.

Elle bondit du canapé et s'élança

vers la cuisine, mais se cogna malheureusement l'orteil au pied de la table basse et s'écroula par terre.

— Houlà, du calme, Lu ! s'écria-t-il en la soulevant dans ses bras pour l'installer en travers de ses genoux. Tu n'as pas vu la table ou quoi ?

Lucie lui jeta un regard noir, les dents et les poings serrés.

— Aïe, aïe, aïe ! Pourquoi est-ce que ça fait aussi mal de se cogner l'orteil ?

— Attends, je vais mettre la main dessus pour toi, dit-il en y appliquant ses doigts pour la soulager.

Quand il releva les yeux au bout de quelques secondes, il découvrit qu'elle avait les yeux brillants de larmes.

— Eh, murmura-t-il en posant une main sur sa joue. Ça fait si mal que ça ? Tu crois qu'il est cassé ?

Lucie                    secoua                    presque  
imperceptiblement la tête.

— C'est ce que ma mère disait toujours quand on se cognait : « Mets la main dessus. » Je trouvais ça idiot, mais ça soulageait vraiment.

— Tu plaisantes ? Elle avait raison de dire ça. Tu n'imagines pas le nombre de fois où j'ai mis ma main sur mes bobos à l'entraînement. Ça marche à tous les coups. C'est ça ou le bain de glaçons. Tout dépend du temps que j'ai devant moi.

Lucie émit un son entre le reniflement et le rire, puis ricana

nerveusement et plaqua une main devant sa bouche. Reid écarta sa main.

— J'aime bien quand tu renifles ainsi, lui assura-t-il.

— Tais-toi donc, lui intima-t-elle avant de reposer les pieds au sol. Je ne le fais pas exprès, tu sais.

— Je sais, oui. C'est bien ce qui rend la chose adorable.

Elle s'immobilisa et braqua sur lui son regard argenté.

— *Personne* ne trouve adorable qu'une fille renifle comme un cochon.

Reid haussa les épaules et étendit ses bras sur le dossier du canapé.

— Je t'aurais sans doute donné raison jusqu'à ce que je t'entende le faire la semaine dernière.

Elle secoua la tête et gagna la cuisine en riant de bon cœur, visiblement peu convaincue. Reid se dit qu'un jour ou l'autre, elle comprendrait. Qu'elle ne tarderait pas à prendre conscience de sa valeur et à se débarrasser de ses complexes, y compris sa tendance à renifler et à se cogner partout.

Pendant qu'elle s'occupait du popcorn, il sélectionna *Warrior* sur le programme du câble et le mit sur pause au début du générique.

— Tu sais pourquoi tu viens de te faire mal ? demanda-t-il en haussant le ton pour qu'elle l'entende depuis la cuisine.

— Oui, répondit-elle. Parce que je

suis maladroite.

— Non, répondit-il. Cette fois, c'était à cause de ton karma. C'est parce que tu as menti à ton frère ce matin quand tu lui as dit que tu t'étais cogné l'orteil.

Elle passa la tête dans l'encadrement de la porte, les yeux écarquillés.

— Mais oui, tu as raison ! C'est injuste, ajouta-t-elle avec une moue dépitée. À l'avenir, rappelle-moi de ne plus jamais inventer de mensonges impliquant des blessures physiques.

Reid riait encore quand elle réapparut, un grand saladier de pop-corn dans les mains et une bouteille d'eau calée sous chaque bras.

— Si on suit ce raisonnement, le mieux que tu aies à faire, c'est d'inventer des mensonges impliquant d'heureux événements. Comme ça, chaque fois que le karma frappera, tu ne pourras que te réjouir.

Elle réussit à déposer le saladier sur la table basse et à se rasseoir sur le canapé sans se faire mal.

— Pas bête, répondit-elle. Qu'est-ce que tu me conseillerais d'inventer, dans le genre agréable ?

— Voyons voir..., fit-il en se rapprochant d'elle. Tu pourrais dire par exemple : « Excuse-moi, je ne peux pas te parler tout de suite parce que Reid est en train de lécher mes seins comme si c'était des cornets de glace. »

Reid n'avait encore jamais vu les joues de quelqu'un s'empourprer aussi vite. Titiller sa pudeur allait bientôt devenir son passe-temps favori, et il ne put résister à l'envie de pousser le bouchon un peu plus loin.

— D'un autre côté, je ne sais pas si les mensonges tombent directement sous le joug du karma ou s'ils n'atterrissent pas dans une grande boîte à idées universelle dans laquelle le karma pioche à loisir.

Il baissa les yeux sur le petit short noir qui lui tenait lieu de bas de pyjama.

— Et en parlant d'idées, ta tenue m'en souffle d'excellentes...

Il fut incapable d'en dire plus car Lucie plaqua une main sur sa bouche.

Elle s'efforçait de paraître choquée mais avait un mal fou à dissimuler son sourire.

— Reid Michael Andrews ! Qu'est-ce qui te prend ?

Il écarta sa main pour éclater de rire.

— C'est sûrement toi, parce que je ne me suis jamais autant amusé avec une fille !

Elle pencha la tête sur le côté et le regarda à travers ses petits cils — tellement séduisants.

— Techniquement parlant, c'est toi qui m'as prise plutôt que l'inverse.

Reid resta bouche bée jusqu'à ce que Lucie s'avise de la lui refermer en appliquant le bout de ses doigts au coin

de ses lèvres.

— Si tu restes comme ça, tu vas finir par gober les mouches, déclara-t-elle en attrapant le saladier de pop-corn avec un sourire satisfait.

Reid éclata de rire, passa son bras autour de sa taille et l'attira contre lui. Il mit le film en route et ils retombèrent dans un agréable silence. Rapidement, il réalisa cependant que son attention se concentrait davantage sur Lucie que sur le film. Il aimait la façon dont son corps réagissait aux situations : elle se tendait pendant les scènes de combat, sursautait quand elle était surprise. Et elle effleurait ses lèvres du bout des doigts quand les héros du film échangeaient un baiser.

Lucie était de nature discrète. Elle préférait rester en retrait et laisser les autres occuper le centre de la scène. Mais cela ne signifiait pas qu'elle était de nature moins passionnée que les autres. Elle aimait follement son travail et ses amis, se montrait vis-à-vis d'eux aussi loyale que dévouée et possédait une âme profondément romantique.

Reid savait qu'il n'était pas le genre de type à poser ses valises pour fonder une famille. Contrairement à la plupart des gens, cela ne l'avait jamais fait rêver. Et la vie qu'il menait ne l'y incitait pas davantage.

Il était le fils de Stan Andrews, un des plus célèbres boxeurs professionnels de sa génération. Il avait

affronté les plus grands et en avait battu certains. Sa mère était une de ces groupies qui hantent les gymnases et assistent à tous les combats dans l'espoir de séduire un sportif. Ses parents avaient été heureux jusqu'à ce qu'il ait cinq ans. Mais le grand Stan Andrews avait alors reçu un coup de trop à la tête et sa carrière s'était brutalement interrompue. Il s'était mis à boire et sa mère n'avait pas supporté d'être l'épouse d'un boxeur lessivé. Elle était partie.

Elle avait laissé son fils avec un homme qui n'avait pas la moindre idée de la façon dont on s'occupe d'un enfant. En fait, hormis la boxe et la boisson, Stan Andrews ne savait pas grand-chose

de la vie. Au lieu d'élever son fils, il lui avait appris à se battre.

Reid ne se plaignait pas de l'enseignement que lui avait transmis son père. Il s'était montré dur, parfois même impitoyable mais, en fin de compte, son enseignement avait porté ses fruits. Il était devenu l'un des meilleurs poids moyens des Arts Martiaux Mixtes, ce qui lui avait apporté gloire et fortune. Il menait la belle vie à Las Vegas et la gagnait en faisant ce qu'il aimait le plus au monde.

Mais une part de lui-même, une part qui rêvait de sculpter et d'être un fils pour son père, n'avait jamais pu s'exprimer. Il avait bien essayé, mais il avait vite compris que toute tentative

d'avoir avec son père autre chose qu'une relation d'entraîneur à lutteur était vouée à l'échec. À l'adolescence, il avait appris que toute velléité d'apprendre autre chose que le combat se solderait par une défaite.

Reid n'avait donc pas du tout le profil d'un bon père et d'un bon époux. Quand il songeait à l'avenir, il ne l'envisageait jamais au-delà du prochain combat. Jusqu'à ce qu'on soulève la main du vainqueur sur le ring, il ne mangeait, ne dormait et ne respirait plus que pour se préparer à affronter son adversaire. Et après cela, il recommençait jusqu'au prochain combat. Toujours en lutteur, jamais en spectateur.

Quand Lucie sursauta devant un coup de poing particulièrement sanglant, Reid écarta le saladier de pop-corn de ses genoux pour l'attirer contre lui et elle laissa aller sa tête au creux de son épaule. Il s'efforça de ne pas remarquer à quel point il appréciait de la sentir blottie contre lui et les petites caresses de sa joue sur son tee-shirt jusqu'à ce que sa tête soit confortablement calée.

Un sourire flottant sur les lèvres, Reid fit jouer ses doigts dans sa chevelure, séparant une mèche pour la caresser sur toute sa longueur, s'émerveillant de leur douceur et du parfum fleuri qu'il n'associait désormais plus qu'à elle seule.

Un peu avant la fin du film, la

respiration profonde et régulière de Lucie lui apprit qu'elle s'était endormie. Il attrapa la couverture sur le dossier du canapé pour la couvrir et se rencogna dans l'angle pour être plus à son aise.

— Fais de beaux rêves, Lu, dit-il en déposant un baiser au sommet de sa tête.

Après quoi il dut fermer les yeux mais n'en conserva aucun souvenir le lendemain matin.

# 13

Reid se laissa tomber sur les coussins généreusement rembourrés du canapé, pivota sur ses hanches pour allonger les jambes et s'adossa au coussin qu'il avait calé contre l'accoudoir. Il venait de prendre sa douche après une journée épuisante et ne désirait plus rien d'autre que savourer la seule et unique bière bien fraîche qu'il s'autorisait pour le moment.

Une autre semaine s'était écoulée

depuis sa relaxante soirée télé avec Lucie, mais elle s'était révélée bien plus exténuante que la précédente. Il n'avait plus été question de s'amuser. Quand ils n'avaient pas travaillé à la rééducation de son épaule et à son entraînement, Reid avait dû participer à des événements publicitaires, et Lucie avait été appelée à l'hôpital pour donner un coup de main sur des cas difficiles.

Les seuls moments agréables avaient été les petits coups qu'ils trouvaient parfois le temps de tirer à la va-vite. Des petits coups qui, bien que très brefs, n'en avaient pas moins été très intenses. Chaque fois qu'ils cédaient à leur pulsion sexuelle, il se produisait entre eux une sorte d'alchimie qui aboutissait

inévitablement sur une bouleversante explosion.

Au cours d'une de ces occasions, ils avaient un jour réalisé qu'ils étaient à court de préservatifs et en étaient spontanément venus à parler de protection. Leurs bulletins de santé étant aussi irréprochables l'un que l'autre, et Lucie ayant pris l'habitude depuis son mariage de recourir à l'implant contraceptif, ils avaient décidé d'oublier le latex.

Au souvenir de la sensation qui l'avait submergé la première fois qu'il l'avait pénétrée sans protection, Reid sentit ses testicules se contracter douloureusement. Il avait eu l'impression que toutes les cellules de

son corps s'enflammaient, et quand il avait senti ses lèvres se resserrer spasmodiquement autour de son sexe nu, il s'était instantanément répandu en elle. Il leur avait fallu plus longtemps que d'habitude pour retrouver leurs esprits mais, une fois ressaisi, Reid avait lu dans les yeux de Lucie le même sentiment d'extase que celui qui l'habitait.

Malheureusement, ces brefs interludes avaient été les seuls de la semaine. Quand ils rentraient à la maison au terme de leurs journées respectives, ils étaient si épuisés qu'ils n'avaient plus que l'énergie de filer sous la douche et de se mettre au lit.

Reid suspectait le docteur Mann

d'avoir invité Lucie à sortir dans le seul but de la voir. Il voulait peut-être s'assurer que sa métamorphose persistait au-delà d'une seule soirée. Ou bien il avait invoqué ce prétexte pour avoir l'occasion de la régaler de son sourire à fossettes, que Reid trouvait pour sa part un peu efféminé.

Tout ce qu'il savait, c'est qu'il n'avait rien pu faire pour empêcher cela. Quand la fédération des Arts Martiaux Mixtes avait appris par Butch, son entraîneur, que Reid était à Reno pour suivre une rééducation sur mesure, elle avait organisé tout un tas de conférences de presse et de séances de dédicaces auxquelles il n'avait eu aucun moyen de se dérober. Cela faisait partie de son

contrat.

Il avait cependant eu du mal à se concentrer. Imaginer ce ridicule chirurgien en train de lorgner Lucie – peut-être même de la peloter –, alors qu’il répondait à des questions qu’on lui avait posées des centaines de fois l’avait profondément perturbé. Où en était leur relation ? Mann l’avait-il déjà embrassée ? Et pourquoi se souciait-il de cela ?

Alors même que Reid se détendait sur le canapé en savourant sa bière, Lucie était en train de se préparer pour son rendez-vous avec Mann. Qu’il l’ait ou non embrassée avant aujourd’hui ne changeait rien à l’affaire.

Reid serra le col de sa bouteille de

bière et sa mâchoire se crispa.

Un coup sourd retentit en provenance de la salle de bains, ponctué par un juron fleuri.

— Tout va bien, Lucie ? s'enquit Reid.

— Oui, répondit-elle d'un ton dépité. Je me suis cogné le genou à la coiffeuse et j'ai filé le seul collant que j'avais.

— Tu veux que je descende t'en acheter un au drugstore ?

Il se tromperait peut-être de chemin en revenant et Lucie serait en retard à son rendez-vous avec Mann. Du coup, son petit docteur penserait qu'elle lui avait posé un lapin et, étant donné la fragilité de son ego, se désintéresserait

d'elle...

— Non, c'est bon, je n'ai pas le temps. Tant pis, j'irai jambes nues...

*Jambes nues ?* Mann n'aurait qu'à glisser sa main sous la nappe pour lui faire toutes sortes de choses très sympathiques en plein restaurant ! Reid savait à quoi s'en tenir — cela lui était arrivé plus d'une fois au cours de dîners ennuyeux avec des représentants de la Fédération.

— Tu pourrais peut-être mettre un tailleur-pantalon...

Le claquement de ses talons s'éleva dans le couloir et, quand il la vit apparaître, Reid saliva comme si on agitait une belle fraise bien mûre sous son nez. C'était exactement ce qu'elle

lui évoquait.

Rouge vif depuis les seins jusqu'aux fesses, elle rayonnait dans sa petite robe de cocktail toute simple. Bretelles spaghetti si fines qu'elles étaient pratiquement inexistantes, décolleté plongeant révélant la naissance de ses seins, l'étoffe fluide de sa robe ondulait souplement autour de ses cuisses, à quelques centimètres seulement de la courbe de ses fesses.

Les grandes boucles de ses cheveux encadraient superbement son visage et rehaussaient son maquillage subtil, à l'exception de son rouge à lèvres, de la même couleur que sa robe.

Toute démonstration d'affection aurait été déplacée juste avant son

rendez-vous galant, aussi décida-t-il d'ignorer l'émotion qui l'avait saisi plutôt que de chercher à l'analyser.

Mais l'image de ces lèvres pulpeuses se refermant sur une certaine partie de son anatomie fit s'effondrer tout net ses résolutions.

— Je n'ai pas de tailleur-pantalon, Reid. Tu ne m'en as pas fait essayer un seul quand on est allés faire du shopping.

En effet. Quel homme aurait envie d'affubler une femme d'un tailleur-pantalon ? Reid n'avait eu d'yeux que pour les petites robes sexy du magasin. Quel abruti.

— Tu trouves que ça va ? Ce n'est pas trop provocant ? demanda-t-elle en

se contorsionnant dans tous les sens devant la glace pour évaluer sa tenue.

La sonnerie de l'interphone brisa le silence de l'appartement.

— Oh, là, là, j'ai le trac ! Je n'y arriverai jamais. Je vais lui dire que je ne peux pas venir. Que j'ai une infection subite du pancréas ou fait une intoxication alimentaire.

Reid fut à deux doigts d'acquiescer. Mais il ne put s'y résoudre. Il n'avait pas le droit de ruiner le bonheur qui attendait Lucie avec le docteur Fossettes sous prétexte d'un accès de jalousie puérile. Il réexpédia dans sa grotte l'homme des cavernes qui sommeillait en lui, se leva et s'approcha d'elle.

— Tiens, dit-il en lui tendant sa

bière. Bois, ça te détendra. Si tu annulais ce rendez-vous, tu anéantirais tous les efforts que j'ai faits pour être ta bonne fée, et j'en serais mortellement vexé.

Une main plaquée sur son ventre, Lucie accepta la bouteille et vida son contenu d'un trait. Reid regarda disparaître sa seule et unique bière de la soirée sans ciller.

— Merci, fit-elle en lui rendant la bouteille vide. C'est exactement ce que j'avais besoin d'entendre.

— Avoue que ça te plaît de m'imaginer avec des ailes et une baguette magique, hein ? s'enquit-il avec un clin d'œil.

Elle rit, visiblement détendue par sa

plaisanterie.

— Mais non, gros malin ! Sans tes encouragements, je n'aurais jamais eu le courage d'aller jusqu'au bout, c'est tout.

*Ses encouragements ?* Reid se ressaisit et scruta son visage, cherchant à y déceler quelque chose qui lui aurait échappé. La sonnerie de l'interphone retentit à nouveau, et même si elle était identique à la première, Reid aurait pu jurer que l'impatience de Mann s'était faite plus palpable.

Agacé par cette interruption, il franchit rageusement les deux pas qui le séparaient de la porte et pressa le bouton de l'interphone.

— C'est bon, on a entendu. Elle arrive, aboya-t-il avant de se tourner

vers elle en relâchant le bouton. Tu n'as pas besoin d'encouragements, Lu. Tu as rêvé de ce moment pendant des années. C'est la récompense de tous les efforts que tu as fournis.

Lucie soutint son regard, les lèvres entrouvertes, comme si elle s'apprêtait à lui répondre dès que ses esprits lui reviendraient. L'air autour d'eux était chargé, tendu à l'extrême, et chacun était habité par une foule d'émotions.

Il tendit sa main libre vers elle et écarta une boucle de cheveux qui lui retombait devant les yeux pour la remettre en place. Lucie scruta ses lèvres. Reid se dit alors que le rôle de gentleman était décidément très surfait. Mais s'il devait céder à son impulsion,

il devait être certain de la façon dont elle l'accueillerait.

— Lucie, est-ce que tu veux vraiment aller à ce rendez-vous ?

— Je...

La mélodie de *Rocky* s'éleva dans la cuisine, l'empêchant de poursuivre. Reid mit plusieurs secondes à réaliser qu'il s'agissait de la sonnerie de son portable. Lucie avait insisté pour qu'il personnalise celle de ses contacts, et ils s'étaient amusés comme des petits fous à en chercher une qui correspondrait le mieux à chacun d'eux. C'était Lucie qui avait trouvé celle-ci pour Butch.

Reid sentit un muscle de sa mâchoire tressauter. *Toi, tu as bien choisi ton moment.* L'univers tout entier

s'était-il ligué contre eux ?

La réponse à cette question le percuta comme un poing s'écrasant sur sa tempe. Oui, l'univers tout entier lui signifiait qu'il n'avait pas le droit de la retenir pour un fantasme qui ne se concrétiserait jamais. Il se comportait comme un sale petit égoïste. Il essayait de garder Lucie rien que pour lui... jusqu'à ce qu'il quitte Reno.

Il méritait un bon coup de pied aux fesses.

— Tu ferais mieux d'y aller, lançait-il par-dessus son épaule, en se dirigeant vers la cuisine. Amuse-toi bien, Lu. Et n'oublie pas de flirter avec le serveur !

Le temps qu'il attrape son téléphone,

Butch avait raccroché. Quand il appuya sur le bouton de rappel, il entendit la porte d'entrée s'ouvrir et se refermer. Un nœud se forma au creux de son estomac.

— Bien fait pour toi, pauvre idiot. Ça t'apprendra à boire une bière alors que tu es censé perdre du poids, se sermonna-t-il tout haut dans l'espoir de se montrer plus convaincant.

— Andrews ?

Quand la voix rocailleuse de Butch émergea à l'autre bout du fil, Reid se détendit un peu. Butch se comportait plus comme un père vis-à-vis de lui que son propre père ne l'avait jamais fait.

— Salut, Butch. Excuse-moi, j'étais occupé, je n'ai pas pu te répondre tout

de suite. Quoi de neuf ? Comment vont tes poulains ?

— Mes poulains sont aussi indisciplinés que d'habitude mais ce n'est pas pour parler d'eux que je t'appelle. J'ai de bonnes nouvelles.

Reid attrapa une bouteille d'eau dans le frigo et retourna s'allonger sur le canapé.

— Tant mieux. C'est exactement ce que j'ai besoin d'entendre en ce moment.

— Scotty sera de retour à Vegas la semaine prochaine.

Reid se redressa aussitôt. L'idée de retourner à Las Vegas un mois plus tôt que prévu ne lui avait même pas traversé l'esprit.

— Tu peux faire ta valise, mon grand, poursuivit Butch. Tu vas pouvoir revenir t'entraîner avec ton équipe dans ton gymnase. Te connaissant, tu dois devenir complètement cinglé à force de rester cloîtré à Reno.

Butch n'avait pas entièrement tort. Reid avait été sur des charbons ardents, ces derniers jours. Mais cela n'avait rien à voir avec le fait de ne pas pouvoir s'entraîner dans son gymnase. Ce qui l'avait irrité, c'était de ne pas pouvoir passer autant de temps qu'il aurait souhaité avec Lucie. Sans s'en apercevoir, il s'était mis à apprécier sa présence, que ce soit pour prendre le petit déjeuner ou pour se disputer la commande de la télé. Et quand elle

n'était pas là, elle lui manquait affreusement.

— Tu as entendu ce que je viens de te dire, fils ?

Reid s'éclaircit la voix et passa sa main sur son visage.

— Ouais, Butch, j'ai entendu. C'est super que Scotty revienne. J'imagine qu'il n'y a pas qu'à moi que ça fait plaisir.

— Tu l'as dit ! Et il a l'intention de te consacrer le maximum de son temps. Il sait ce que ce combat signifie pour toi.

— Je te garantis que j'apprécie mais, tu sais, Lucie a pris ses congés pour s'occuper exclusivement de moi et...

— Lucie ? Qui c'est, ça, Lucie ? Je

croyais qu'une certaine Miller s'occupait de toi...

— C'est la même personne. Miller s'appelle Lucie. Et je crois que ce ne serait ni correct ni professionnel de me casser sans crier gare après ce qu'elle a fait pour moi.

Silence radio. *Merde*. Butch était toujours d'humeur égale, sauf quand on s'avisait de discuter le programme d'entraînement. Et ce silence était le calme qui précède la tempête. C'était le seul point commun entre son père et Butch. Mais Butch ne s'était jamais montré aussi cruel que Stan Andrews quand il cédait à un accès de colère.

— Tu déconnes ou quoi ? Est-ce que j'ai les oreilles bouchées ou est-ce que

je viens d'entendre mon meilleur lutteur refuser l'aide de son entraîneur et de son médecin *professionnels* en vue du combat décisif de sa carrière ?

Reid se leva et se mit à faire les cent pas dans le salon, tel un lion en cage.

— Putain, Butch, ne le prends pas comme ça, d'accord ? Tout ce que j'ai dit, c'est qu...

— J'ai parfaitement entendu, fils. Ce qui me préoccupe, c'est justement ce que tu n'as pas dit.

— Attends, qu'est-ce que tu insinues ?

— Je veux dire que le Reid que je connais aurait déjà fait sa valise, à l'heure où on parle, parce qu'il aurait compris que c'est sa ceinture de

champion qui est en jeu. Et je me demande si tu ne penses pas avec ta queue plutôt qu'avec ta tête. C'est plus clair pour toi, là ?

Reid se figea. Son entraîneur venait de toucher le point sensible.

— Le fait que je n'ai pas envie de me comporter comme un ingrat ne signifie rien de plus que ça, Butch. Est-ce que c'est plus clair pour toi, là ? répliqua-t-il.

— Parfaitement. Tant mieux, je préfère entendre ça, soupira son entraîneur. Tu sais que ce n'est pas mon genre de m'ingérer dans ta vie personnelle, fils. Mais bon, le temps passe et tu ne rajeunis pas. Si tu perds ce combat, ta carrière ne sera pas terminée,

mais ça pourrait bien être le début de la fin. Tu te retrouverais à affronter les jeunes loups qui ne pensent qu'à se faire un nom. Et après quelques défaites, même ceux-là refuseront le challenge. Je ne t'apprends rien.

— Non, je connais les règles, Buch, répondit-il en se laissant choir sur le canapé, rejetant la tête en arrière.

L'idée que sa carrière risquait de bientôt s'achever ne le terrifiait plus autant qu'avant. Et ça, c'était préoccupant.

— Reste encore quelques jours si tu préfères, histoire de présenter poliment les choses à la dame. Mais dans une semaine, je veux que tu sois ici pour travailler avec Scotty, OK ?

Devoir quitter Lucie aussi vite le bouleversait, mais plus il y pensait, plus il savait que c'était la meilleure chose à faire. Elle avait largement rempli la part de l'étrange contrat qu'ils avaient établi. Elle avait accompli des miracles avec son épaule. Bientôt il aurait récupéré toutes ses capacités. Et s'il était déjà à ce point accro à elle au bout de deux semaines, où en serait-il au bout de cinq ou six semaines ? Butch avait raison : il était temps de faire ses valises.

— On se revoit la semaine prochaine.

\*

— Je n'aurais même pas dû lui

laisser de pourboire, marmonna Stephen. Ce serveur était tellement soucieux d'attirer ton attention qu'il n'a pas fait grand-chose d'autre pendant son service.

Lucie franchit la porte qu'il retenait et accueillit avec bonheur la tiédeur de la brise nocturne après la morsure glacée de l'air conditionné. Elle avait beau savoir qu'elle avait toujours froid au restaurant, elle oubliait toujours d'apporter de quoi couvrir ses bras.

— Je crois que tu es trop dur avec lui. C'était sûrement un débutant, et ses erreurs de service n'avaient rien à voir avec moi.

— Peu importe. Le dîner laissait beaucoup à désirer, mais la compagnie compensait amplement, déclara Stephen

en portant la main de Lucie à ses lèvres pour l'effleurer d'un baiser.

Cette réplique aussi vieille école que le geste qui l'accompagnait tira un éclat de rire à la jeune femme.

Un éclat de rire qui céda la place à un reniflement.

Stephen écarquilla des yeux horrifiés et, alors qu'il s'apprêtait à lui tendre la main, interrompit son geste, interdit. Lucie sentit le rouge lui monter aux joues et fut bientôt certaine qu'elles étaient parfaitement assorties à sa robe.

— Désolée, je, heu...

*Dis quelque chose, dépêche-toi !*

— J'ai des petits problèmes de sinus en ce moment.

Stephen se remit en marche, laissant

retomber sa main et lui faisant amorcer le court trajet qui les séparait de chez elle.

— Tu devrais consulter, sinon tu risques de développer une sinusite, rétorqua-t-il.

Lucie ne sachant que répondre, opta pour un changement de sujet.

— Après toutes ces années de relations strictement professionnelles, c'était très agréable de partager une soirée en toute intimité avec toi, Stephen.

— Je suis on ne peut plus d'accord. Même si nous avons eu tendance à parler essentiellement boulot, justement.

— C'est vrai, répondit-elle avec un grand sourire, heureuse d'avoir maintenu

le cap de la conversation dans la direction qu'elle souhaitait.

— Parle-moi un peu de toi, Lucie. Quels sont tes projets à court et à long terme ? l'interrogea-t-il en contournant une barquette de fast-food trônant au beau milieu du trottoir.

Lucie s'arrêta pour la ramasser et la jeter dans la poubelle, et dut trotter pour le rejoindre. Stephen n'avait même pas remarqué ce qu'elle venait de faire.

— À court terme, je crois que mes projets sont l'achat de nouveaux équipements pour la salle de thérapie, une formation aux nouvelles techniques et trouver le temps de sortir plus souvent, déclara-t-elle.

— Sortir plus souvent ? releva-t-il

en tournant la tête vers elle.

— Oui, répondit-elle, *sortir*.

Il haussa les sourcils d'un air surpris, et elle baissa les yeux, gênée.

— Sortir avec quelqu'un, quoi.

— Ah, je vois, dit-il en croisant les mains dans son dos. J'espère que tu m'offriras la chance de t'aider à rayer ce projet-là de ta liste.

Lucie coula un rapide coup d'œil vers lui.

— Avec plaisir, assura-t-elle en reportant son regard au sol.

— Tant mieux. Et à long terme, alors ? Où te vois-tu d'ici... dans cinq ans ?

Lucie commençait à se demander si elle passait un entretien d'embauche,

puis elle se dit que les premiers rendez-vous devaient sans doute se passer de la sorte.

— Professionnellement, je me vois toujours à la même place parce que je m'y sens très heureuse.

— Ah bon ? Tu n'as pas envie d'évoluer ? Devenir... je ne sais pas, moi, directrice de la clinique, par exemple ?

— Remplacer Annie, tu veux dire ? s'esclaffa-t-elle en imaginant le scénario. La pauvre ! Elle est aux commandes d'un navire dont la manœuvre est extrêmement délicate. Tu as vu l'état de mon bureau. Si je prenais la barre, on sombrerait encore plus vite que le *Titanic*.

Stephen gloussa de concert avec elle.

— Non, mais sérieusement, tu n'as pas envie d'évoluer ? Personnellement, je ne serai jamais satisfait tant que je ne serai pas allé aussi loin que possible dans mon domaine. Pourquoi crois-tu que je fasse autant d'heures supplémentaires ? Ce n'est pas pour le bien-être des patients, je te le garantis.

— Tu veux dire que leur sort ne t'intéresse pas ? demanda-t-elle.

— Non, bien sûr que non, déclara-t-il en mettant les mains dans ses poches. Enfin, leur devenir ne me laisse pas indifférent. Ce que je veux dire, c'est que ce n'est pas pour eux que je travaille autant. Je le fais parce que je

veux aller de l'avant et obtenir une promotion. Et parce qu'il est possible que je tombe un jour sur un cas particulier qui me permettra d'écrire un article qui sera ensuite publié dans une revue médicale. Je m'inquiète sincèrement pour les patients que j'opère, sinon je ne ferais pas ce métier. Mais ce n'est pas un crime de se soucier aussi de soi et de son avenir professionnel.

Lucie fronça les sourcils et concentra son attention sur les défauts du trottoir. Elle savait depuis longtemps que Stephen ne cumulait pas les heures supplémentaires pour le plaisir de sa compagnie, mais elle avait toujours cru qu'il était profondément dévoué à leurs

patients.

D'un autre côté, comme il venait de le dire, il était vraiment préoccupé par eux. Simplement, il accordait de l'importance à sa carrière. Il s'était fixé des objectifs, et Lucie trouvait cela bien plus admirable que répréhensible.

— Je comprends, lui assura-t-elle avec un sourire tranquille. Je pense qu'avoir de l'ambition est une excellente chose.

Ils s'arrêtèrent au pied de son immeuble. Stephen posa le pied sur la première marche du perron et se tourna vers elle.

— On a recommencé.

Lucie était si nerveuse à l'idée de ce qui risquait de se passer au cours des

dernières minutes de leur rendez-vous qu'elle fut incapable de suivre le fil de ses pensées.

— Quoi donc ? demanda-t-elle.

— On a trouvé le moyen de recommencer à parler du travail, répondit-il avec un grand sourire.

— Oh, ça ne me dérange pas. Après tout, c'est un de nos points communs et il est bien naturel que nous ayons envie de parler boutique. Je pense que la compatibilité est un facteur d'entente essentiel.

Stephen fit un pas vers elle et Lucie sentit son estomac se nouer. Il était moins grand que Reid et elle n'avait pas besoin de lever autant les yeux pour croiser son regard. Il était aussi moins

solidement bâti, et elle ne se sentait pas enveloppée par sa simple présence. Mais il avait suffi qu'il pose son regard sur ses lèvres pour qu'elle ait envie de bondir jusqu'à la porte.

Pourquoi cette soudaine envie de fuir ? Elle aurait dû souhaiter qu'il l'embrasse. Elle rêvait de cet instant depuis des années. Du moment magique où il la prendrait dans ses bras et où le temps s'arrêterait quand leurs lèvres se rencontreraient.

*C'est sûrement parce que je suis nerveuse.* Elle avait si souvent imaginé cet instant qu'elle avait du mal à croire qu'il avait vraiment lieu.

— On dirait que j'arrive à point nommé.

Lucie pivota sur elle-même et découvrit Reid qui s'avavançait dans leur direction, en véritable publicité ambulante de la campagne *Just Do It* de la marque Nike. Torse nu, seulement vêtu d'un short d'athlétisme noir et de chaussures de course bleu vif, il cala ses poings sur les hanches, le souffle court, encore haletant de la course qu'il venait de faire. Quand il s'arrêta à un demi-mètre d'eux, la lumière du réverbère fit étinceler les coulées de sueur qui couvraient sa peau et disparaissaient sous l'élastique de son short.

— Content de vous revoir, Mann, fit-il en lui tendant la main.

Lucie ne bougea pas d'un pouce mais, du coin de l'œil, elle les vit se

saluer.

— Moi aussi, Andrews. Désolé de ne pas avoir eu beaucoup de temps à vous consacrer quand nous nous sommes croisés mais je ne fais jamais de vieux os à ce genre de réunion entre collègues.

— C'est parfaitement compréhensible, répondit Reid en relâchant sa main, pointant aussitôt l'index vers les pieds de Stephen. Attention, je crois que vous avez marché dans quelque chose.

Reid profita des deux secondes que consacra Stephen à inspecter ses semelles pour susurrer à l'oreille de Lucie :

— On dirait que tu cherches à gober les mouches, Lu.

Elle referma si brusquement la bouche qu'elle crut bien s'être cassé au moins trois molaires.

— Je ne vois rien, déclara Stephen en se redressant.

— J'ai dû me tromper. C'était sûrement une ombre, déclara Reid en décochant à Lucie un sourire diabolique. Vous vous êtes bien amusés, tous les deux ? ajouta-t-il en croisant les bras sur son torse.

— Oui, comme toujours, assura Stephen. N'est-ce pas, Lucie ?

— Oh, heu... oui, absolument, confirma-t-elle, dodelinant stupidement de la tête, à l'instar de ces jouets en forme de chien sur les plages arrière de voiture.

Mon Dieu, pourquoi son esprit décidait-il de se mettre en congé maladie à cet instant précis ? Stephen devait la prendre pour une imbécile. Ou pire, la trouver très peu convaincante. C'en était trop pour elle, il fallait qu'elle se réfugie au plus vite derrière la porte de son appartement.

— Oh, zut ! s'exclama-t-elle. J'ai complètement oublié de donner à manger à Remy. C'est le furet de Mme Egan. Je m'en occupe pendant qu'elle heu... rend visite à sa sœur.

— Un furet ? s'étonna Stephen, visiblement déçu.

Reid se contenta de hausser un sourcil comme s'il attendait la fin de son histoire.

— Oui, un furet, assura Lucie. Tu sais, ces petits animaux qui ressemblent à des belettes. Personnellement je n'en raffole pas, mais Mme Egan adore son Remy.

— Je sais ce qu'est un furet, Lucie, répliqua Stephen. Et je suis certain qu'il ne mourra pas s'il attend son dîner quelques minutes de plus.

Avant qu'elle ne s'enlise davantage dans son mensonge, Reid prit le relais, comme s'ils avaient longuement répété leur numéro :

— Si, justement. Remy est diabétique, il doit manger et recevoir sa dose d'insuline à heures fixes. Je m'en chargerais volontiers mais malheureusement, je suis allergique aux

poils de furet.

— Oui, assura Lucie avec un peu trop d'enthousiasme. Je veux dire que Reid a raison. Il faut vraiment que j'y aille. J'ai passé une excellente soirée, Stephen. Merci beaucoup.

Le médecin lui adressa un sourire forcé et eut la courtoisie de ne pas insister, se contentant de serrer aussi brièvement que maladroitement Lucie dans ses bras, sous le regard vigilant de Reid.

Une fois réfugiée chez elle, Lucie prit une douche et se mit au lit en ruminant des milliers de pensées.

Reid ne l'avait pas suivie quand elle était rentrée, mais elle l'entendit revenir deux bonnes heures plus tard. Le savoir

de retour et l'entendre se laver l'apaisa,  
et elle se laissa gagner par un sommeil  
sans rêve.

# 14

Le tonnerre grondait au loin, menaçant, amplifié par les rues désertes.

— L'orage ne va pas tarder à éclater. Où allons-nous ?

Lucie avait posé cette question une bonne dizaine de fois au cours de la demi-heure précédente sans jamais recevoir la moindre réponse. Bien que visiblement très excité par son projet, Reid refusait de lui en révéler la nature.

Il lui jetait de brefs coups d'œil

avec un petit sourire mystérieux qui lui donnait l'air charmant d'un enfant, auquel Lucie ne pouvait s'empêcher de répondre par un gloussement puéril.

Le surlendemain de son rendez-vous avec Stephen — et alors qu'ils n'avaient fait que se croiser en coup de vent à l'appartement —, Reid lui avait annoncé qu'il l'emmenait dîner et « voir quelque chose ». Lucie avait pensé à un spectacle, étant donné le quartier où il l'avait entraînée, mais il était déjà plus de 23 heures quand ils avaient quitté le restaurant, et elle ne voyait vraiment pas ce qu'il avait en tête.

— Un orage d'été n'a jamais fait de mal à personne. On est presque arrivés. Viens, dit-il en la prenant par la main

pour l'entraîner dans une ruelle.

Lucie se campa fermement pour l'obliger à s'arrêter.

— Qu'est-ce que tu peux bien avoir à me montrer dans une allée obscure ?

Reid se rapprocha d'elle et prit son visage entre ses mains, caressant ses joues de ses pouces.

— Tu ne me fais plus confiance, Lu ?

Elle s'abandonna à l'intensité de ses prunelles noisette dont la chaleur la faisait fondre.

— Bien sûr que si, murmura-t-elle.

Ses lèvres pleines s'épanouirent sur un sourire.

— Alors ferme les yeux.

Elle fut sur le point de surenchérir

mais quelque chose dans le regard de Reid l'incita à fermer les yeux.

Il la récompensa d'un léger baiser sur chacune de ses paupières et l'entraîna un peu plus loin dans la venelle, puis s'immobilisa. Lucie perçut le bruit d'une clef tournant dans une serrure, suivi d'un grincement de porte. Une fois de plus, il l'entraîna à sa suite. Elle mourait d'envie de rouvrir les yeux mais résista pour ne pas gâcher la surprise qu'il voulait lui faire. Elle attendit en mordillant sa lèvre inférieure, l'entendit refermer la porte, puis aller et venir dans la pièce, lui enjoignant de garder les yeux clos.

— Je commence à me demander si c'est une bonne idée, marmonna-t-il

soudain.

— Pourquoi donc ? questionna-t-elle.

— Parce que je ne sais pas ce que tu vas en penser. J'ai peur que cela ne te plaise pas.

— Tu n'as plus confiance en moi, Reid ? le taquina-t-elle en penchant la tête sur le côté.

\*

La pièce était plongée dans l'obscurité et seule une lampe placée au-dessus d'un chevalet de peintre diffusait de la lumière. Sur un panneau de liège en appui contre le chevalet était punaisé un dessin au fusain. Un dessin

représentant Lucie... entièrement nue.

*Tu ne me fais plus confiance ?*

Lui faisait-il confiance ? Le dessin qu'il avait fait d'elle était très intime. Il avait tenté de reproduire le regard que Lucie posait sur lui quand ils faisaient l'amour, et estimait être parvenu à un résultat satisfaisant. Mais il craignait qu'elle prenne mal – à juste titre – la liberté qu'il avait prise vis-à-vis d'elle. Même s'il n'y aurait jamais qu'eux pour contempler cette esquisse.

Il aurait aimé se conforter dans l'idée qu'il ne savait pas ce qui lui avait pris de faire un tel dessin. Il se serait pourtant menti à lui-même. Quelque chose en elle – quelque chose qu'il éprouvait à ses côtés – avait réveillé sa

créativité, endormie depuis des années. Au point de lui donner envie d'appeler plusieurs ateliers d'artistes, jusqu'à ce qu'il tombe sur un type qui avait accepté de lui louer son espace de travail et son matériel quelques jours, en échange de billets pour son prochain combat.

Ce nu était le fruit de son regain d'inspiration.

Il s'était dit qu'il ne pouvait pas le garder pour lui comme un secret honteux et, désormais, il n'y avait plus moyen de revenir en arrière. *Sans courage, nulle gloire.*

Son torse se bomba quand il inspira profondément, puis il expira lentement.

— Tu peux regarder.

Lucie ouvrit la bouche et plaqua la

main dessus.

— Oh, mon Dieu, murmura-t-elle.

Bien qu'il le connût par cœur, Reid étudia son dessin et s'efforça de le voir à travers les yeux de Lucie. Les traits au fusain la représentaient étendue sur un sofa, passionnée, le dos cambré, la tête tournée sur le côté, la chevelure ruisselant sur l'oreiller. Sa jambe droite pendait du canapé, la pointe du pied en équilibre sur le sol. L'autre jambe était repliée, le pied tendu se soulevant légèrement. Son bras droit était plaqué sur son ventre, sa main disparaissant entre ses cuisses serrées tandis que le bras gauche reposait en travers de la poitrine, sa main recouvrant le sein droit, le mamelon durci, pointant entre

ses doigts.

La partie qu'il préférait était son visage.

Les yeux clos, ses cils répandaient sur ses pommettes l'ombre élégante d'un éventail de pointes et ses lèvres pleines s'entrouvraient sur un soupir d'extase. Il n'avait pas oublié de placer au coin de son œil la petite tache de rousseur en forme de cœur. Un détail dont la plupart des gens n'auraient même pas remarqué l'absence, mais qui faisait à ses yeux toute la différence entre Lucie et n'importe quelle autre femme – elle était seule et unique entre toutes.

Reid fut tiré de sa rêverie quand Lucie s'approcha doucement du dessin, comme irrésistiblement attirée. Quand

elle s'immobilisa pour le contempler, comme s'il s'était agi d'une œuvre d'art exposée dans un musée, Reid, les mains dans les poches, posa sur elle un regard semblable.

Elle portait une jolie robe rose vif dont le haut la moulait comme un gant jusqu'à la taille, avant de devenir plus évasée à partir des hanches, formant une corolle qui virevoltait autour de ses genoux à chacun de ses pas.

— Reid, je...

Elle n'acheva pas sa phrase et il redouta soudain le pire.

— Qu'est-ce que tu en penses ? C'est bon, tu sais, je suis prêt à entendre la vérité.

Elle tourna vers lui un regard embué

de larmes.

— C'est magnifique. Tu as un talent incroyable, fit-elle en reportant son attention sur le dessin. Tu m'as rendue... belle.

Les pas de Reid résonnèrent dans le silence de la pièce quand il se rapprocha d'elle pour la prendre dans ses bras. Il porta une main à son visage et, de son pouce, effaça la larme qui coulait sur sa joue.

— C'est là où tu te trompes, Lucie. Il m'a fallu recommencer plusieurs fois pour réussir à capturer ta beauté.

— C'est très gentil, mais je ne pourrai jamais ressembler à cela, Reid, je le sais bien.

Un éclair, accompagné d'un

grondement de tonnerre, illumina soudain la pièce, et la pluie se mit à tambouriner contre les carreaux de la fenêtre. Reid eut l'impression que l'orage avait décuplé en même temps que sa frustration.

Il aurait voulu pouvoir étrangler tous ceux qui s'étaient ingéniés à amener Lucie à se sous-estimer. Non seulement elle était aussi belle qu'il l'avait représentée, mais tout en elle – son sens de l'humour, sa maladresse, sa compassion et son dévouement –, absolument tout ce qui la caractérisait faisait d'elle une femme infiniment supérieure à toutes celles qu'il avait connues.

Il s'apprêtait à le lui dire, mais elle

le devança :

— Si j'étais aussi belle, je n'aurais pas eu besoin de faire autant d'efforts pour mener Stephen par le bout du nez, ajouta-t-elle.

\*

Une folie passagère. Lucie ne voyait que cela qui puisse justifier la méchanceté de son propos.

Elle savait qu'ils en étaient arrivés là parce que Reid s'était engagé à lui enseigner les lois de la séduction. Mais en réalisant cette merveilleuse œuvre d'art, il venait de lui offrir une part intime de lui-même, et elle n'avait rien trouvé de mieux à faire que de lui

infliger une vilaine gifle en évoquant Stephen.

Elle vit la colère envahir le regard de Reid, et un muscle de sa mâchoire frémit spasmodiquement comme s'il s'efforçait de retenir des paroles qui l'auraient blessée et qu'elle méritait d'entendre.

— Excuse-moi, Reid. Je...

Sans attendre la fin de sa phrase, il tourna les talons, ouvrit la porte et sortit sous la pluie battante. Lucie s'élança à sa poursuite et, quand elle atteignit le seuil de l'atelier, l'aperçut qui remontait la ruelle, la chemise à moitié trempée.

— Reid, attends ! Reviens !

Il s'immobilisa, mais ne se retourna pas. Avec ses poings fermés, ses larges

épaules se soulevant au rythme de sa respiration, il dégageait une impression de danger qui parut à Lucie – Dieu lui vienne en aide ! – incroyablement sexy. Un frisson la parcourut, et elle eut la chair de poule. Même quand il irradiait de colère, Reid la troublait de façon primale, un phénomène qui l’excitait tout autant qu’il la frustrait.

Quand il se retourna et qu’il revint vers elle, le regard flamboyant de fureur, Lucie se demanda si elle n’aurait pas mieux fait de le laisser partir. Et quand il la plaqua contre le mur, elle sut qu’elle aurait dû renouveler ses excuses, dire quelque chose, n’importe quoi, mais elle en fut incapable. Elle n’avait encore jamais vu Reid dans un tel état. Il se

comportait de façon... bestiale.

— Qu'est-ce que tu lui trouves de si exceptionnel à ce type ? cracha-t-il. Pourquoi t'obsède-t-il à ce point ? J'aimerais vraiment que tu me le dises parce que j'ai cherché à me l'expliquer et que je n'y suis pas arrivé !

*Obsédée ?* Si quelqu'un l'obsédait, c'était Reid. Ils avaient conclu un marché, tous les deux. Il était censé lui montrer comment séduire le chirurgien, parce qu'elle rêvait de se marier avec lui et de mener une vie de couple basée sur des préoccupations communes et un respect mutuel.

Mais à présent, elle ne savait plus très bien ce qu'elle voulait. Non, en fait elle le savait. Son esprit lui disait que

c'était avec Stephen qu'elle voulait vivre. Mais son corps – peut-être même son cœur – lui disait que Reid était le partenaire idéal.

Elle secoua la tête et ses cheveux mouillés se plaquèrent sur ses joues. Ses larmes coulèrent et elle pria en son for intérieur pour qu'elles se fondent dans la pluie, pour ne pas avoir l'air aussi minable qu'elle n'était déjà.

— Je ne sais pas ce que tu veux que je dise.

Alourdie par la pluie, la petite crête de ses cheveux retombait sur son front. Sa chemise gris pâle à fines rayures argentées, dont il avait relevé les manches sur ses avant-bras musclés, lui collait à la peau.

Il plaça les mains contre le mur, de part et d'autre de Lucie, investissant davantage son espace personnel, et braqua sur elle un regard si intense qu'elle fut incapable de détourner les yeux.

— C'est à lui que tu penses quand je suis en toi, Lucie ? Tu voudrais que ce soit sa queue plutôt que la mienne ? demanda-t-il d'un ton tranchant.

Elle l'avait blessé. Elle avait heurté la partie la plus douce de son être. Celle qui faisait de lui un ami obligeant et un amant prévenant. Celle qui incitait ses mains à la caresser, à chérir les courbes de son corps de telle façon qu'elles les mémorisaient et les reproduisaient sur le papier.

Elle n'avait plus devant elle que le lutteur, le combattant farouche qui masquait sa blessure derrière une question brutale et insultante. Mais cette interrogation avait beau franchir les lèvres du sportif, c'était la sensibilité blessée de l'artiste qui l'avait inspirée. Et pour la première fois, Lucie comprit la dualité de sa personnalité.

Elle chassa de son esprit toute considération de ses propres désirs pour se concentrer sur ceux de Reid et, d'un geste confiant, prit son visage entre les mains.

— Jamais.

Une lueur de surprise remplaça fugitivement la haine qui habitait son regard, avant de disparaître.

— Dès que tu poses la main sur moi, je ne pense plus qu'à toi, Reid, ajouta-t-elle en se hissant sur la pointe des pieds pour planter un baiser sur ses lèvres. Chaque fois.

Le tonnerre gronda au-dessus de leurs têtes et l'éclair qui zébra le ciel souligna l'expression sauvage de ses traits. Lucie eut à peine le temps de comprendre ce qui se passait que Reid s'empara de sa bouche, aussi rapide qu'une vipère fondant sur sa proie, et tout aussi mortelle.

Elle poussa un gémissement quand elle s'ouvrit à lui et sa langue accueillit avec joie les caresses de la sienne, tandis qu'il plaquait ses mains sur ses fesses pour l'attirer contre lui. Quand sa

main remonta sous sa robe, qu'il écarta sa culotte et inséra deux doigts en elle, Lucie rompit leur baiser, incapable de réprimer un cri sous l'effet de la surprise.

— J'aime que tu sois toujours prête à me recevoir, souffla-t-il contre ses lèvres. Tu es tellement étroite et brûlante que je voudrais rester éternellement en toi.

Lucie laissa échapper un murmure plaintif et ondula des hanches pour l'inciter à remuer les doigts. Reid reçut le message mais, contrairement aux attentes de Lucie, les retira complètement.

— Reid..., geignit-elle.

— Ne t'inquiète pas, ma belle. Il n'y

en a que pour une seconde.

Elle le regarda déboutonner sa braguette et baisser son pantalon pour libérer son sexe en érection. Quand elle vit surgir devant elle cette superbe colonne de chair parcourue de veines en relief, glorieusement couronnée par le gland lisse et déjà entièrement décalotté, Lucie eut envie de s'agenouiller devant lui pour la prendre en bouche, mais Reid ne lui en laissa pas le temps.

Ses doigts s'incrutant dans la chair de ses fesses, il la souleva, écarta habilement sa culotte et la pénétra de toute sa longueur d'une ferme poussée des reins. Lucie enfouit sa tête au creux de son épaule et se mordit la lèvre, submergée par un tourbillon d'émotions.

Il se retira et revint aussitôt en elle, établissant d'emblée le rythme furieux qui semblait nécessaire à leur survie.

Une odeur minérale de pierre humide se mêlait au parfum fleuri de ses cheveux mouillés et à l'eau de toilette épicée dont était imprégnée la chemise de Reid. Les nuages qui s'amoncelaient au-dessus d'eux et le crépitement frénétique de l'averse qui les enveloppait dans une sorte de cocon élémentaire créèrent l'illusion qu'ils étaient seuls au monde.

Reid dévorait sa bouche, sa gorge, son épaule... et la pénétrait le plus profondément possible. Lucie planta ses ongles dans sa nuque, et il leva les yeux vers elle. La pluie ruisselait sur leurs

visages mais leurs regards restèrent rivés l'un à l'autre, leurs âmes fusionnant aussi étroitement que leurs corps. Lucie n'aurait jamais pu penser à un autre homme quand elle était avec lui. Elle était d'ailleurs incapable de penser tout court quand elle était dans ses bras.

Indépendamment de l'instant présent, de cet homme qui avait le pouvoir de la consumer, de la combler totalement, plus rien n'avait d'importance.

Les prémices de l'orgasme se manifestèrent soudain en elle, bien trop vite. Elle aurait voulu que cela ne prenne jamais fin. Faire durer cet instant éternellement. Elle serra les dents et s'efforça de contenir sa jouissance mais

le plaisir, irrépressible, trouva le moyen de se frayer un chemin à travers son corps.

— Laisse-toi aller, ma belle. Je veux te sentir te contracter autour de moi. Jouis pour moi, gronda-t-il.

Sans cesser son va-et-vient, il planta ses dents dans le creux de son cou et sa dernière défense l'abandonna subitement. Ensemble, ils atteignirent l'orgasme dans une explosion de sensations. Reid se répandit en elle en rugissant comme la bête féroce qu'il était devenu dans cette sombre ruelle.

Lucie eut l'impression de voler en éclats et de s'élever un moment au niveau des nuages grondants, puis de retomber parmi les gouttes de pluie vers

la terre ferme... vers Reid.

Une fois qu'ils eurent repris leur souffle, il la laissa glisser vers le trottoir, la maintenant entre ses bras jusqu'à ce qu'il soit certain que ses jambes la soutiennent.

— On ferait mieux de rentrer au sec, non ? demanda-t-il en lui prenant le visage entre les mains pour déposer un baiser sur ses lèvres.

— Et le dessin ? On ne peut pas le transporter sous cette pluie.

— Je repasserai le chercher un autre jour. Allez viens. Je vais te faire prendre une douche brûlante, et puis au lit !

— Tu n'en as pas eu assez ? questionna-t-elle en arquant un sourcil

taquin.

— Je crois qu'avec toi je n'en aurai jamais assez, Lucie. Mais ce n'est pas ce que je voulais dire. Je veux prendre soin de toi et te border dans ton lit douillet pour te serrer dans mes bras jusqu'au lever du soleil.

— Oh.

Une réplique sarcastique. Une plaisanterie déplacée. Un commentaire salace. Voilà le genre de réponse qu'elle attendait de lui. Nullement des paroles tendres ou des mots doux susceptibles de la faire fondre.

Reid verrouilla la porte de l'atelier, planta un baiser au sommet de sa tête et la serra contre lui pour retourner à la voiture.

Lucie se demanda quelle sensation physique on pouvait bien éprouver quand on donnait son cœur à quelqu'un. Parce que ce fut exactement ce qu'elle ressentit quand une vive douleur s'éleva, là, dans sa poitrine.

# 15

— Merci, Fritz. Tu me remettras la même chose d'ici cinq minutes ?

Le barman acquiesça d'un clin d'œil avant de s'occuper du client suivant, tandis que Lucie ramassait deux grands verres de bière pour les apporter dans un box au fond de la salle. Vanessa, son portable vissé à l'oreille, houspillait son interlocuteur.

— Jamais. Je me fiche de ce qu'ils offrent, on ne lâche pas, un point c'est

tout. Écoute, là j'ai une réunion très importante donc je te rappelle demain... Bye.

Elle rejeta les boucles de ses cheveux derrière son épaule et laissa tomber sans cérémonie son portable dans son sac puis poussa un long soupir théâtral avant d'entrechoquer son verre avec celui de Lucie, selon leur rituel habituel.

— Alors, qu'est-ce qu'il t'arrive ? demanda-t-elle. Tu n'as pas convoqué de REB depuis notre dernière année de fac.

C'était vrai. En temps normal, c'était Vanessa qui convoquait une Réunion Extraordinaire au Bar chaque fois qu'un drame – personnel ou

professionnel – se produisait dans sa vie. Son sens achevé du mélodrame donnait un certain panache à ses plaidoiries mais l'incitait aussi à réagir de façon exagérée à tous les événements, qu'ils soient positifs ou négatifs. Lucie, toujours calme et posée, était l'élément stable du tandem qu'elles formaient.

Elle puisa dans sa bière le courage qui lui manquait pour énoncer à voix haute son problème :

— Je crois que je suis en train de tomber amoureuse de Reid.

Vanessa laissa échapper un strident cri de victoire, comme si elle venait de gagner plusieurs centaines de dollars en grattant sans trop y croire un ticket de loterie.

— Je croyais que tu voulais me parler d'un problème. Mais ça, c'est génial ! Félicitations, ma puce. Ce garçon est canon. Au lit, il est comment ? Je parie qu'il est fabuleux. Je veux tous les détails, y compris la longueur, la circonférence et le temps de latence !

— Pour l'amour du ciel, tu veux bien baisser la voix, je te prie ? siffla Lucie. Et ne compte pas sur moi pour les détails anatomiques !

Vanessa plissa les yeux.

— Ne m'oblige pas à te supplier, Lucie. Les hommes de cette ville ne méritent même pas qu'on se donne la peine de déchirer l'emballage d'un préservatif. Tu es obligée de me

raconter ce que ça fait de chevaucher un étalon pareil.

Lucie plaqua la main devant sa bouche jusqu'à être certaine d'avaler sa gorgée de bière sans s'étrangler avec.

— Qu'est-ce qui te fait croire qu'on a couché ensemble ?

— N'insulte pas mon intelligence, s'il te plaît.

— Mouais... parle plutôt de ton sixième sens.

— Peu importe, le résultat est le même. Allez... raconte-moi au moins un truc.

— Bon, d'accord, céda Lucie en regardant autour d'elle pour s'assurer que personne n'écoutait. C'est vrai que nous avons...

— Baisé comme des lapins ?

— Été intimes, rectifia-t-elle, gênée.

Et c'était...

— Phénoménal, hors-norme, tellement génial que tu as envie de te pencher en avant pour attraper tes chevilles chaque fois qu'il pose les yeux sur toi ?

Lucie la contempla, bouche bée.

— C'est un peu excessif, Vanessa, même venant de toi.

— Désolée, je me suis laissé emporter par mon imagination. Continue.

— C'était merveilleux.

Vanessa fit la grimace, comme si elle venait d'avaler une gorgée de bière aigre.

— Merveilleux ? Tu ne peux rien

trouver de mieux que *merveilleux* ?

Lucie contempla le plafond un moment, puis reporta son attention sur une Vanessa profondément dépitée.

— Non. C'était vraiment merveilleux, au sens profond du terme.

— D'accord, j'ai compris. Je vais attendre que tu sois saoule pour te soutirer des détails croustillants.

Lucie rit, puis remercia la fille de Fritz qui leur apportait la deuxième tournée à l'instant même où elles finissaient la première.

— Pourquoi considères-tu le fait de tomber amoureuse de Reid comme une mauvaise chose ? J'ai dû louper un épisode parce que je ne vois rien pour étayer cette théorie.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je t'accorde que je ne l'ai pas souvent vu, mais tu sais que je ne me trompe jamais sur les gens. Ce type est un gagnant.

Vanessa plaça une main devant elle et se mit en devoir d'énumérer les qualités de Reid en comptant sur ses doigts.

— Beau à tomber, drôle, charmant, riche, beau à tomber, talentueux, meilleur copain de ton frère, et il brûle visiblement de désir pour toi. Est-ce que j'ai déjà dit qu'il était beau à tomber ?

— Non, je ne crois pas, répliqua sèchement Lucie. Et c'est quoi ce truc de « brûler de désir » ? On dirait une expression de ma grand-mère !

Vanessa leva les yeux au ciel.

— D'abord tu me reproches d'être excessive, et maintenant tu trouves mes expressions vieillottes ! Très bien, tu lui colles la trique. C'est mieux comme ça ?

— Oui, c'est parfait. J'ai toujours rêvé de rencontrer un type qui me considérerait comme un coup facile.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, assura Vanessa, son beau regard vert s'adoucissant. Il est dingue de toi. Je veux dire, il est *raide* dingue de toi, quoi. En fait, je ne serais pas surprise s'il...

Lucie leva la main pour l'empêcher de finir.

— Tais-toi. Ne le dis pas, parce qu'il ne l'est pas. Il ne voit pas les

choses comme ça.

— Comment tu le sais ?

Lucie s'adossa à la banquette et soutint le regard incisif de sa meilleure amie.

— Arrête, Vanessa. Tu n'es pas ma mère. Tu n'as pas besoin de flatter mon ego. Les types comme Reid Andrews ne tombent pas amoureux de filles comme moi.

— Pourquoi refuses-tu l'idée qu'un type bien puisse t'aimer ? Tu es la plus belle personne que je connaisse. De l'extérieur et de l'intérieur. Il serait stupide s'il n'était pas fou de toi.

Lucie leva son verre et avala plusieurs gorgées de bière. Était-il possible que Vanessa ait raison ? Reid

pouvait-il vraiment avoir des sentiments pour elle ? Elle réfléchit aux quelques semaines qu'ils venaient de partager et classa les événements en deux colonnes distinctes. La colonne des choses que fait un ami et celle des choses que fait un amant. La colonne *amant* fut très vite remplie tandis que la colonne *ami* se retrouva ridiculement vide. Lucie sentit son ventre se nouer et découvrit sur les lèvres de Vanessa le petit sourire satisfait qui s'y était dessiné pendant qu'elle réfléchissait.

— En admettant que tu aies raison, c'est voué à l'échec, Vanessa. Reid est mon extrême opposé. Je me suis déjà risquée à ce jeu-là, tu te souviens ?

— Non, répliqua son amie en se

penchant vers Lucie. Le jeu auquel tu t'es prêtée a consisté à t'enticher d'un type qui n'aimait personne d'autre que lui-même. Votre relation a capoté parce que cette ordure sautait sur tout ce qui bougeait. Pas parce qu'il était végétarien et que tu étais carnivore.

— Bien envoyé, la rouquine, déclara Fritz en plaçant une nouvelle tournée de bière sur la table avant d'y caler ses deux poings. Je n'ai jamais pu blairer ce petit crétin prétentieux et cavaleur.

Il agita sous leur nez un index arthritique.

— Ne vous fiez jamais à un type qui ne boit pas de bière. S'il ne boit que des machins dont le nom finit en *-riquiriqui*, c'est que ce n'est pas un vrai

bonhomme. Quand il commande un verre, c'est comme s'il annonçait la taille de son engin, si vous voyez ce que je veux dire...

Les filles éclatèrent de rire et le remercièrent de ce précieux conseil.

— Bon, cette tournée-là est pour moi si j'ai droit à ma petite douceur, fit-il en se penchant en avant pour qu'elles fassent claquer un baiser sur ses joues couvertes d'une barbe naissante. Voilà, maintenant je peux monter me coucher. Je vais laisser Michelle faire la fermeture. Soyez sages, toutes les deux, d'accord ?

Après le lui avoir promis et souhaité une bonne nuit, Lucie se tourna vers Vanessa, partagée entre l'excitation, la

terreur et la détermination.

— Dis-moi ce qu'il faut que je fasse.

Les yeux verts de Vanessa étincelèrent d'un éclat diabolique et un coin de sa bouche se releva.

— Il t'a donné des leçons de séduction, non ?

— Oui..., répondit Lucie d'un ton méfiant.

— Eh bien c'est simple, déclara son amie en se rapprochant d'elle. Rentre chez toi, mets ces leçons en pratique et prouve-lui que l'élève a dépassé le maître.

\*

Reid poussa la porte du vieux gymnase et s'avança lentement vers le centre de la salle. Les émotions qu'éveillèrent en lui les odeurs et les bruits familiers le transportèrent à une époque antérieure. À l'époque où il était encore sous la coupe de son père.

— Qu'est-ce que tu fous, bon sang ? C'est la dernière fois que je te le dis : *lève les mains, putain !*

La voix de son père résonna dans le grand espace ouvert et agit sur ses muscles comme un acide lactique, provoquant tension et douleur. Il entendit les bruits d'un combat et se dirigea vers le ring où un collégien affrontait un type qui aurait facilement pu occuper un poste de milieu de terrain dans une

équipe universitaire de football américain.

— Surveille sa droite ! Il va te la...

Le costaud frappa le gringalet, passa ses bras autour de ses hanches et le plaqua au sol. Stan Andrews déclara un arrêt de jeu et les combattants se séparèrent, l'un haletant, l'autre arborant l'expression d'un profond ennui.

— À quoi ça sert que je te parle, Peterson ? aboya l'entraîneur.

— Désolé, coach, répondit le gamin en baissant les yeux.

— Toujours aussi casse-couilles, marmonna Reid.

La tête de son père bougea imperceptiblement mais son regard se braqua instantanément sur son fils,

comme s'il cherchait à localiser l'ennemi. Finalement, il se redressa et croisa les bras sur son torse.

— Regardez-moi qui voilà ! Le fils prodigue en personne !

— Houlà ! Ça doit faire un bail que tu n'as pas mis le nez dans la Bible, papa. Le fils prodigue revient chez lui après avoir mené une vie dissolue pour implorer le pardon de son père. Je ne reviens pas, je te rends simplement visite. Et la vie que j'ai menée est celle pour laquelle tu m'as entraîné, ce qui fait que je n'ai pas à te demander pardon.

— Ah, tu crois ça, toi ? Tu n'as pas l'impression de me devoir des excuses pour avoir pris tout ce que je t'ai

donné ? Pour tout ce que je t'ai enseigné, pour tout le temps et l'attention que je t'ai consacrés, toi qui m'as ensuite lâché pour aller mener la vie de pacha avec ton équipe professionnelle ?

— Je ne t'ai pas lâché, objecta Reid. Je t'ai proposé de me rejoindre. J'ai une grande maison pour les invités et tu aurais pu l'avoir pour toi tout seul. Tu as refusé.

— Et qu'est-ce que j'y aurais fait dans ta maison ? ricana Stan. Tu aurais voulu faire de moi un vieux boxeur à la retraite qui vit aux crochets de son fils ? Non merci. J'aurais dû être ton entraîneur.

Reid serra les dents et se récita plusieurs fois dans sa tête un mantra

d'apaisement, avant de s'autoriser à rétorquer :

— Écoute, je ne suis pas venu ici pour me disputer avec toi. J'étais dans le coin et je me suis dit que c'était la moindre des choses de venir te dire bonjour, mais si tu es trop occupé, ce n'est pas grave.

Ils se dévisagèrent avec hostilité pendant une minute ou deux avant que Stan prenne la parole :

— Peterson. Grady. Allez taper le sac de sable. Toi, fit-il en pointant l'index vers Reid, viens avec moi.

Reid suivit son père dans le petit bureau dont le mobilier se composait d'une table métallique et de deux chaises pliantes. Stan s'assit sur le vieux

fauteuil dont l'assise de vinyle tenait à grand renfort de scotch argenté tandis que Reid retournait une des chaises pliantes pour s'y asseoir à califourchon, les avant-bras par-dessus le dossier. Il n'avait qu'une seule envie : se lever et se sauver d'ici. Il savait que son père ne le serrerait pas dans ses bras et qu'il ne le féliciterait pas pour sa carrière. Du moins n'avait-il aucune raison de l'espérer. Quoique, son paternel s'était peut-être adouci au fil des ans...

Ben oui, et tant qu'on y était, sa mère n'allait pas tarder à franchir la porte du gymnase pour s'excuser de les avoir laissé tomber comme de vieilles chaussettes !

Stan avait enseigné bien des choses

à Reid, et la plus importante d'entre elles était d'analyser le langage du corps. Si l'on y prête bien attention – qu'on soit ou non sur un ring – on peut presque toujours anticiper le mouvement que va faire son adversaire et la façon dont il réagira aux vôtres.

Stan se laissa aller contre le dossier de sa chaise et croisa les bras sur son large torse. Il était sur ses gardes, et la visite-surprise de son fils le mécontentait.

— Qu'est-ce que tu es venu faire ici ? Avec tous les entraîneurs de pointe qu'il y a à Vegas je me doute que ce n'est pas ce que tu cherches. Tu es venu te vanter de tes exploits ?

— Putain papa, tu ne pourrais pas,

ne serait-ce que cinq minutes, t'empêcher d'être désagréable ?

Face au comportement méprisant de son père, Reid prit une profonde inspiration et fit son possible pour rester calme.

— J'ai un combat qui approche. Diaz m'a piqué mon titre et je veux le récupérer.

— Je sais, répondit Stan avant de tendre le doigt vers son bras. Ton épaule est rétablie ?

Le fait que son père soit au courant de sa blessure et de la perte de son titre n'aurait pas dû le surprendre. Stan Andrews ne vivait que pour et par le combat. Mais en son for intérieur, le petit garçon qu'avait été Reid se

rengorgea de fierté à l'idée que son père suive sa carrière d'aussi près. Stupide gosse.

— Presque à cent pour cent. J'ai travaillé avec un super thérapeute. Elle a accompli un véritable miracle. Tu la connais, d'ailleurs, c'est Lucie Maris. La petite sœur de Jackson Maris. Je ne sais pas si tu te souviens d'elle ?

Reid prenait un risque énorme à mentionner la famille Maris car s'il avait passé tout son temps libre chez eux dans sa jeunesse, les relations entre ces derniers et Stan Andrews avaient toujours été particulièrement tendues.

D'un air songeur, son père caressa le début de barbe qui lui couvrait le menton.

— Une petite gamine qui ne disait pas grand-chose. Genre dégingandée et mal dans sa peau, si ma mémoire est bonne ?

— Physiquement, elle a bien changé. Elle est devenue une très belle femme. Une femme exceptionnelle à tout point de vue.

— Dis donc, toi, dit Stan en plissant les yeux, tu ne serais pas amoureux d'elle, des fois ?

— Non, ce n'est pas ça. Je veux dire que j'ai beaucoup d'estime pour elle et...

Reid laissa échapper un soupir doublé d'un juron.

— En fait, je crois que j'aimerais me lancer dans une vraie relation avec

elle, avoua-t-il. Histoire de voir où ça nous mènera.

— Écoute bien ce que je vais te dire, mon garçon, déclara Stan en agitant l'index. Tu abordes peut-être le crépuscule de ta carrière, mais pour l'instant, tu as toujours réussi à rester au top et tu serais le dernier des abrutis de jeter l'éponge pour une histoire de bonne femme.

Reid observa son père et dut serrer les dents pour se retenir de crier.

— Je n'ai pas parlé de jeter l'éponge. Des tas de lutteurs professionnels vivent en couple. Certains sont même mariés.

— Et quelle est la durée de vie moyenne de ces couples, d'après toi ?

rétorqua Stan. Dans le monde des lutteurs, il n'y a que deux catégories de femmes. Celles qui apprécient notre mode de vie, les voyages, les médias et tout le tralala. Elles aiment tellement ça qu'elles en oublient tous les sacrifices qu'elles doivent faire pour y avoir droit. Mais dès que les flashes cessent de crépiter, elles s'envolent dans la nature. Et puis il y a celles qui ne supportent pas notre façon de vivre. Elles essaient au début, elles se disent que les choses finiront par s'arranger. Jusqu'à ce qu'un beau jour, elles comprennent qu'elles méritent mieux que ça et elles disparaissent elles aussi.

Reid se leva et écarta sa chaise.

— Écoute, ce n'est pas sous prétexte

que ta femme t'a plaqué que le reste du monde est condamné à subir le même sort. Lucie n'est pas comme ça.

Stan appuya ses mains sur le bureau et se leva pour faire face à son fils.

— C'est ce que tu crois. On *croit* connaître les gens. On les aime, on leur donne tout ce qu'on a, et puis un jour, ils se disent qu'ils seraient mieux tout seuls et ils vous laissent tomber. C'est comme ça que les choses se passent, Reid. Si tu t'imagines que tu es un être à part et que tu passeras au travers, tu te mets le doigt dans l'œil !

À bout de patience, Reid haussa le ton :

— Je ne me prends pas pour un *être à part* ! Où est-ce que je serais allé

pêcher une idée aussi stupide ? Pas de ton côté, ça c'est sûr ! Tu t'es toujours acharné à me faire douter de mes capacités !

— Parce qu'un lutteur ne peut pas s'en sortir autrement, Reid ! C'est ce qu'on est, c'est ce qui nous définit.

Cette fois, Reid perdit toute retenue et se mit à hurler, comme quand il était plus jeune :

— J'adore le combat, mais je ne suis pas seulement un lutteur ! Je suis doué pour d'autres choses !

— Ah, vraiment ? répliqua Stan en baissant d'un ton, bien que sa réponse fût tout aussi blessante. Je suppose que tu fais allusion à tes dessins idiots et à tes sculptures inutiles. Les femmes

rêvent toutes de vivre avec un type qui passe ses journées à tripatouiller l'argile, c'est bien connu. Cesse donc de raconter des bêtises, tu veux ?

Aussitôt submergé par un sentiment enfoui et pourtant familier de solitude, Reid eut soudain l'impression d'étouffer. Certes, cela faisait longtemps qu'il n'accordait plus d'importance à ce que pensait son père, mais quand il se retrouvait face à lui, il perdait toute son assurance et avait la sensation de redevenir un petit garçon.

Stan lâcha un juron, se rassit dans son fauteuil et se passa les mains sur le visage.

— Fais comme tu le sens. C'est ta vie. Mais si tu es venu chercher des

conseils, je vais t'en donner un. Tu as tout pour toi : l'argent, la célébrité et tu peux te taper toutes les filles que tu veux. Reste tel que tu es... et ne t'encombre pas d'un chagrin d'amour.

Reid ricana et ouvrit la porte du bureau en secouant la tête. En venant, il savait que cette entrevue se passerait mal, mais sa conscience ne l'avait pas laissé tranquille. Il lui arrivait de souhaiter que sa conscience soit comme Jiminy Criquet, la sauterelle qui veille sur Pinocchio. Il lui aurait alors été facile de l'écraser sous son talon quand elle lui soufflait des conseils aussi stupides que d'aller trouver son père.

— Merci pour cet entretien, papa, lança-t-il par-dessus son épaule. Ce fut,

comme toujours, un plaisir.

# 16

Dès qu'il franchit le seuil de l'appartement, Reid se rua sur le frigo. Il prit deux bouteilles de bière, vida la première en quelques secondes, décapsula l'autre et se rendit sur le balcon.

Comme la lumière n'était pas allumée, il supposa que Lucie était encore au bar avec Vanessa. Parfait. Il avait besoin de temps pour mettre ses idées au clair. Il prit une longue gorgée

de bière glacée et regretta qu'elle n'ait pas le pouvoir de refroidir les émotions qui bouillonnaient en lui. Il allait peut-être faire une entorse à son régime ce soir, se saouler, s'abrutir d'alcool pendant quelques heures pour ne plus penser au combat qui l'attendait ni au fait qu'il allait devoir quitter Lucie dans quelques jours.

Bon sang, il ne lui avait toujours rien dit. Chaque fois qu'il avait essayé, son ventre s'était noué et il s'était retrouvé en train de l'embrasser. Ce qui ne débouchait jamais sur une conversation. Pas une conversation faite de mots, en tout cas.

Lucie.

Qu'allait-il faire vis-à-vis d'elle ?

Jamais encore il n'avait ressenti une once de ce qu'il ressentait pour elle avec une autre femme. Il aimait être *avec* elle, il l'appréciait véritablement en tant que personne... D'un autre côté, il aurait pu en dire autant au sujet de Butch. Mais les sentiments qu'elle éveillait en lui n'étaient pas du tout de la même nature que ceux inspirés par son vieil entraîneur. Était-il amoureux d'elle ? Comment sait-on qu'on l'est ? Reid n'en avait pas la moindre idée.

Il fronça les sourcils et reprit une gorgée de bière. L'idée de se saouler lui plaisait de plus en plus.

— La soirée est trop belle pour que tu aies l'air aussi sérieux.

Surpris, il fit volte-face, prêt à

houspiller Lucie de lui avoir fait une telle frayeur... quand il aperçut la créature la plus divine qu'il ait jamais vue.

Elle se tenait sur le seuil du balcon, les mains de part et d'autre de la porte-fenêtre, comme si elle s'apprêtait à la franchir. Jusqu'à cet instant, si on avait demandé à Reid dans quelle tenue il trouvait qu'une femme était la plus sexy, il aurait répondu sans hésitation : en sous-vêtements transparents.

Mais la chemise de Reid, qu'elle avait enfilée et qui dissimulait son corps depuis ses épaules jusqu'à mi-cuisses, était mille fois plus suggestive que n'importe quel ensemble Victoria's Secret. Elle avait lâché ses cheveux, et

la lueur qui brillait dans ses yeux en disait long sur ses intentions.

— Dieu que tu es belle, fit-il d'une voix rauque.

Lucie recula lentement, l'incitant à la suivre d'un signe du doigt. Reid lampa la fin de sa bière, rentra dans l'appartement et referma la porte-fenêtre sans la quitter des yeux. Quand Lucie disparut au bout du couloir, il posa sa bouteille vide sur la table tout en retirant ses chaussures, s'élança derrière elle et la découvrit qui l'attendait devant son lit.

Alors qu'il allait pénétrer dans la pièce, elle tendit la main vers lui pour l'en empêcher. Il s'immobilisa aussitôt.

— Attends. Tu ne peux entrer ici

qu'à une seule condition.

Reid tenta de maîtriser l'instinct qui l'incitait à passer outre.

— Une fois à l'intérieur, tu devras obéir au moindre de mes ordres. À la première incartade, tout s'arrêtera.

Reid esquissa un lent sourire. Lucie voulait mettre en pratique les principes de séduction qu'il lui avait enseignés. Il inclina la tête.

— J'accepte, déclara-t-il.

Pour l'instant, ajouta-t-il en son for intérieur.

Il s'approcha d'elle à pas lents, réfléchissant à la manière dont il pourrait reprendre les rênes. Il n'avait pas l'intention de lui faciliter les choses. Il allait la tester. La pousser dans ses

retranchements. Vérifier qu'elle était capable de le tenir en laisse. Ce petit jeu avait de grandes chances de se révéler très amusant, se dit-il en arrivant à sa hauteur.

Il plaça une main sur la nuque de Lucie, saisit sa taille de l'autre et s'empara de sa bouche. Avidement. Son poing se referma dans ses cheveux et quand sa langue s'introduisit dans sa bouche, il tira sur ses mèches pour l'obliger à rejeter la tête en arrière. Le corps de Lucie fusionna instantanément avec le sien et il se demanda si sa tentative de séduction ne venait pas déjà de prendre fin.

Cette pensée était à peine formulée dans son esprit que Lucie repoussait

fermement son torse, l'obligeant à la relâcher. Ils se mesurèrent du regard, aussi haletants l'un que l'autre. Les lèvres écarlates de la jeune femme, enflées par son baiser, l'attiraient irrésistiblement. Elle n'était qu'à quelques centimètres de lui, et il la désirait ardemment. Le lutteur en lui tirait sur les chaînes qu'il avait accepté de porter et cherchait à reprendre le contrôle.

Reid patienta toutefois.

Il patienta jusqu'à ce que ces belles lèvres pleines s'épanouissent sur un séduisant sourire d'invite, qui lui promettait la plus lascive des récompenses, celle qu'il préférait entre toutes...

La patience était peut-être une vertu après tout.

Lucie le fit pivoter sur lui-même pour le placer dos au lit, puis saisit le bas de son tee-shirt et le lui ôta. Quand ses doigts effleurèrent subtilement sa peau, Reid eut l'impression de recevoir une décharge électrique dans les testicules. Elle laissa tomber son maillot par terre, plaça légèrement ses mains sur ses épaules et les fit glisser sur son torse, ses doigts ondulants sensuellement sur le relief de ses muscles comme si elle cherchait à les imprimer dans sa mémoire.

Ses mains s'attaquèrent ensuite à sa ceinture et à la braguette de son pantalon. La proximité de ses mains et

l'imminence des événements à venir accrurent son impatience de façon... palpable.

Quand elle fit glisser son jean le long de ses jambes, elle s'agenouilla devant lui, et cette vision déclencha une succession d'images érotiques dans son esprit. Une fois qu'elle l'eut débarrassé de son vêtement, elle repartit à l'assaut et leva les yeux vers lui. Sa bouche était si proche de son sexe qu'il sentit la chaleur de son souffle à travers son caleçon. Son érection s'affermi encore, ce qu'il n'aurait jamais cru possible.

Elle ne le quitta pas des yeux quand elle fit remonter sa lèvre inférieure sur toute la longueur de son membre, ni quand elle entreprit d'en mordiller

l'extrémité. Un grognement remonta dans la gorge de Reid et son sexe vibra entre ses lèvres.

— Tu me tues, Lucie, gronda-t-il.

Elle lui sourit, visiblement très fière d'elle. Elle pouvait l'être. Soit Reid assistait à la naissance d'une déesse du sexe qui ne s'était encore jamais révélée au grand jour, soit il était bien meilleur professeur qu'il ne le croyait.

Elle fit glisser ses doigts sous l'élastique du caleçon et, une seconde plus tard, il se tenait entièrement nu devant elle, son sexe pointant droit vers ce qu'il désirait plus que tout au monde. Les iris gris pâle de Lucie avaient pris un éclat d'argent en fusion qui trahissait chez elle une vive excitation, et Reid

sentit son regard passer sur son membre comme une caresse brûlante.

Elle explora les contours de son sexe du bout des doigts, depuis la base jusqu'en haut. Le contact de sa peau et de ses ongles sur son gland découvert l'amena à la limite de la déraison. Instinctivement, les mains de Reid se refermèrent sur la tête de Lucie, avides de guider sa bouche vers lui.

— Non, dit-elle fermement.

Accroche-toi au lit.

Il s'exécuta en souriant. Il avait failli oublier qui commandait.

La force de l'habitude.

— Ne bouge plus les mains. Si tu désobéis, j'arrête tout.

Elle haussa les sourcils pour

s'assurer que Reid avait bien compris, et il hocha la tête. Puis il pria en son for intérieur, redoutant d'exploser à l'instant même où les lèvres de Lucie l'effleuraient enfin.

Elle enserra la base de son sexe d'une de ses mains et l'inclina vers sa bouche. Une goutte translucide en couronnait l'extrémité. Une lueur de convoitise passa dans ses yeux obscurcis par le désir et elle le gratifia d'un langoureux coup de langue. Reid avala sa salive avec un sifflement. Le contact soyeux de sa langue associé à la vision de cette femme – pas n'importe laquelle, *Lucie* – agenouillée devant lui, constituait le spectacle le plus érotique qu'il ait jamais vu.

Elle entrouvrit finalement les lèvres et le prit aussi loin qu'elle put, sa langue s'enroulant autour de lui pour le masser, ses joues se creusant chaque fois qu'elle faisait remonter sa bouche jusqu'au gland.

Les minutes qui suivirent semblèrent une éternité tandis qu'elle le soumettait à la plus délicieuse des tortures. Sa bouche brûlante et sa langue pécheresse l'obligeaient à contracter de toutes ses forces les muscles de son corps. À un moment donné, il craignit de briser le montant de son lit, mais n'osa pas desserrer l'étreinte de ses doigts blanchis par l'effort car ils constituaient le dernier fil qui le maintenait encore à la raison.

Le sentiment d'extase qu'elle provoqua en lui fut explosif, et l'orgasme si fulgurant qu'il n'eut pas le temps de la prévenir. Il voulut se retirer, mais elle agrippa fermement ses fesses pour le prendre profondément, et ses velléités de gentleman partirent en fumée quand il sentit ses ongles se planter dans sa chair. Les hanches de Reid basculèrent spontanément, il rejeta la tête en arrière et se déversa sans retenue dans sa bouche avec un cri rauque.

Des étoiles dansèrent sous ses paupières et quand il rouvrit les yeux, Lucie, qui s'était redressée, reculait lentement tout en déboutonnant sa chemise.

— Qu'as-tu l'intention de faire, à

présent, diablesse ?

— Je me suis occupée de toi, répondit-elle en s'asseyant sagement sur le tabouret de sa coiffeuse. Maintenant, je vais m'occuper de moi.

— Je crois que ce privilège me revient, dit-il en lâchant le montant du lit.

Avant qu'il ait pu faire un pas, Lucie agita l'index.

— Non, non, non. Toi, tu vas être un gentil garçon et ne pas bouger.

— Un *gentil garçon* ? releva-t-il. Attends un peu que je t'approche et je te montrerai que je n'en suis plus un.

Lucie venait de défaire le dernier bouton de sa chemise, révélant une adorable petite culotte de soie bleue.

— Si tu veux me prouver que tu es un homme, tu vas réprimer tes instincts et rester bien sagement où tu es.

Et voilà, elle l'avait piégé. S'il s'avisait d'avancer vers elle il passerait pour un gamin. Quand ce petit jeu serait terminé, Reid se mettrait en devoir de lui expliquer en bonne et due forme que désormais, ce serait toujours lui qui commanderait. Lucie était très excitante en dominatrice, mais Reid était depuis toujours un dominateur et il n'était pas près d'abandonner ce rôle.

Il réalisa subitement que ses jeux sexuels avec Lucie allaient bientôt devoir cesser. Il pouvait tout au plus espérer s'amuser avec elle une ou deux fois avant son départ. Cette prise de

conscience lui fit l'effet d'un coup de poing dans le ventre, et il en eut un instant le souffle coupé.

*Ce n'est pas le moment d'y penser,* se dit-il, soucieux de ne pas gâcher l'instant précieux qu'il partageait avec elle. Il en savourerait chaque seconde jusqu'à la fin.

— Comme vous voudrez, Bouton-d'Or, déclara-t-il d'un ton plein de révérence.

— *Princess Bride !* s'exclama-t-elle, reconnaissant la citation. J'adore ce film ! Désormais, tu seras mon valet de ferme, tu veux bien ?

Reid se contenta de hausser les sourcils, et Lucie éclata de rire.

— Non, dit-elle en retrouvant son

sérieux. J'ai beau trouver Westley héroïque et très mignon, je ne peux pas faire comme si tu étais quelqu'un d'autre.

Les pans de sa chemise s'écartèrent, révélant ses seins parfaits.

— C'est toi que je veux, Reid Andrews. Et aucun autre.

Reid eut beau se dire que Lucie ne disait cela que dans le cadre de leur petit jeu — parce qu'il savait bien qui était celui qu'elle voulait vraiment —, son cœur n'en fit pas moins un bond dans sa poitrine.

— Tant mieux, Lucie. Parce que tu es toi aussi celle que je veux. Et aucune autre.

*Aujourd'hui et pour toujours.*

Bon sang, il devait impérativement se ressaisir. Arrêter de penser et profiter de l'instant présent. De la femme qui s'offrait à lui ici et maintenant.

— Hmm, gémit-elle en se pinçant les mamelons. Fort ?

Reid ne pouvait détacher son regard de ses seins qu'elle caressait lascivement.

— Comment cela, *fort* ? s'enquit-il d'une voix rauque.

Une de ses mains glissa sur son ventre plat jusqu'à la bande de soie bleue couvrant sa féminité et la caressa langoureusement.

— Tu dis que tu me veux – est-ce que tu me veux *fort* ? Très fort ?

Le corps tout entier de Reid se mit à

vibrer sous l'effort qu'il faisait pour rester à la place qu'elle lui avait assignée. Ses poings se serrèrent pour lutter contre l'envie de caresser sa peau satinée. À l'idée de sucer les pointes dressées de ses seins et de lécher son entrejambe, l'eau lui vint à la bouche.

Lucie écarta la bande de soie bleue d'une main et caressa son sexe de l'autre, plongeant un doigt dans la moiteur de sa fente. Reid eut l'impression de voir un de ses plus vieux fantasmes prendre vie sous ses yeux. Les fesses perchées sur le rebord du tabouret, ses longues jambes écartées, elle cambrait le dos, sa chemise à peine retenue par ses épaules sur lesquelles se répandait sa chevelure

tandis qu'elle explorait de ses doigts fuselés ce que Reid convoitait tant.

— violemment, répondit-il d'une voix rauque.

Ses yeux se fermèrent et elle se cambra davantage quand son majeur s'inséra profondément en elle. Quand elle le retira, elle se détendit à nouveau et ses paupières se soulevèrent. Elle posa alors sur lui un regard brumeux, porta son doigt à sa bouche et s'en humecta les lèvres.

Reid entendit un gémissement et ne comprit qu'une seconde après qu'il était sorti de sa propre gorge.

— violemment comment ? demanda-t-elle avant de passer la pointe de sa petite langue rose sur ses lèvres.

— Si violemment que ça me fait mal, répondit-il en baissant les yeux sur son sexe, tendu à l'extrême alors qu'elle venait à peine de le faire jouir avec sa bouche.

Elle lui adressa un sourire coquin.

— Alors qu'est-ce que tu attends pour m'attraper, beau gosse ?

Reid se jeta sur elle avec la vivacité d'un fauve. Ses mains plongèrent dans ses cheveux et il s'empara de ses lèvres pour y cueillir l'essence du plaisir qu'elle y avait laissé.

Leur baiser n'eut rien de suave ni de tendre, ce fut un baiser ardent, passionné et sauvage, celui de deux affamés qui se dévorent l'un l'autre.

Finalement, il détacha ses lèvres des

siennes pour s'agenouiller entre ses cuisses. Il écarta ses mains de sa chevelure et les fit glisser sur son buste pour en recouvrir la perfection de ses seins. Il les caressa et les pétrit longuement, en pinça les pointes et sourit quand il la vit se convulser, haletante, sur le tabouret.

— Tu es si belle, souffla-t-il juste avant de refermer ses lèvres sur la pointe érigée de l'un de ses mamelons pour le sucer avidement.

Un cri franchit ses lèvres et elle saisit sa tête entre ses mains, y enfonçant ses ongles pour l'inciter à poursuivre plus fort. Reid plaça ses mains sur son dos et la plaqua contre lui pour éviter qu'elle lui échappe. Il alterna d'un

mamelon à l'autre, les embrassa comme il embrassait sa bouche, lapant, mordillant, suçant.

— Oh, mon Dieu, Reid...

Le ventre de Lucie était plaqué contre son torse, ses jambes l'encerclant, les ondulations frénétiques de son bassin amenant son sexe à se frotter contre ses abdominaux dans sa quête de plaisir.

Ravi des gémissements de plaisir qu'il tirait d'elle, Reid déposa un dernier baiser sur son cœur, souleva la tête et découvrit le regard ardent qu'elle posait sur lui. Ce regard de femme qui veut être possédée pleinement, absolument, sans limite, sans tabou.

Il la scruta longuement et sut alors,

sans risque d'erreur, qu'il était bel et bien amoureux d'elle.

— Reid ? l'interrogea-t-elle d'une voix douce. Tu me regardes bizarrement.

— Ah bon ?

Elle hocha la tête.

Il lui ôta sa chemise et la souleva dans ses bras pour la porter sur le lit. Une fois qu'il l'y eut installée, il s'allongea auprès d'elle et cala sa tête sur sa main, traçant de l'autre de lents motifs sur son ventre.

— Bizarrement comment ?

— Je ne sais pas. Je ne t'ai encore jamais vu me regarder de cette façon.

— Je doute que quiconque t'ait jamais regardée comme ça, Lucie. Mais tu n'es pas n'importe qui, déclara-t-il

avant de déposer un baiser sur son épaule. Tu es unique. Tu le sais, n'est-ce pas ?

Lucie sourit et hocha la tête.

Reid vit qu'elle mentait.

Son sourire était le plus triste qu'il ait jamais vu et son manque d'assurance l'attrista profondément. Une femme aussi merveilleuse que Lucie ne devait pas se laisser ronger par le doute.

Reid prit cela comme une offense personnelle. Et décida de la libérer de tous ses complexes.

\*

Un peu plus tôt, tandis qu'elle attendait son retour, Lucie avait pris une

décision. Devenir enfin honnête avec elle-même – avec *lui* – et avouer les sentiments que lui inspirait l'homme qui la connaissait mieux que personne.

Et elle devait le faire *maintenant*.

Reid posait sur elle un regard d'une intensité qu'elle ne lui avait encore jamais vue. Un regard qui lui donnait envie de détourner les yeux et de se protéger, non seulement de lui, mais des sentiments qu'elle éprouvait à son égard.

Un tremblement la saisit à l'idée d'ouvrir son cœur et son âme à cet homme qui avait le pouvoir de les briser.

Ses doigts lui caressèrent la joue avant de plonger dans ses cheveux. Il n'était qu'à quelques centimètres d'elle,

mais il aurait tout aussi bien pu se trouver à des kilomètres.

— Tu trembles, murmura-t-il.

— Non.

Il sourit, effleura sa joue du bout de son nez et lui déposa un baiser sur la mâchoire.

— Si, tu trembles. Ne t'inquiète pas, je vais prendre soin de toi.

Il s'empara alors de ses lèvres, les capturant en un baiser aussi sensuel que passionné. Lucie tenta à plusieurs reprises de prendre le contrôle mais Reid repoussa habilement toutes ses tentatives.

Un mélange de frustration et de profonde tension sexuelle l'envahit alors. Elle prit sa tête entre ses mains

pour l'immobiliser et fut aussitôt gratifiée d'un baiser des plus intenses. Elle gémit, bouleversée, en goûtant la saveur de son propre désir sur la langue de Reid. Avant lui, elle n'avait jamais ressenti un tel plaisir à laisser un homme l'aimer avec sa bouche et n'aurait jamais imaginé pouvoir apprécier à ce point de l'embrasser après.

Reid écarta sa bouche de la sienne, rassembla ses poignets et les plaqua au-dessus de sa tête tandis qu'il se plaçait sur elle. Il cala ses hanches entre ses cuisses, son sexe en érection trouvant naturellement sa place en elle.

La pointe de sa langue s'insinua derrière son oreille. Il en mordilla le lobe, puis l'aspira entre ses lèvres pour

apaiser sa morsure.

— Tu me rends dingue, Lucie. Est-ce que tu le sais ? Tu n'as pas idée des efforts qu'il faut que je déploie pour résister à l'envie de te posséder comme un fou.

— Ne te retiens pas, le supplia-t-elle en se cambrant pour se plaquer contre lui. Prends-moi.

— C'est bien ce que je compte faire, répondit-il. Mais cette fois, je vais y aller très lentement pour mieux savourer chaque instant.

Elle voulut répondre, or la friction de son membre contre son clitoris lui tira un long soupir.

— Interdiction de parler, ordonna-t-il. Place aux sensations.

Elle hocha la tête. Elle était prête à tout accepter du moment qu'il ne s'arrête jamais.

Reid traça un chemin de baisers le long de son corps, puis écarta ses cuisses. À la caresse de son souffle tiède sur les traînées moites de ses baisers, elle fut parcourue d'un délicieux frisson.

Quand elle sentit sa langue s'insinuer tout en douceur dans sa fente, ses hanches se soulevèrent brusquement.

— Quand tu es sur le point de jouir, tu es plus belle que jamais, Lucie. C'est pour cela que j'aime tant te faire l'amour.

Cette fois, il fit passer la pointe de sa langue sur son clitoris.

— Oh !

— Voilà... Regarde-moi t'aimer, Lucie. Je veux que tu me regardes t'aimer avec ma bouche.

Ce furent les derniers mots qu'il prononça avant de passer à l'action. De sa bouche et de sa langue, Reid lui fit alors découvrir mille et une merveilles.

Haletante, Lucie referma ses poings sur le couvre-lit.

— Prends-moi, Reid ! Je t'en supplie, cria-t-elle.

— Pas tout de suite, répondit-il. Je veux que tu sois tout à fait prête. Tu ne l'es pas encore.

Lucie avait pourtant l'impression de l'être bel et bien. S'il ne la pénétrait pas dans les secondes qui venaient, elle

allait devenir folle, elle le savait.

Furieuse, elle lâcha le couvre-lit pour se caresser les seins. Elle avait toujours eu un peu honte de se faire du bien, mais le besoin de se toucher était soudain devenu irrépressible. Les pinçons qu'elle infligeait à ses mamelons accentuèrent ses frissonnements.

— Tu es superbe, fit Reid en reculant avant de plonger en elle à l'instant précis où elle allait atteindre l'orgasme.

Les allées et venues de son sexe l'emportèrent instantanément. Incapable de se maîtriser, elle poussa un cri et se cambra désespérément contre lui. Reid gémit au creux de son cou, affermit

l'étreinte de ses bras tandis qu'elle se contractait autour de lui.

Quand elle revint à elle, apaisée par un profond sentiment de bien-être dont elle n'avait jamais soupçonné l'existence, la bouche de Reid captura la sienne en un long baiser languide.

S'abandonnant à l'extase post-orgasmique et à la danse sensuelle de leurs langues, Lucie sentit son corps vibrer quand Reid se retira lentement.

Puis il revint en elle, toujours aussi doucement, jusqu'à la pénétrer entièrement. Lucie rejeta la tête en arrière, rompant leur baiser. La sensation était trop forte, c'était trop tôt, elle n'y survivrait pas.

— Reid, je ne peux pas, murmura-t-

elle en tentant faiblement de repousser ses épaules.

— Chhh..., souffla-t-il contre ses lèvres. Fais-moi confiance.

Il écarta ses mains, entrelaça ses doigts aux siens et maintint ses mains au-dessus de sa tête tandis qu'il se retirait à nouveau.

Quand elle plongea son regard au fond du sien, Lucie comprit qu'il ne venait pas de lui intimer un ordre. Reid la suppliait de lui faire confiance. De le laisser lui faire du bien. De se laisser aimer par lui.

— J'ai confiance en toi, Reid.

Leurs lèvres fusionnèrent quand il la posséda une fois encore, et un nouvel orgasme la submergea aussitôt.

Lucie oublia ses doutes, ses réticences, ses complexes et se laissa entraîner par les caresses de son sexe qui lui promettait tant de plaisir.

Le temps sembla s'arrêter pour leur permettre de s'aimer éternellement, leurs corps unis ne formant plus qu'un.

Et bientôt, quand Reid interrompit l'insoutenable lenteur de son va-et-vient pour céder à la passion qui l'habitait, elle sentit monter en elle un sentiment d'extase, s'amplifiant à chaque coup de reins, jusqu'à la consumer, la posséder pleinement.

Elle jouit une dernière fois, tandis qu'elle prononçait doucement son nom. Comme s'il attendait de l'être depuis toujours.

— *Lucie*, cria Reid en retour.

Et tandis qu'il se répandait en elle, Lucie l'imagina déversant son amour dans son cœur et se sentit revivre, pour la première fois depuis que son cœur avait été impitoyablement brisé.

# 17

Reid tenait Lucie endormie dans ses bras et s'appliquait à graver chaque détail dans sa mémoire. La manière dont sa tête se nichait parfaitement au creux de son épaule. Cette façon qu'elle avait eue, au beau milieu de la nuit, de passer sa jambe au-dessus de la sienne, comme si elle avait peur qu'il ne s'échappe. La sensation de ses cheveux sur son bras et celle, plus douce encore, de sa main reposant sur son cœur.

Ils avaient fait l'amour et parlé pendant des heures la veille, s'explorant l'un l'autre comme Reid ne l'avait encore jamais fait avec personne d'autre. Après avoir réalisé qu'il l'aimait, il avait su que le temps qu'il passerait avec elle était compté, mais avait décidé de laisser son fantasme se déployer à la faveur des ombres de la nuit. Il aurait voulu rester éveillé, profiter de chaque seconde à ses côtés, mais ils avaient fini par s'endormir aux premières lueurs de l'aube. Le soleil perçait à présent à travers les rideaux, chassant ses rêves pour ne laisser subsister que la triste réalité.

— Bonjour, toi.

Le son de sa voix ensommeillée fit

bondir son cœur dans sa poitrine. Et quand elle leva la tête, un sourire malicieux aux lèvres, Reid crut bien que son cœur allait s'arrêter pour de bon.

Lucie cala son menton au creux de sa main et le contempla d'un air satisfait. Ses longs cils masquaient à demi son regard et ses lèvres étaient encore gonflées de sommeil – à moins que ce ne soient des baisers et des morsures qu'il leur avait infligés quelques heures plus tôt. Sa chevelure ébouriffée, emmêlée par endroits, encadrait superbement son visage.

— Salut, toi. Tu as bien dormi ?

Son sourire malicieux devint aussi machiavélique que celui du chat d'*Alice au Pays des Merveilles*.

— Délicieusement bien, répondit-elle en se soulevant légèrement pour déposer un tendre baiser sur ses lèvres avant de se blottir contre lui. On pourrait prendre une journée de congé et rester au lit, qu'est-ce que tu en dis ?

Elle n'aurait pas pu trouver meilleure proposition pour lui rappeler que son mode de vie ne lui permettait pas ce genre de fantaisie. Il ferma les yeux, planta un baiser au sommet de sa tête et la serra une dernière fois dans ses bras avant de se lever.

— Désolé, ma belle, dit-il en ramassant son jean qui traînait par terre pour l'enfiler, mais je ne peux me le permettre, et on a déjà dormi très tard.

— Tu as sans doute raison, soupira-

t-elle en se levant à son tour pour se diriger vers la salle de bains. D'accord, tu n'as qu'à aller faire ton jogging. Moi, je vais faire mon yoga, avaler la dose de caféine qui me permettra de tenir jusqu'à ce soir et passer mon coup de téléphone.

Reid ramassa sa chemise et tourna les yeux vers la pièce où Lucie s'était engouffrée. Il entendit l'eau couler dans le lavabo.

— Quel coup de téléphone ?

Lucie émergea de la salle de bains. Elle avait enfilé une petite robe et commencé à se brosser les dents. La bouche pleine de dentifrice, elle répondit :

— Il faut que j'annule tout de suite mon rendez-vous de ce soir avec

Stephen, sinon je vais oublier. Ce serait embêtant s'il débarquait et que j'annulais à ce moment-là, non ? s'enquit-elle avant de quitter la chambre.

Reid caressa avec plaisir l'idée qu'elle décommande son rendez-vous avec Mann... Mais seul un égoïste voudrait empêcher la femme qu'il aime d'être heureuse. *Merde*. Il s'éclaircit la gorge et s'apprêta à prononcer les paroles les plus douloureuses qu'il ait jamais eu à prononcer :

— Tu ne devrais pas annuler.

Elle passa la tête dans l'entrebâillement de la porte, les sourcils froncés, écartant la brosse à dents de sa bouche.

— Qu'est-ce que tu veux...

Une coulée de mousse bleu pâle se répandit sur son menton, et elle lui fit signe d'attendre.

Pendant qu'elle se rinçait la bouche, Reid surprit son reflet dans le miroir de la coiffeuse et se retint de justesse d'y donner un coup de poing.

— Qu'est-ce que tu veux dire par « tu ne devrais pas annuler » ?

Reid se tourna vers elle. Lucie avait les bras croisés sur la poitrine, comme si elle cherchait à se protéger ou à se rassurer. Elle se préparait à entendre quelque chose que son loser d'ex-mari aurait pu lui dire. Elle se préparait à souffrir, une fois encore.

Reid eut l'impression qu'on lui

plantait la lame d'un poignard chauffée à blanc dans le corps quand il contempla ses beaux yeux gris. Il ne pouvait pas faire cela. Avoir cette discussion avec elle était au-dessus de ses forces. Bon sang, il ne savait même dans quel genre de discussion il s'engageait. Il avait intérêt à mettre ses idées au clair au plus vite.

Il la rejoignit en quelques enjambées, déposa un chaste baiser sur son front et fit de son mieux pour adopter un ton enjoué.

— Ce que je veux dire, c'est que tu ne lui as accordé qu'un seul rendez-vous. Et tu voudrais déjà l'éconduire dès le deuxième rencard ? Par solidarité masculine, ajouta-t-il en posant la main

droite sur son cœur, je ne peux m'empêcher d'avoir mal pour lui. Il me semble qu'accepter de dîner avec Mann une seconde fois ce n'est pas grand-chose, et ça évitera un vilain suicide.

Lucie partit d'un rire qui s'acheva par un reniflement, et Reid sentit son cœur se contracter douloureusement.

— Tu dis vraiment n'importe quoi, répliqua-t-elle en faisant mine de le repousser. Va donc faire ton jogging, on discutera à ton retour.

Reid la regarda se diriger vers la cuisine et poussa un long soupir de soulagement. Il avait échappé au désastre... pour le moment.

Il se dépêcha d'enfiler sa tenue de sport et alla courir. Le soleil déjà haut

dans le ciel tapait fort, et avec le rythme rapide de ses baskets frappant le bitume, il lui était impossible de méditer. Cela lui rappelait plutôt le tic-tac d'une bombe à retardement. Le décompte des secondes le rapprochant du moment où il lui annoncerait sa décision.

La perspective de quitter Lucie le faisait atrocement souffrir.

Avant d'aller voir son père, il avait pensé proposer à Lucie de l'accompagner à Las Vegas. Mais bien que son paternel fût un vieil homme aigri à l'esprit étroit, Reid ne pouvait pas lui donner entièrement tort.

Lucie n'avait vraiment pas le profil requis pour partager le quotidien d'un lutteur. La mère de Reid oui, mais pas

Lucie. Cette dernière aimait la ville dans laquelle elle vivait et appréciait de travailler dans une petite structure qui lui permettait de tisser des liens étroits avec ses patients. Et Reid savait que sous des dehors brouillons, c'était quelqu'un de routinier. Elle détestait l'imprévu. S'adapter au changement, faire preuve de spontanéité – deux choses qui caractérisaient Reid et dont il n'était pas peu fier – n'étaient vraiment pas dans les cordes de Lucie.

Voyager à Las Vegas aurait relevé pour elle d'un véritable choc culturel. Elle serait sans doute parvenue à rétablir un semblant de routine, mais cela aurait impliqué qu'elle ne le voie presque jamais quand il se préparait

pour un combat. Reid passait pratiquement tout son temps à s'entraîner, à suivre un régime alimentaire draconien et à étudier les combats de son futur adversaire. Le soir venu, il tombait de fatigue, s'écroulait sur son lit, se levait à l'aube et recommençait.

Sans parler de ses déplacements, des séances de dédicaces. Des ragots que la presse people publiait sur son compte. Toutes choses qui enveniment inévitablement une relation de couple. Reid avait été témoin des complications que rencontraient les lutteurs quand ils essayaient de vivre avec une femme. Le stress générait de nombreuses disputes, leurs compagnes devenaient amères et

maudissaient le sport qui accaparait tout le temps libre de leur conjoint – quand ce n'était pas le conjoint lui-même.

Cela aurait tué Reid si Lucie – pourtant si tendre et généreuse – avait été blasée et pleine d'amertume sous prétexte qu'il ne supportait pas l'idée de vivre sans elle. Elle était parfaite pour lui, il le savait, mais cela ne voulait pas dire que Reid lui correspondait.

Elle méritait bien mieux. Elle méritait d'être l'absolue priorité de celui avec qui elle ferait sa vie. Quelqu'un qui pourrait poser un congé quand l'envie lui prendrait de passer la journée au lit. Quelqu'un dont la profession ne comporterait pas le risque d'être un jour victime d'une commotion

cérébrale ou d'une mort par étranglement.

Ce quelqu'un-là ne pouvait pas être Reid.

Quand il regagna la rue de Lucie, il ralentit sa course, repoussant au maximum l'instant où il faudrait l'affronter. Il posa les mains sur ses hanches et inspira à fond pour tenter de chasser la nausée qui le menaçait. Mais à chaque pas, la sensation s'accrut. Il pourrait s'estimer heureux s'il arrivait jusque sous la douche sans vomir.

Pour la première fois de sa vie, Reid avait peur du combat qui l'attendait.

Assise à la table de la cuisine, le menton en appui sur une main, Lucie pianotait de l'autre le rythme du *Cavalier solitaire* en attendant que Reid sorte de sa chambre.

En rentrant de son jogging, il avait vaguement agité la main à son intention avant de filer sous la douche, puis s'était enfermé dans sa chambre. Il y avait de cela au moins vingt minutes, ce qui faisait dix-huit minutes de plus que nécessaire pour enfiler un short et un tee-shirt. Et qu'elle frisait la paranoïa. Apparemment, tomber amoureuse l'avait transformée en adolescente névrosée. Super.

Elle entendit enfin la porte s'ouvrir au bout du couloir. Elle ramassa son

stylo et fit mine de se concentrer sur la grille de sudoku qu'elle avait partiellement remplie au petit bonheur la chance. Sa vie en eût-elle dépendu qu'elle aurait été incapable de se concentrer.

Elle fit mine de ne pas remarquer sa présence – elle se serait fait hacher menu plutôt que d'avouer à Reid dans quel état de nerfs il la mettait. Il s'éclaircit la gorge.

Elle leva les yeux, un sourire aux lèvres... qui s'effaça quand elle aperçut le sac qu'il tenait à la main et l'expression de son visage.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

— J'ai reçu un coup de fil de Butch. Scotty est de retour et il veut que je

finisse mon entraînement avec lui.

— Oh.

Son ego professionnel en prit un coup, car les propos de Reid sous-entendaient qu'elle était incapable de faire aussi bien que le fameux Scotty. Elle l'ignora toutefois et envisagea la situation d'un point de vue logique.

— Eh bien tant mieux pour toi. C'est important que tu retrouves tes habitudes et ton entraîneur.

— Cela n'a rien à voir avec tes compétences, Lu. Tu as accompli un vrai miracle avec mon épaule. Je n'aurais jamais récupéré aussi vite si j'avais bossé avec quelqu'un d'autre. J'en suis convaincu.

— Merci.

*Fierté professionnelle = apaisée.*

— Je comprends, déclara-t-elle avec un grand sourire. Et comme je suis encore en vacances, ça va enfin me donner l'occasion de découvrir Las Vegas !

— Je ne crois pas que ce soit une bonne idée. Je ne vais plus du tout avoir de temps à te consacrer. Je ne mène pas le même train de vie quand je suis là-bas. Je ne pourrai rien te faire visiter et tu te retrouveras coincée toute la journée chez moi, ce ne sera franchement pas drôle.

Lucie sentit que quelque chose clochait. Était-ce vraiment le fait qu'il n'aurait pas le temps de lui faire visiter la ville qui le dérangeait ?

— Ce n'est pas grave, assura-t-elle. J'explorerai Vegas toute seule pendant la journée.

Reid passa une main dans ses cheveux, puis la fit glisser sur son visage.

— Le soir, je serai trop crevé pour passer du temps avec toi, Lucie. On ne se verrait vraiment jamais.

Non. Non, non, non. Il ne pouvait pas faire ça. Elle se leva, croisa les bras sur sa poitrine et le toisa.

— Tu veux bien m'expliquer ce qui t'arrive, Reid ? J'ai la très désagréable impression que tu cherches à m'évincer. Avec des prétextes minables, par-dessus le marché.

— Ne rends pas les choses plus

difficiles, s'il te plaît. Tu sais à quel point je t'apprécie, mais ce truc entre nous, ajouta-t-il en faisant aller et venir sa main entre eux, c'était temporaire. Tu te souviens ?

— Si je m'en souviens ? Mais oui, parfaitement, Reid. Et je me souviens aussi que tout cela a changé la nuit dernière. À moins que tu aies l'audace de prétendre le contraire aujourd'hui...

Reid se tut pendant quelques minutes – ou quelques secondes ? Le silence s'éternisa si longtemps qu'il aurait aussi bien pu durer une heure. Reid demeurait parfaitement immobile, à l'exception du muscle de sa mâchoire qui tressautait. Ce qui signifiait qu'il était agacé. Lucie, elle, était au bord de l'explosion.

Finalement, il rompit le silence et les paroles qu'il prononça étaient si tranchantes que Lucie les reçut comme une volée de coups de couteau :

— La nuit dernière était géniale. Comme toutes les autres. Mais notre arrangement est terminé. Tu voulais que Mann te remarque et s'intéresse à toi, c'est désormais chose faite. J'ai rempli ma part du contrat. Et toi aussi puisque je suis rétabli à temps pour reprendre l'entraînement avant mon combat. Alors voilà, c'est comme ça.

— Non, ce n'est pas comme ça ! Tu prends la fuite comme un lâche, voilà ce qui se passe ! Tu invoques le soi-disant marché qu'on avait passé ensemble comme prétexte pour te couvrir !

Le flot d'adrénaline qui la submergeait déclencha en elle une légère sensation de vertige mais elle s'agrippa au dossier de la chaise pour garder l'équilibre.

— Les choses ont changé entre nous, Reid, poursuivit-elle. Tu le sais aussi bien que moi.

— Je reconnais que les choses ont évolué. De cliniques, nos rapports sont progressivement devenus plus intimes mais, Lucie, regarde les choses en face : coucher avec quelqu'un qu'on aime bien s'inscrit *forcément* dans l'intimité.

Tous deux avaient haussé le ton et, dans un coin de sa tête, Lucie se dit que s'ils continuaient, Mme Egan ne tarderait pas à venir frapper à sa porte.

Ou pire encore, à appeler son frère.  
Mais elle passa outre.

— Et qu'est-ce que tu fais des sentiments, espèce d'abruti ? s'emportait-elle. Parce que moi, j'en ai pour toi, si tu veux tout savoir. Je suis amoureuse de toi, Reid !

Un silence absolu s'abattit sur eux. Même le tic-tac régulier de la pendule cessa. Le temps semblait s'être arrêté. Peut-être qu'un ange allait apparaître pour se pencher à son oreille et lui susurrer de sages conseils. Ou bien lui offrirait-on la possibilité de revenir quelques secondes en arrière, au moment de son aveu. Un aveu qui la rendait aujourd'hui plus vulnérable qu'elle ne l'avait jamais été.

Le regard de Reid était étrangement froid. Comme lorsque l'arbitre proclamait le début d'un combat. Jamais encore il n'avait posé un tel regard sur elle, et Lucie eut l'impression de défaillir. Or quand il prit la parole, elle réalisa qu'elle n'était pas encore morte.

— Ton ex-mari, tu l'aimais aussi, Lucie. Et tu sais ce que tu y as gagné.

Non, son regard ne l'avait pas achevée. Mais ses paroles, si.

— Sors, parvint-elle à articuler malgré le nœud qui lui nouait la gorge. Je ne veux plus jamais te voir, ajouta-t-elle en clignant des yeux pour refouler des larmes brûlantes.

Sans la moindre excuse, sans la moindre hésitation, il pivota sur ses

talons. Six pas plus tard, il était sorti de sa vie. Pour toujours.

# 18

Seulement quelques semaines, pas des années. Reid devait faire un effort pour se rappeler qu'il avait quitté l'appartement de Lucie depuis seulement quelques semaines. Il avait parfois l'impression que cela faisait toute une vie. Le soir, surtout. Quand il se retrouvait seul dans son grand lit vide et qu'il repensait à la façon dont Lucie l'enveloppait dans le sien, pourtant minuscule. Il lui arrivait même de se

demander s'il n'avait pas imaginé toute leur histoire.

Mais il se souvenait alors de la dernière nuit qu'ils avaient passée ensemble. De la façon dont elle répondait à ses caresses quand il l'aimait, lentement et tendrement, comme il n'avait encore jamais aimé aucune femme. Comme il n'aimerait plus jamais.

Un mois. Ils avaient passé un mois ensemble. Pour de vrai. Et désormais, sans elle, sa vie était affreusement et désespérément vide.

Dès son retour à Vegas, il avait immédiatement repris ses séances d'entraînement habituelles, entrecoupées de séances spécialisées avec Scotty.

C'était un excellent médecin, et il avait brillamment consolidé le travail réalisé par Lucie sur son épaule, mais Reid avait lutté pour s'abstenir de comparer tout haut leurs techniques respectives.

Il pensait constamment à elle et se surprenait à mentionner son nom pratiquement chaque fois qu'il ouvrait la bouche. À tel point qu'il avait décidé de recourir à un mode de communication non verbal, basé sur des sons. Si les hommes des cavernes s'en étaient contentés, pourquoi pas lui ?

C'était la veille du grand jour. Physiquement, il se sentait au top. Ce jour-là, pour la pesée officielle, la balance avait affiché le poids idéal pour sa catégorie : cent deux kilos.

Psychologiquement, en revanche, il n'avait jamais été aussi faible. Normalement, à la veille d'un combat, les seules visions qui occupaient son esprit le représentaient dominant son adversaire. Or la seule image qu'il avait en tête à présent était l'expression profondément blessée qu'affichait Lucie quand il lui avait brisé le cœur.

Reid laissa échapper un grognement, sa frustration cédant le pas à de la colère pure, et poussa un cri de guerrier. On aurait dit un spartiate s'élançant sur le champ de bataille. Il ramassa la balle antistress qui se trouvait à ses pieds et la projeta de toutes ses forces à travers le gymnase, ratant de peu deux de ses collègues qui avaient eu le malheur de

se trouver là.

— Ouah ! s'exclama Brian en s'écartant du mur. C'est quoi ton problème, Andrews ?

Reid aurait dû s'excuser et partir, mais la colère l'aveuglait.

— C'est peut-être toi, mon problème, répondit-il en fonçant droit sur lui.

— Ouais, moi je crois que ton problème c'est plutôt cette nana que t'as pas les couilles d'affronter et dont tu parles sans arrêt.

Son esprit se mit aussitôt en veille et son corps prit le dessus. La dernière chose dont il se souvint après coup fut qu'un voile rouge avait recouvert son champ de vision. Il se rappela aussi

avoir plaqué son collègue sur le tatami avec un rugissement, et que le sang lui battait aux tempes. Ce qui s'ensuivit n'était plus qu'une mêlée confuse de bras l'agrippant pour l'écarter de Brian, et de cris auxquels il ne comprit rien.

— Ça suffit ! Laisse-le et file sous la douche si tu ne veux pas que je t'inflige des séances de cardio pour évacuer les toxines qui te pourrissent le sang.

C'était Butch. La voix de la raison. Reid se libéra des mains qui le retenaient et alla ramasser ses affaires.

— Andrews ! Dans mon bureau ! Immédiatement.

Reid fit volte-face et lui lança un regard noir.

— Je n'ai pas besoin de tes sermons. Lâche-moi. J'ai compris le message, je rentre chez moi.

— Je me fiche pas mal du message que tu penses avoir reçu, Andrews. Tu ramènes tes fesses dans mon bureau.

Prenant sur lui, Reid suivit son coach et se laissa tomber sur un siège. Butch referma la porte et s'assit à côté de lui, les coudes calés sur les genoux.

— Qu'est-ce qui te tracasse, fils ?

— Je ne vois pas de quoi tu veux parler, répondit Reid en croisant les bras.

Le vieil entraîneur ne dit mot. Finalement, Reid tendit un doigt vers la porte du gymnase.

— J'essaie de me concentrer sur

mon combat et ils viennent me faire chier. Ils le font exprès, coach.

— J'ai vu ce qui s'est passé. Tu as failli démonter la tête de Brian avec cette balle.

Reid détourna les yeux, incapable de soutenir le regard bleu de Butch. Il savait qu'il s'était comporté comme un abruti – et il présenterait ses excuses à Brian un peu plus tard – mais il ne savait pas quoi dire.

— Reid.

À la façon dont Butch prononça son nom, Reid sut qu'il serait bien capable d'attendre toute la journée pour obtenir la réponse escomptée. Avec un soupir résigné, il reporta son attention sur son coach.

— Quand tu es revenu de Reno, j'ai été impressionné par ta condition physique, déclara le vieil homme. J'avais redouté que tu te sois laissé aller, mais tu nous es revenu avec une santé et une force du tonnerre. Le mental, en revanche..., ajouta-t-il en secouant la tête. J'ai franchement eu l'impression que tu avais perdu plusieurs boulons en route, Reid. Et j'ai dans l'idée que ce docteur Lucinda Miller a quelque chose à y voir. Je me trompe ?

Reid ne sut que répondre ni par où commencer, aussi garda-t-il le silence.

— Comme tu veux. Mais laisse-moi te dire ce que je pense, déclara Butch en croisant les bras sur son torse. Tu es tombé amoureux du docteur Miller, et tu

as décidé que tu n'étais pas assez bien pour elle. Alors au lieu de lui avouer tes sentiments, tu t'es arrangé pour dire ou faire quelque chose qui a tout gâché juste avant de revenir ici. Je gèle ou je brûle, là ?

Reid se leva, passa ses mains encore bandées sur son visage, puis les plaqua de part et d'autre de son cou.

— Tu as mis en plein dans le mille.

— Je m'en doutais, dit Butch en se levant à son tour. Alors, quel est ton plan ?

Reid laissa retomber ses bras le long de son corps et tourna les yeux vers son coach.

— Qu'est-ce qui te fait croire que j'ai un plan ?

— On ne s'apprête jamais à affronter un combat ou un problème sans en avoir un, répondit Butch en calant une fesse sur son bureau. Mais à en juger d'après ce qui vient de se passer, j'ai dans l'idée que le tien est naze.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Je raconte que je te connais bien, fils. Quand tu crois en ton plan, tu es égal à toi-même. Celui qu'on a concocté pour ton combat est nickel. Et pourtant, tu es complètement chamboulé. Conclusion...

Reid ne trouva rien à objecter. Butch avait entièrement raison. Quand Reid avait un plan, rien ne pouvait l'atteindre. Ni les piques que son adversaire lui envoyait par médias interposés, ni même

une blessure, dont il se soucierait une fois le combat achevé.

— Mon plan te paraît naze pour la bonne raison que je n'en ai pas. J'ai beau réfléchir, je ne vois pas comment on pourrait arriver à être heureux ensemble, Lucie et moi.

Butch caressa pensivement son menton.

— Effectivement, vu sous cet angle, c'est assez embêtant.

Reid s'approcha de la fenêtre du bureau qui donnait sur le gymnase et contempla les éléments du décor qui encadrerait sa vie depuis toujours. Le ring, le tatami, les mannequins rembourrés, les sacs de sable, les bancs d'haltères et les vélos fixes. Une sensation

d'indifférence lui écrasa soudain la poitrine. Une sensation qui s'était emparée de lui dès qu'il avait mis le pied au gymnase depuis son retour de Reno. Les bruits et les odeurs de ce lieu si familier ne parvenaient plus à le stimuler.

Il haussa les épaules et sentit une tension s'insinuer en lui.

— Il n'y a rien à faire, Butch. Lucie n'est pas faite pour cette vie-là. Si je la forçais, elle finirait par se tailler un jour ou l'autre. Elle mérite quelqu'un de mieux que moi. Pas un lutteur.

— Ah, nom de Dieu !

Butch se rassit et fit signe à Reid d'en faire autant. Plongé dans une sorte de langueur, il s'exécuta.

— Je veux que tu ouvres grandes tes oreilles, fils. Tu le sais sûrement déjà, mais je ne t'en ai encore jamais parlé. On ne peut pas avoir d'enfant, Martha et moi. Alors elle est institutrice et moi, je suis entraîneur. On compense comme on peut. Je me soucie des gamins que j'entraîne comme tu n'as pas idée — et si je ne le faisais pas, tu peux être sûr qu'ils se chercheraient un autre coach. Mais toi, je t'ai toujours considéré comme un fils. Et je te garantis que si j'avais pu en avoir un, jamais il ne se serait sous-estimé comme tu es en train de le faire. Quand tu dis ce genre de choses, j'ai l'impression d'entendre ton père. Et tu ne racontes que des conneries.

— Attends, Butch, quand je suis arrivé ça faisait des années qu'elle était amoureuse d'un de ses collègues, un chirurgien. Ce type l'a invitée à sortir avec lui et il était disposé à continuer. Il est beau, riche et il a des tas de points communs avec elle.

— Et alors ?

— Et alors je ne peux même pas espérer rivaliser avec un type pareil ! Réfléchis à ce que veulent les femmes et tu verras comme moi que je ne fais pas le poids face à ce toubib !

— Pff ! En théorie, fils, en théorie, répondit Butch avec un sourire matois. Souviens-toi de ce que je t'ai dit : quel est l'atout maître dans un combat face à n'importe quel adversaire ?

Reid soutint le regard de son vieux coach et aperçut soudain, au bout du tunnel obscur qu'il traversait depuis des semaines, une vague lueur d'espoir.

— Le cœur. N'importe qui peut battre le plus redoutable des adversaires s'il y met plus de cœur que lui.

— Exactement, fit Butch en lui appliquant une tape sur l'épaule. Et toi, mon gaillard, non seulement tu as le tien, mais je suis prêt à parier qu'elle est prête à te donner le sien. À toi de voir si tu as envie de le prendre... Maintenant, tu vas me faire le plaisir de rentrer chez toi et de te reposer. Quelle que soit ta décision, ton combat est toujours pour demain et je veux te voir la tête bien solidement fichée sur les épaules, sinon

tu vas te la faire pulvériser. Compris ?

— Compris, chef, répondit Reid en se levant pour quitter le bureau.

— Reid ? le rappela Butch quand il ouvrit la porte. Quoi qu'il advienne, je serai toujours là pour toi, fils. Bonne chance.

En apparence, le vieux coach venait d'exprimer un sentiment parfaitement naturel, que des tas de gens manifestaient ou entendaient chaque jour. Et pourtant, c'était la première fois de sa vie que Reid recevait ces mots-là.

Il voulut répondre — un merci vaguement grommelé eût passé pour acceptable —, mais sa gorge était complètement nouée et ses yeux embués. Avant de craquer complètement, il

gratifia son entraîneur d'un bref hochement de tête et referma la porte derrière lui.

\*

Reid s'assit à califourchon sur une chaise et cala ses avant-bras sur le dossier. Scotty lui enveloppa alors les mains dans du sparadrap, en prévision de son match contre Diaz.

Il avait eu la nuit entière et quasiment toute la journée pour réfléchir à ce qu'il allait faire vis-à-vis de Lucie. Quelques heures plus tôt, il avait pris sa décision. Une décision à laquelle il n'aurait jamais pensé quelques mois plus tôt, mais qui avait aussitôt éveillé

en lui un profond sentiment de paix.

On frappa à la porte, et Scotty leva les yeux vers lui pour savoir ce qu'il attendait qu'il fasse. Reid hocha la tête et le médecin-soigneur alla ouvrir.

Reid, qui s'attendait à la visite d'un de ses coéquipiers, redressa vivement la tête quand il entendit la voix de son père. Debout sur le seuil, le vieil homme tripotait gauchement son petit chapeau écossais entre ses doigts.

— Salut, fit Stan avant de s'éclaircir la gorge. Je ne veux surtout pas te déranger. Je voulais juste que tu saches que je suis là...

Scotty revint auprès de Reid et finalisa son bandage.

— Te voilà paré, Andrews. Tu as

encore une demi-heure devant toi. Je vais prévenir ton partenaire de t'attendre dans le couloir, ajouta-t-il en coulant un regard vers Stan.

— Merci, Scotty.

Reid attendit que la porte se soit refermée pour s'adresser à celui qui n'avait encore jamais daigné assister à aucun de ses combats.

— Pourquoi es-tu venu ?

— Si tu préfères que je parte...

— Ce n'est pas ce que j'ai dit. J'aimerais juste savoir... pourquoi aujourd'hui ?

Stan s'adoucit. Ses épaules se voûtèrent légèrement et il baissa les yeux sur le pauvre chapeau qu'il torturait entre ses mains grisonnantes.

Finally, he pushed a long sigh, passed a hand to the back of his head and planted his gaze in that of his son.

— When your mother left, I had the impression that she had torn my heart out and taken it with her. I decided never to love anyone again. Not even you.

He approached slowly one of the benches that lined the room and let himself fall heavily.

— I wanted you like you don't have an idea. And when I looked at you, I had the impression...

He shook his head, as if to dissuade himself from pursuing.

— In my opinion, I told you that if I was hard on you, you would give me

raison en abandonnant tout... comme elle nous avait abandonnés.

Reid resta prudemment assis sur sa chaise. Jamais il n'aurait espéré avoir un jour cette conversation avec lui. Il s'était toujours plus ou moins douté de la raison pour laquelle son père se comportait ainsi avec lui, mais l'entendre le dire à haute et intelligible voix avait quelque chose d'irréel.

Stan Andrews posa sur son fils un regard ombrageux, s'apprêtant visiblement à faire une déclaration exceptionnelle.

— Ce que je pensais alors n'a aucune importance. Le fait est que tu n'as jamais abandonné. Et tu ne peux pas savoir le respect que j'ai pour toi.

Les yeux de Reid le picotaient mais il n'en avait cure. Il ne pouvait en revanche ignorer le profond bouleversement qui venait de s'opérer en lui, chassant tous les ressentiments qu'il entretenait envers son père depuis des années.

— Il faut croire que je tiens de toi.

Stan déglutit et cligna des yeux jusqu'à ce que l'humidité qui les avait envahis ait disparu. Il se leva alors et cala son petit chapeau tout fripé au sommet de son crâne.

— La prochaine fois que tu passeras dans le coin, on pourrait peut-être aller boire une bière, tous les deux.

Son père l'invitait à aller boire un coup ? Cette seule idée était ahurissante.

Constatant qu'il ne répondait pas, le vieil homme se dirigea vers la porte.

— Enfin je dis ça, mais c'était juste une idée...

— Ce serait chouette, ouais, déclara Reid en se tournant vers la porte.

Stan interrompit son geste et le regarda avec, dans les yeux, une lueur qui pouvait passer pour du soulagement. Il s'empressa toutefois de dissimuler son émotion d'un bref hochement de tête.

— Bonne chance.

— Merci, papa.

Après le départ de son père, Reid resta immobile un long moment, jusqu'à se retrouver soudain entouré de ses coéquipiers. Il était temps d'y aller.

Persuadé d'avoir été victime d'une

hallucination, Reid se tourna vers l'un d'eux.

— Frappe-moi, lui ordonna-t-il.

L'autre haussa un sourcil interloqué et Reid se frappa l'estomac de ses deux mains.

— Allez, vas-y ! insista-t-il.

L'homme haussa les épaules et lui envoya une bonne droite dans les abdominaux. Reid s'y était préparé mais, sous la violence du coup, l'air quitta ses poumons.

*Non. Il n'avait pas été victime d'une hallucination.*

— Merci, souffla-t-il en se massant le ventre.

— À ton service, mec. Tu es prêt ?

Reid hocha la tête et accepta les

gants rouges qu'on lui tendait. Dans le long couloir menant au ring et aux rugissements du public, il se sentit gagné par l'étrange sensation d'avoir déjà remporté une bataille ce soir. Son père avait tendu vers lui un rameau d'olivier et lui avait avoué être fier de lui. Incroyable !

Une fois le combat contre Diaz terminé, il ne lui resterait plus qu'à affronter Lucie. Chacun dans leur genre, ce seraient les plus importants de sa vie. Le premier, il supporterait de le perdre. S'il échouait au second en revanche, il ne se relèverait pas.

Mais comme l'avait dit son père, Reid n'abandonnait jamais, quelle que soit la difficulté. Il se battrait comme

toujours, comme si sa vie en dépendait.  
Et cette fois, il y avait de fortes chances  
pour que ce soit vrai.

# 19

La salle de bal ressemblait à une nuit d'hiver étoilée en plein mois d'août. Le comité s'était vraiment surpassé. Des milliers d'ampoules minuscules scintillaient parmi les dizaines de mètres de tulle blanc, dont on avait drapé le plafond en arcs gracieux, ponctué çà et là de lanternes de papier blanc.

Les tables étaient recouvertes de nappes surmontées de porcelaine fine, et l'assise des chaises était recouverte de

lin, offrant un ensemble uniformément blanc. D'un blanc immaculé. Jusqu'aux arrangements floraux, composés de roses blanches, disposés au centre des tables et tout autour de la salle.

Les seules touches de couleurs étaient les tenues portées par les invités. Ces derniers évoluaient dans ce décor blanc comme autant de bijoux multicolores, à l'exception des hommes, vêtus du smoking noir de rigueur. Lucie, qui les observait se rassembler et évoluer par petits groupes, faillit s'étrangler en buvant. Ils ressemblaient à des pingouins sur la banquise.

— Ça va ? s'inquiéta Vanessa en lui tapotant le dos. Je t'avais dit de ne pas boire de punch avec ta robe blanche.

C'est trop risqué. Tu devrais t'en tenir à l'eau.

Lucie posa son verre sur une table et baissa les yeux sur son fourreau de satin blanc. L'année prochaine, elle aurait intérêt à s'informer de la décoration auprès d'un des membres du comité si elle ne voulait pas faire partie des meubles. Heureusement qu'elle avait pris des couleurs au cours de son séjour à la plage la semaine précédente, sinon personne ne l'aurait remarquée. Elle avait pourtant l'impression d'être indissociable de la blancheur qui l'entourait.

C'était une métaphore de sa vie, et elle y figurait en chair et en os.

Elle regarda Vanessa qui avait eu la

gentillesse de l'accompagner, étant donné qu'elle avait acheté deux billets le mois précédent, dans l'espoir que Reid viendrait avec elle. Sa somptueuse chevelure rousse disciplinée en chignon élégant et son corps de rêve moulé par une robe de satin vert émeraude assorti à la couleur de ses yeux, Vanessa était évidemment plus sublime que jamais. Tous les hommes ce soir n'avaient d'yeux que pour elle, sans qu'elle ait besoin de faire le moindre effort. Et Lucie demeurait son éternel faire-valoir.

— Rappelle-moi pourquoi tu n'as pas été en mesure de venir escortée d'un des associés de ton cabinet, déjà ? demanda Lucie en balayant l'assemblée des invités d'un regard blasé.

— Il me semble, ma chère, que c'est parce que tu ne sais pas dire non et que tu as accepté d'être mise aux enchères comme un vulgaire morceau de viande, rétorqua son amie avec une gaieté forcée.

— Certes.

Au souvenir de cette vente aux enchères, l'estomac de Lucie accomplit des acrobaties dignes d'une médaille olympique. Les invités étaient appelés à enchérir sur le médecin — homme ou femme — de l'hôpital avec lequel ils désiraient avoir un rendez-vous en tête-à-tête, et le fruit de la vente finançait l'événement lui-même. Lucie n'avait jamais demandé à participer auparavant et n'avait jamais souhaité le faire.

Malheureusement, une de ses collègues avait attrapé la mononucléose et Sandy, l'infirmière-chef qui ressemblait à s'y méprendre à l'épouse du Père Noël, avait supplié Lucie de la remplacer au pied levé.

Le grésillement d'un micro qu'on branchait et sur lequel on tapotait pour s'assurer qu'il fonctionnait s'éleva des hautes enceintes disposées de part et d'autre de la scène, dressée pour l'occasion.

— Votre attention s'il vous plaît...

Tout sourire, Sandy, vêtue d'une adorable robe de soirée bleu pâle, se tenait au centre de l'estrade, le programme de la vente aux enchères à la main.

— Oh, non, souffla Lucie en posant une main sur son ventre.

— Viens, dit Vanessa. Allons rejoindre Kyle et Eric au bar. Ils sauront te faire oublier par voie alcoolisée que tu vas bientôt devoir monter sur l'échafaud.

— Monter sur l'échafaud ? bredouilla Lucie. Oh, tu veux dire que ça va être mon tour ?

— Eh oui, ma belle ! gloussa son amie. Tu n'y couperas pas !

— J'avoue que c'est exactement ce que je ressens. Montre-moi le chemin, ô sage amie !

Au cours de la demi-heure qui suivit, Vanessa et les garçons entourèrent Lucie pour regarder celles et

ceux qu'on appelait sur scène un à un, et à qui on demandait de rester plantés comme des potiches pendant qu'on lisait un résumé de leur biographie, de leurs centres d'intérêt et de leurs loisirs, dans une sorte de version soft de certains *reality shows*.

Tout au long de la soirée, Lucie s'était arrangée pour éviter Stephen. Après que Reid lui eut brisé le cœur, et étayé par la même occasion sa théorie selon laquelle les couples incompatibles sont voués à l'échec, elle avait accepté un second rendez-vous avec le médecin. Elle avait conscience d'agir ainsi plus par dépit que parce qu'elle croyait être encore sous le charme du beau chirurgien. Elle avait pourtant fait de son

mieux pour le voir sous son meilleur jour et imaginer qu'ils pourraient former un couple heureux, au cas où les choses iraient jusque-là entre eux.

Mais à la fin de la soirée, elle avait seulement réussi à comparer chacun de ses gestes, chacun de ses mots à ceux de Reid. Et comme elle s'y était attendue, Stephen ne supportait pas la comparaison. Elle s'était même laissé embrasser à la fin de la soirée, dans l'espoir qu'une étincelle magique surgirait entre eux et compenserait tous ses manques. Or cela n'avait servi qu'à la conforter dans l'idée qu'embrasser Stephen Mann était aussi excitant que faire du bouche-à-bouche à un mannequin en plastique des premiers

secours.

Malgré sa peine, Lucie ne parvenait pas à regretter d'être tombée amoureuse de Reid. Les quelques semaines qu'ils avaient passés ensemble avaient été les plus belles de sa vie. Il lui avait enseigné tant de choses sur elle-même, sur la façon de vivre pleinement plutôt que d'être éternellement spectatrice. Il lui avait donné confiance en elle, lui avait permis de se sentir mieux dans sa peau. C'était à lui qu'elle devait tout cela.

Après son départ, elle avait passé la semaine à verser des torrents de larmes et à engloutir d'innombrables pots de glace aromatisée à la cerise. Et puis Vanessa et les garçons avaient débarqué

chez elle sans crier gare pour lui remonter le moral. Et elle avait décidé qu'elle n'avait pas le droit de se laisser aller. Alors elle avait relevé la tête et repris sa vie en main, prête à affronter ce que lui réservait l'avenir.

Son plus gros problème venait désormais de ce que les rôles s'étaient inversés entre elle et Stephen Mann. Au terme de ce second rendez-vous, elle lui avait dit clairement que ça ne pouvait pas marcher entre eux. Il avait aussitôt objecté qu'ils étaient faits l'un pour l'autre, qu'un avenir glorieux les attendait et demandé à la revoir. Il lui avait proposé de l'accompagner au bal de l'hôpital. Ce qu'elle avait désiré plus que tout au monde au début de cette

aventure avec Reid.

Or elle avait refusé et se retrouvait aujourd'hui à ce satané bal, alors que tout ce qu'elle aurait voulu, c'était être chez elle, blottie dans les bras du seul homme au monde qui n'était absolument pas fait pour elle.

Et voilà, se dit-elle en avalant la dernière gorgée d'alcool. Ma vie n'est plus désormais qu'une vaste plaisanterie.

— La dernière — et non la moindre de nos candidates — se trouve être une charmante jeune femme qui s'est inscrite à la dernière minute pour remplacer Stacy qui est souffrante, mademoiselle Lucinda Miller. Venez nous rejoindre, ma chère, je vous en prie.

La foule des invités applaudit l'ultime victime de ce jeu de massacre. Lucie gratifia Kyle et Eric d'un regard noir, puis s'écarta d'eux avec un discret coup de coude.

— Si l'un de vous deux n'est pas le meilleur enchérisseur, déclara-t-elle en plaquant un sourire de façade sur ses lèvres, je veillerai personnellement à ce que vous finissiez la soirée émasculés.

— C'est noté ! répondirent-ils en chœur et tout sourire en levant leurs verres.

Tandis qu'elle se dirigeait vers la scène, Lucie ne put s'empêcher de ricaner en son for intérieur. Ils ne la prenaient pas au sérieux mais ils avaient intérêt à tenir leur promesse. Ils lui

avaient juré d'empêcher qui que ce soit d'autre qu'eux de remporter cette enchère.

Quelques minutes plus tard, elle se tenait auprès de Sandy qui achevait de lire une biographie que Lucie ne se souvenait pas avoir écrite.

— Bien, déclara Sandy dans le micro. Nous commencerons donc les enchères à cinq cents dollars.

— Cinq cents ! lança Kyle depuis le bar.

— Parfait ! fit Sandy en pointant le doigt dans sa direction. Quelqu'un pour surenchérir ? Cinquante ? Soixante-quinze ?

— Soixante-quinze ! s'exclama une voix d'homme sur la gauche de Lucie.

*Stephen.*

— Et merde !

Lucie plaqua aussitôt la main sur sa bouche. Elle n'en revenait pas d'avoir prononcé cela tout haut. L'alcool ingurgité au bar en compagnie de ses amis lui avait délié la langue. Génial.

Sandy écarta le micro de ses lèvres pour s'adresser à elle.

— Excuse-moi, tu as dit quelque chose ?

— Heu, oui, j'ai dit « Quelle veine ! », assura Lucie avec un sourire timide. Je pensais que personne ne placerait une seule enchère sur moi.

— Voyons, mon petit, quelle idée ! Tu es une très jolie jeune femme ! lui assura Sandy avant de reprendre son

rôle de meneuse d'enchères, élevant directement ses exigences à mille dollars pour confirmer ses dires.

Au cours des minutes qui suivirent, les enchères s'élevèrent au gré du généreux compte en banque de Stephen. Lucie avait assuré aux garçons qu'elle compenserait tout dépassement de leur budget mais n'avait jamais envisagé, même dans ses rêves les plus fous, que Stephen puisse aller aussi loin.

L'enchère était désormais de vingt mille dollars, et c'était Stephen qui menait. Lucie croisa le regard de Kyle et secoua discrètement la tête quand Sandy lança une surenchère de cinq cents dollars. Un autre rendez-vous galant avec Stephen ne la tuerait pas. Elle

n'était quand même pas prête à s'endetter à vie pour y échapper !

Au fond, pour être complètement honnête avec elle-même, si elle tenait tant à échapper à un troisième rendez-vous avec Stephen, c'était surtout pour ne pas avoir à affronter le douloureux souvenir de ce qu'elle n'aurait jamais avec Reid.

— Nous en sommes donc à vingt mille, reprit Sandy en faisant volontairement traîner la voix. Vingt mille une fois...

— Cent mille ! lança une voix grave depuis le fond de la salle.

Une voix que Lucie connaissait parfaitement.

Des cris étouffés et des

chuchotements parcoururent la salle tandis que les invités se retournaient pratiquement d'un même mouvement. Reid s'avança jusqu'à atteindre le centre des tables. Tous les regards étaient braqués sur lui, mais le sien demeura impassible, rivé sur Lucie.

Lucie eut vaguement conscience d'avoir les yeux aussi écarquillés et stupéfaits que ceux d'un animal sauvage surpris par les phares d'une voiture au beau milieu de la route, mais elle n'avait encore jamais eu l'occasion d'admirer un homme aussi sexy. Vêtu d'un smoking noir, Reid était plus beau qu'elle ne l'avait jamais vu.

Il incarnait l'absolue perfection de la virilité, et elle savoura son allure de

mauvais garçon comme un spectacle hors du commun qui faisait de lui un homme définitivement à part. Son teint était hâlé et les pointes de son tatouage tribal serpentaient le long de son cou, mises en valeur par la blancheur de sa chemise. Une chemise au col largement ouvert, autour duquel pendait son nœud papillon, comme s'il n'avait pas eu le temps de le fixer convenablement.

Ses cheveux légèrement redressés sur le sommet de son crâne, formant cette sorte de crête qu'elle aimait tant, et son début de barbe savamment entretenue éveillèrent en elle la nostalgie des brûlures sur sa peau qu'il lui avait si délicieusement infligées. Sa lèvre inférieure portait une trace de

coupure et l'éraflure qui faisait rougeoyer une de ses pommettes ajoutait une note dangereuse à ses traits.

Mais ce fut la façon dont ses yeux noisette plongèrent directement au plus profond de son âme qui fit s'élever des papillons dans son ventre, dont les ailes ranimèrent instantanément les braises du fulgurant désir qu'elle avait de lui.

Sandy s'éclaircit la gorge.

— Je vous demande pardon ?  
s'enquit-elle d'une voix suraiguë.

— J'offre cent mille dollars pour avoir le bonheur de partager un dîner en tête-à-tête avec la superbe jeune femme qui se tient à vos côtés.

Il tourna alors la tête en direction de Stephen pour le fusiller du regard.

— À moins, bien entendu, que quelqu'un ne surenchérisse, auquel cas j'en ferai autant.

Lucie se mordit la lèvre en attendant la réaction de Stephen. Après avoir longuement regardé tour à tour Reid et Lucie, ce dernier finit par secouer la tête. Lucie exhala tout l'air qu'elle avait retenu dans ses poumons et Sandy proclama Reid meilleur enchérisseur d'un ton si survolté et suraigu qu'on aurait cru qu'elle venait de remporter un séjour à Disneyland.

Quelle que soit la cause d'une telle excitation, Lucie n'y prêtait aucune attention. Ses yeux étaient rivés sur l'homme qui s'avavançait vers la scène tandis que l'orchestre faisait entendre

les premières mesures de leur chanson.

Quand Reid atteignit le pied des marches, il tendit la main vers Lucie. Son corps s'élança irrésistiblement vers lui, comme si la seule perspective de le toucher exerçait sur elle une force gravitationnelle contre laquelle elle n'avait aucune chance.

Quand sa main glissa dans la sienne, elle sentit un fourmillement remonter le long de son bras avant de se répandre à travers tout son corps. Sans mot dire, il l'entraîna vers la piste de danse où des couples commençaient à se rassembler. Il l'attira contre lui et lorsque leurs corps entrèrent en contact, Lucie eut l'impression que deux moitiés séparées étaient enfin rassemblées. Reid cala une

main au creux de ses reins, insufflant sa chaleur à travers le satin de sa robe et, de l'autre, il saisit la sienne au niveau de son épaule.

Quand ils se mirent à tournoyer ensemble, Lucie se sentit partagée entre l'envie de l'embrasser follement et celle de taper furieusement du pied avant de quitter la salle de bal.

— Tu viens de dépenser une fortune pour obtenir quelque chose dont tu as prétendu un jour ne plus vouloir, déclara-elle finalement.

— Je le sais.

Elle le scruta attentivement, s'efforçant de résoudre l'énigme qu'il n'avait jamais cessé de représenter à ses yeux, mais ne décela pas le moindre

indice.

— Pourquoi ?

— Parce que tu refusais de répondre à mes appels, et je sais que tu es trop honnête pour refuser un rendez-vous galant à un pauvre type qui a claqué une fortune pour l'obtenir.

— C'est un jeu pour toi, n'est-ce pas ? répondit-elle en évitant son regard. C'est très rassurant.

— C'est tout sauf un jeu, Lucie, répondit-il en l'incitant du bout des doigts à tourner la tête vers lui. Il fallait que je te voie. Tu ne peux pas savoir à quel point tu m'as manqué.

De l'air. Lucie manquait d'air.

Elle pivota sur ses talons et se lança à travers le tourbillonnement des

couples pour atteindre les portes-fenêtres donnant sur un vaste patio et des jardins soigneusement entretenus. Elle s'attendait à ce qu'il la suive, mais elle ne s'en souciait guère, tant qu'elle se retrouverait loin de la foule et des regards qu'elle sentait peser sur elle.

Une fois dans le patio, elle inhala longuement les parfums floraux du jardin tout en se dirigeant vers la fontaine située en face du portail d'entrée.

Elle entendit le crissement des graviers quand Reid la rejoignit près de la fontaine, or il demeura immobile derrière elle tandis qu'elle contemplait l'eau ruisseler. Quand sa voix s'éleva finalement, elle eut l'impression de la sentir s'enrouler autour d'elle et croisa

les bras sur son ventre.

— Tu es superbe dans cette robe. Je n'avais encore jamais posé les yeux sur une femme aussi ravissante que toi.

Lucie ne dit rien. L'eût-elle voulu qu'elle n'aurait pu. Elle avait la gorge complètement nouée. Un bruit évoquant le papier de verre parvint à ses oreilles et elle l'imagina en train de se passer la main sur le menton.

— J'ai regagné mon titre de champion. J'ai vaincu Diaz.

— Je sais, répondit-elle à voix basse.

Il aurait fallu une guerre nucléaire pour qu'elle ne regarde pas son combat. Assise sur son canapé, les genoux repliés contre elle, se mordillant

furieusement les lèvres, Lucie l'avait suivi de A à Z, la peur au ventre. Regagner son titre de champion n'avait pas été facile mais, au troisième round, Reid avait réussi à bloquer la tête de son adversaire de façon spectaculaire et avait remporté la victoire.

Lucie ne s'était jamais sentie aussi soulagée de sa vie. Ni aussi fière.

— Félicitations, ajouta-t-elle après s'être éclairci la gorge. C'était ce que tu voulais.

— Pas tout du long, non, répondit-il en faisant lentement courir son doigt le long de son bras depuis l'épaule jusqu'au coude. Mes ambitions ont considérablement évolué à partir du jour où je suis entré dans ton bureau.

Lucie secoua la tête. Ce n'était pas ce qu'il avait dit un mois auparavant, quand elle s'était ouverte à lui plus qu'elle ne l'avait jamais fait avec personne d'autre.

— Lucie, j'ai décidé de prendre ma retraite en tant que lutteur.

Elle se retourna vers lui, les yeux écarquillés.

— Pourquoi as-tu fait cela ? Tu as gagné, non ?

— Ma victoire n'a rien à voir. J'avais décidé d'arrêter, que je gagne ou que je perde.

— Mais qu'est-ce que tu vas faire ? demanda-t-elle d'une voix tremblante.

— Je peux faire des tas d'autres choses. Je pensais peut-être revenir dans

le coin et tenter ma chance. Reprendre la sculpture ou me mettre au golf. Je m'en fiche un peu, du moment que je suis avec toi.

Elle secoua la tête avant même qu'il ait terminé.

— Non. C'est ce que tu dis maintenant, mais l'envie de remonter sur le ring finira par te démanger et à ton âge, un come-back sera plus qu'hasardeux. Tu ne peux pas abandonner à cause de moi, Reid. Tu n'as pas le droit de m'infliger une aussi lourde responsabilité.

— Eh oh, du calme, Lu, fit-il en plaçant les mains sur ses épaules. J'ai dit que je prenais ma retraite, pas que j'abandonnais. Et je ne fais pas cela à

cause de toi, je le fais *pour moi*.

— Je ne comprends pas. Tu adores ça !

Reid prit ses mains dans les siennes et les éleva entre eux, ses pouces caressant le dos de sa main.

— Est-ce que tu te souviens du jour où je t'ai dit que j'adorais mon sport mais que je ne savais pas combien de temps encore je continuerais à en vivre ?

— Je m'en souviens, oui. Après cette soirée au restaurant.

— C'est ce que je voulais dire. Je n'ai plus le cœur à ça.

— Et à quoi as-tu le cœur, Reid ? demanda-t-elle en soutenant son regard.

— À toi, Lucie. Mon cœur t'appartient.

— Depuis quand ? répliqua-t-elle d'un ton de défi.

— Je crois bien qu'il t'appartient depuis que je t'ai entendue renifler pour la première fois, répondit-il, tenant son visage entre ses mains. Enfin, il est possible que j'en aie seulement pris conscience quand tu as flirté à ma demande avec ce serveur, ajouta-t-il en déposant un baiser sur le bout de son nez. Je suis sûr et certain d'avoir été définitivement mordu la première fois que tu t'es endormie dans mes bras, ajouta-t-il en embrassant cette fois la petite tache de rousseur en forme de cœur qu'elle avait au coin de l'œil. Et j'ai su de façon certaine et définitive que j'étais complètement cuit la nuit où nous

avons fait l'amour, conclut-il en déposant un baiser sur ses lèvres.

Lucie se hissa sur la pointe des pieds et l'embrassa sur la bouche avec passion. Reid l'étreignit alors de ses bras puissants pour la serrer contre lui et répondre à son baiser de toute son âme. Les cloches d'une église voisine égrenèrent une mélodie joyeuse quand ils reprirent leur souffle.

— Dis-le, Reid, exigea-t-elle en s'écartant de lui.

— Te connaissant, tu ne seras pas satisfaite tant que je ne l'aurais pas épelé jusqu'au bout, hein ?

— Estime-toi heureux que je ne te demande pas de l'écrire dans le ciel avec les fumées d'un avion, Andrews.

Il rit puis laissa aller son front contre celui de Lucie.

— Lucie Marie Maris... je suis gravement et complètement amoureux de toi. Et Dieu m'est témoin qu'un jour — quel que soit le temps que cela prendra — tu daigneras envisager de devenir ma femme. Parce que je ne supporte pas l'idée de vivre sans toi.

Les douze coups de minuit retentirent tandis que les merveilleuses paroles qui venaient de franchir ses lèvres enveloppaient Lucie d'un voile de bonheur qui dissipa toute l'horreur des mots qu'il avait jadis prononcés.

Pour la première fois de sa vie, elle se sentit comblée et aimée, inconditionnellement.

Son menton trembla quand elle essaya de retenir ses larmes mais elles coulèrent le long de ses joues malgré tous ses efforts.

— Regarde ce que tu as fait, gémit-elle. Tu n'aurais pas pu te contenter d'un simple « Je t'aime » ?

— Je t'aime, répondit-il avant de déposer un baiser sur ses lèvres.

— C'est trop tard. Regarde dans quel état je suis.

— Je te trouve magnifique.

— Tu n'es pas objectif. Je ne peux pas retourner au bal ainsi.

— Les douze coups de minuit ont bientôt fini de sonner, Cendrillon, il serait peut-être préférable que je t'emmène dans ma chambre d'hôtel.

Histoire que tout finisse bien, tu vois ?

Lucie éclata de rire et essuya ses larmes d'un revers de main.

— Voilà, dit-elle en exhibant les traînées de mascara qui la maculaient. Je suis déjà redevenue une souillon par ta faute. Il ne me reste plus qu'à me débarrasser de cette robe et à plonger dans un bain chaud.

— Je suis on ne peut plus d'accord, répondit-il en la prenant par la main pour l'entraîner vers le portail.

Lucie dut trotter pour rester à sa hauteur mais le talon d'un de ses escarpins se coinça dans les graviers. Heureusement, Reid fit appel à sa rapidité exemplaire et recula, tentant de la soulever pour la délivrer du piège

dans lequel elle s'était prise.

Lucie éclata d'un rire irrépressible tandis qu'elle se débattait pour se dégager de son étreinte et qu'elle s'accroupissait pour libérer le talon de sa chaussure. Elle tira deux fois dessus et y parvint.

— Si on voulait y voir un symbole..., dit-elle en levant les yeux vers lui.

Reid la souleva dans ses bras et contempla son pied nu.

— Je crois qu'on peut considérer cela comme officiel, déclara-t-il.

Lucie entoura son cou de ses bras, sa chaussure au talon cassé pendant au bout de ses doigts.

— Qu'est-ce qui est officiel ?

demanda-t-elle.

— Que tu t'appelles Cendrillon.

— Ma foi, dans ce cas...

Lucie se mordilla la lèvre inférieure, parcourut sa peau hâlée jusque dans l'encolure en V de sa chemise puis leva les yeux vers lui dans un battement de cils, exactement comme il le lui avait enseigné.

— ... autant considérer que nous serons éternellement heureux à partir de maintenant !

Alors que le douzième coup de minuit retentissait dans la nuit étoilée, Reid croisa son regard avec un sourire à damner une sainte.

— Comme vous voudrez, Bouton-d'Or, répondit-il en l'emportant dans ses

bras.



Flammari on